



« Néfertiti : Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la XVIII^e dynastie; relecture à l'aune de la théologie atonienne »

Par
Marie-Claude Monette

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître ès arts (M.A.)
en histoire

Septembre 2006

©Marie-Claude Monette, 2006



D

7

US1

2007

V1007

t.1

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

« Néfertiti : Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la XVIII^e dynastie; relecture à l'aune de la théologie atonienne »

Présenté par

Marie-Claude Monette

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Bonnechere

Président-rapporteur

Jean Revez

Directeur de recherche

Laurent Tholbecq (U. Laval)

Membre du jury

Mémoire accepté le 7 décembre 2006

Sommaire

Grande épouse royale du pharaon Akhenaton, la reine Néfertiti a régné lors de la période amarnienne, au Nouvel Empire, au courant de la XVIII^e dynastie, vers 1365-1349 av. J.-C., à une époque de profonds changements notamment dans le domaine religieux. Depuis la découverte de la capitale d'Akhenaton, Amarna, au XIX^e siècle, de nombreux égyptologues se sont intéressés au sujet, à cette période originale. La documentation sur Néfertiti et les dix-sept années de règne de son époux est aujourd'hui incommensurable.

À la lumière de quelques artefacts concernant Néfertiti, retrouvés principalement dans l'ancienne capitale Amarna aussi bien qu'à Karnak, nombreuses recherches ont traité d'un possible rôle politique de Néfertiti, en tant que corégente ou bien pharaon, suite au décès de son époux. Toutefois, l'approche méthodologique de ces scientifiques a fait en sorte que la majorité de la documentation n'a pas été prise en compte lors des investigations. Conséquemment, il y a une lacune dans les études sur Néfertiti : l'aspect religieux est étonnamment délaissé.

Une avenue différente sera ici empruntée, dans laquelle une relecture globale du sujet et des sources disponibles sera faite, à l'aune de la religion d'Akhenaton. À cet effet, un corpus de sources variées, comprenant des documents épigraphiques et iconographiques provenant principalement de Karnak et d'Amarna, sera présenté. Il contient des documents bien connus et attestés, mais également des sources les plus controversées, sur lesquelles ont été basées plusieurs théories concernant le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti.

Afin de mieux cerner ces éléments, une comparaison de Néfertiti avec les reines l'ayant précédée, avant la période amarnienne et pendant cette période, est nécessaire. L'unicité du rôle religieux de la reine sera mis en exergue à l'aide d'un retour sur les concepts fondamentaux de la religion atonienne. Ce retour, fait par le pharaon Akhenaton, aux principes fondamentaux de la religion égyptienne explique en grande

partie la place qu'occupe Néfertiti dans l'exercice du culte d'Aton. La reine, aux côtés de son époux et sous les rayons du dieu soleil, occupe, à l'image des triades religieuses initiales, la place d'une déesse dans une triade formée du père et de ses enfants.

Mots-clés : Égypte, Néfertiti, Amarna, Aton, Religion, Triade

Abstract

Great Royal Wife of Pharaoh Akhenaten, Queen Nefertiti reigned during the Amarna Period in the New Kingdom during the XVIIIth Dynasty in around 1365-1349 BC. This was an era of profound changes, particularly in religion. Since the discovery of Akhenaten's capital, Amarna, in the 19th century, numerous Egyptologists became interested in the subject, in this very different period. Documentation about Nefertiti and her husband's seventeen years of reign is immeasurable today.

In light of a few artefacts about Nefertiti, mainly found in the new capital Amarna, as well as in Karnak, many historians have emphasized Nefertiti's possible political role, meaning she could have been coregent or even pharaoh, after her husband's death. However, the limited methodologies of scientists resulted in the majority of the documentation not being taken into account during their investigations. Hence, there is information missing in the studies about Nefertiti namely that the religious aspect is surprisingly left out.

We will therefore study the different idea of a possible powerful religious role, which would finally explain the many controversial sources. We will proceed to a global rereading of the subject and available sources, under the angle of Akhenaten's religion. Included in the second part of this memoir, a corpus of epigraphic and iconographic documents found at Karnak and Amarna has been organized. Well attested documents are presented, as well as the most controversial sources of which the majority of the theories concerning Nefertiti's role and status are based.

In order to better tie in these elements, a comparison between Nefertiti and the queens that had preceded her, before and during the Amarna period, is necessary. The

unique religious role of the queen will be presented along with the help of the fundamental principles of Akhenaten's religion.

This return to basics of Egyptian religion, done by Akhenaten, explains the great role played by Nefertiti in the religious cult of Aten. The queen, with her husband at her side and under the Aten rays, took the divine place that the goddesses had before, in the ancient triads. This time, the triad was formed by the father god Aten and his children, Akhenaten and Nefertiti.

Keywords: Egypt, Nefertiti, Amarna, Aten, Religion, Triad

Table des matières

Sommaire	i
Abstract	iii
Table des matières	v
Liste des figures	viii
Liste des planches	ix
Liste des abréviations	xi
Dédicace	xii
Remerciements	xiii
Avant-propos	xv
Introduction générale	1
Chapitre 1 : Mise en contexte historiographique	4
1. Introduction	4
<i>1.1. Les différentes théories et leur évolution au cours du 20^e siècle</i>	<i>4</i>
1.1.1 G. Perepelkin (1968)	6
1.1.2 J. R. Harris (1973-1974)	7
1.1.3 Julia Samson (1976-1982)	8
1.1.4 Sayed Tawfik (1975-1980)	10
1.1.5 Rolf Krauss (1978)	11
Commentaires sur les années 1900-1980	12
1.1.6 Lynda Green (1988)	15
1.1.7 James P. Allen (1990-1994)	16
1.1.8 Jan Assmann (1992-1996)	17
1.1.9 Claude Vandersleyen (1995)	18
1.1.10 Aidan Dodson (1996)	18
1.1.11 Dorothea Arnold (1996)	19
1.1.12 Marc Gabolde (1999-2001)	20
1.1.13 Claude Traunecker (1999)	21
1.1.14 Erik Hornung (1999)	22
1.1.15 Christelle Gautron (2003)	22
1.1.16 Anna Stevens (2004)	23
Commentaires sur les années 1990 à aujourd'hui	25
Conclusion	26
Chapitre 2 : Présentation des sources	30
2. Introduction	30
<i>2.1. Documents incontestables</i>	<i>32</i>

	vi
2.1.1 Karnak	32
2.1.1.1 Reliefs de temples	34
2.1.1.2 Ronde-bosse	36
2.1.2 Amarna	37
2.1.2.1 Reliefs de temples, de tombes royales et de palais	38
2.1.2.2 Reliefs de tombes et maisons de particuliers	39
2.1.2.3 Stèles familiales	41
2.1.2.4 Stèles frontières	42
2.1.2.5 Ronde-bosse	43
2.2. <i>Documents controversés</i>	43
2.2.1 Karnak	44
2.2.1.1 Relief de temple	44
2.2.1.2 Ronde-bosse	44
2.2.2 Amarna	45
2.2.2.1 Reliefs de tombes et de palais	45
2.2.2.2 Stèles	46
2.2.2.3 Ronde-bosse	48
Conclusion	49
Chapitre 3 : Éléments de continuité entre Néfertiti et les reines qui l'ont précédée	51
3. Introduction	51
3.1. <i>Des origines du système pharaonique à la XVIII^e dynastie</i>	52
3.1.1 Titulatures royales des reines égyptiennes	53
3.1.2 Rôle politique des reines égyptiennes	54
3.1.3 Rôle religieux des reines égyptiennes	59
3.2. <i>Avant la période amarnienne</i>	60
3.2.1 Titulature royale de Tiye	61
3.2.2 Rôle politique de Tiye	62
3.2.3 Rôle religieux de Tiye	65
3.3. <i>Pendant la période amarnienne</i>	68
3.3.1 Titulature royale de Néfertiti	69
3.3.2 Rôle politique de Néfertiti	71
3.3.3 Rôle religieux de Néfertiti	76
Conclusion	78
Chapitre 4 : L'unicité religieuse de Néfertiti; éléments de rupture	80
4. Introduction	80
4.1. <i>Origines et fonctionnement de la religion atonienne</i>	82
4.1.1 La cosmologie héliopolitaine	82
4.1.2 La religion atonienne	84
4.1.3 La catégorie de complémentarité	87
4.1.4 L'association d'Akhenaton et de Néfertiti à Chou et Tefnout	88
4.2. <i>Néfertiti, le complément féminin</i>	90
4.2.1 Féminisation des scènes de pouvoir	91
4.2.2 Signification et importance de la famille royale	93
4.2.3 Néfertiti en tant que déesse	95
4.2.4 La triade Aton-Akhenaton-Néfertiti	96
Conclusion	99

Conclusion générale

vii

100

Bibliographie générale

109

Index général

122

Liste des figures

- Figure 1: Sarcophage de la tombe 55 de la Vallée des Rois, p. 6.
- Figure 2: Amenhotep IV tel que représenté sur un bloc du X^e pylône du temple d'Amon de Karnak, p. 29.
- Figure 3: Perruque longue, p. 54.
- Figure 4: Perruque pointue, p. 54.
- Figure 5: Statue de Mykérinos et de son épouse, MFA Boston, p. 54.
- Figure 6: Amenhotep III et Tiye sous les rayons d'Aton, p. 56
- Figure 7: Relief de la tombe de Kherouef, p. 60.
- Figure 8: Bracelet de cornaline de la reine Tiye, p. 60.
- Figure 9: Relief de Tiye sous forme de sphinx, p. 61.
- Figure 10: Statue colossale de Tiye et d'Amenhotep III, p. 61.
- Figure 11: Tête en bois de la reine Tiye, p. 63.
- Figure 12: Statuette de Tiye, p. 64.
- Figure 13: Premier cartouche de Néfertiti, p. 66.
- Figure 14: Cartouche du long nom de Néfertiti, p. 66.
- Figure 15: Danses hathoriques du IX^e pylône de Karnak, p. 74.
- Figure 16: Organigramme de l'ennéade, p. 80.
- Figure 17: Akhenaton avec les plumes de Chou, p. 86.
- Figure 18 : Le roi Snéfrou (IV^e dynastie) reçoit de la déesse Sekhmet le souffle de vie, p. 92.
- Figure 19 : La triade divine d'Osiris, Isis et Horus, p. 93.

Liste des planches

Planches	Page dans le corpus de sources
<u>Section 1 : Documents certains</u>	
Karnak	p. 1
<i>Bas-reliefs de temples</i>	p. 1
Planche 1 : Relief, talatate du temple d'Aton	p. 2
Planche 2 : Talatates de Néfertiti	p. 3
Planche 3 : Piliers de Néfertiti	p. 4
Planche 4 : Relief de Néfertiti	p. 5
Planche 5 : Couches 31/216 et 31/203 du IX ^e pylône	p. 6
Planche 6 : Néfertiti en lionne	p. 7
<i>Ronde-bosse</i>	p. 8
Planche 7 : Tête de Néfertiti CG 42089	p. 8
Planches 8 et 9 : Anthroposphinx de l'allée processionnelle	p. 9
Amarna	p. 10
<i>Reliefs de temples, de tombes royales et de palais</i>	p. 10
Planche 10 : Fragment d'une balustrade de calcaire	p. 11
Planche 11 : Fragment d'un relief de Néfertiti, UC 038	p. 12
Planche 12 : Scène d'adoration et d'offrande au dieu	p. 13
Planche 13 : Néfertiti officiant, Oxford, 1893.1-41-71	p. 14
Planche 14 : Néfertiti terrassant une ennemie	p. 15
Planche 15 : Fragment du sarcophage d'Akhenaton, Berlin 14 524	p. 16
Planche 16 : Dessin du sarcophage d'Akhenaton	p. 17
Planche 17 : Dessin du sarcophage d'Akhenaton	p. 18
Planche 18 : Porte du palais nord	p. 19
<i>Relief de tombes et maisons de particuliers</i>	p. 20
Planche 19 : Scène de la tombe de Panehsy	p. 20
Planche 20 : Scène de la tombe de Ahmès	p. 21
Planche 21 : Scène de la tombe de Huya	p. 22
Planche 22 : Tribut du sud, tombe de Méryrê II	p. 23
Planche 23 : Fenêtre des apparitions, tombe de Méryrê II	p. 24
Planche 24 : Mur Sud de la tombe de Méryrê II	p. 25
Planche 25 : Stèle familiale, Berlin 14 145	p. 26
Planche 26 : Stèle familiale, Caire JE 44 865	p. 27
Planche 27 : Fragment d'une scène familiale, Louvre E 11 624	p. 28
Planche 28 : Fragment de stèle, Berlin 14 511	p. 29
Planche 29 : Relief d'Akhenaton et de Néfertiti, Brooklyn Museum 16.48	p. 30
<i>Stèle</i>	p. 31
Planche 30 : Stèle frontière	p. 31
<i>Ronde-bosse</i>	p. 32
Planche 31 : Statuette du couple, Louvre E 15 593	p. 32
Planche 32 : Statuette de Néfertiti âgée, Berlin 21 263	p. 33

Section 2 : Documents incertains

Karnak	p. 34
<i>Relief</i>	p. 34
Planche 33 : Relief de Néfertiti	p. 34
<i>Ronde-bosse</i>	p. 35
Planche 34 : Colosse asexué, Caire JE 55 938	p. 36
Amarna	p. 36
<i>Reliefs de tombes et de palais</i>	p. 37
Planche 35 : Scène de la tombe de Méryrê II	p. 37
Planche 36 : Relief de la corégence, UC 410	p. 38
<i>Stèles</i>	p. 39
Planche 37 : Stèle votive du soldat Pasi, Berlin 17 813	p. 40
Planche 38 : Stèle Berlin 20 716	p. 40
Planche 39 : Relief peint d'un roi et d'une reine, Berlin 15 000	p. 41
Planche 40 : Stèle Berlin 25 574	p. 42
<i>Ronde-bosse</i>	p. 43
Planche 41 : Statuette funéraire de Néfertiti	p. 44
	p. 44

Liste des abréviations

AcOr : *Acta Orientalia*, Copenhague

AJA: *American Journal of Archaeology*, New York, Baltimore, Norwood

BAEDE: *Boletín de la asociación española de egiptología*, Madrid

BSÉG : *Bulletin de la société d'Égyptologie de Genève*, Genève

BSFE : *Bulletin de la société Française d'Égyptologie*, Paris

CdE: *Chroniques d'Égypte*, Bruxelles

CT : *Coffin Texts (Textes des Sarcophages)*

EAO: *Égypte Afrique et Orient*, Paris

GM: *Göttinger Miszellen*, Göttingen

IFAO: *Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire

JANER: *Journal of Near Eastern Religions*, Chicago

JARCE: *Journal of the American Research Center in Egypt*, Boston

JEA: *Journal of Egyptian Archaeology*, London

JNES: *Journal of Near Eastern Studies*, Chicago

JSSEA: *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, Toronto

KV: King's Valley (Vallée des Rois)

MDAIK: *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt.*, Kairo, Mayence

OLA = *Orientalia Lovaniensia Analecta*, Louvain

OLP : *Orientalia Lovaniensia Periodica*, Louvain

PT: *Pyramids Texts (Textes des Pyramides)*

RdE: *Revue d'Égyptologie*, Le Caire, Paris

RECAPO: *Revue d'Études des Civilisations Anciennes du Proche-Orient*, Montréal

REE: *Revista de Estudios de Egiptología*, Buenos Aires

ZÄS : *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Leipzig, Berlin

Dédicace

Dans les révolutions les plus radicales, les réformateurs qui, sans le savoir, restent imprégnés des traditions qu'ils prétendent combattre, ne parviennent que difficilement à s'affranchir de certaines formes de pensée et de certains modes d'expression qui, à y regarder d'un peu plus près, sont en contradiction avec la doctrine qu'ils sont censés proclamer¹.

¹ B. Van De Walle, « Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne », *Chroniques d'Égypte*, tome 55, no 109, 1980, p. 23.

Remerciements

Faute de documents accessibles, décider, entreprendre et terminer une maîtrise en histoire égyptienne antique n'est pas une tâche aisée à faire lorsqu'on réside au Québec. J'ai eu l'immense privilège d'avoir comme directeur M. Jean Revez, un égyptologue qui m'a non seulement appris la lecture des hiéroglyphes durant mon baccalauréat, mais qui a aussi su me guider dans ma recherche durant ces deux années. Sans son expertise dans le domaine, plusieurs études et documents clés m'auraient probablement échappé. La présence de cet égyptologue à l'Université de Montréal est une chance immense pour quiconque désire étudier l'Égypte ancienne.

Mes parents, Jean-Claude et Céline, mes deux sœurs, Nathalie et Julie, mon copain Philip, ma grande amie Catherine et ma grand-mère Françoise ont été témoins, depuis 2004, de mes découragements, certes, mais aussi de mes grandes joies. Leurs encouragements continus m'ont permis de ne pas abandonner dans les moments les plus difficiles. Ils ont toujours su trouver le mot juste pour me motiver et m'inciter à me dépasser sans cesse. Je leur dois tout. Je remercie également Ryad, mon voisin de palier, qui a fait sa maîtrise en même temps que moi. Nos parcours semblables ont été la source de nombreuses discussions et d'encouragement mutuels...

J'offre un remerciement tout spécial au Dr. Brigitte Ouellet, que j'ai pu connaître par l'entremise de la *Société pour l'Étude de l'Égypte ancienne*, mieux connue sous le nom *The Society for the Study of Egyptian Antiquities*. Le Dr. Ouellet m'a permis de m'impliquer notamment dans le symposium sur l'Égypte ancienne, tenu en 2005 au Musée des Beaux-Arts de Montréal, mais également de donner une conférence sur mon sujet de maîtrise au Consulat d'Égypte à Montréal le 17 mai 2006. Cette expérience de quelques heures a été des plus enrichissantes et des plus formatrices. J'ai également bénéficié des conseils de Brigitte durant la rédaction de ce mémoire. Son dévouement, bénévole, a été pour moi une aide immense et je la remercie grandement.

J'ai également une pensée pour mon employeur, Alain Chabot, responsable des programmes communautaires au CEPSUM. Sa compréhension m'a permis d'obtenir

plusieurs congés à la piscine lorsque j'avais besoin de me rendre à l'Université de Toronto ou celle d'Ottawa.

Je m'en voudrais d'omettre un acteur très important, sans qui je n'aurais tout simplement pas pu faire ma maîtrise. Il s'agit du service de Prêt entre Bibliothèques de l'Université de Montréal. Grâce aux personnes enthousiastes qui y travaillent, j'ai pu obtenir des articles très difficiles à trouver. Toutes mes demandes d'articles ou de monographies ont toujours été rapidement traitées. Je remercie particulièrement Vincent, qui s'occupe des étudiants en histoire, et qui m'a accordé plusieurs demandes complexes, et qui n'a pas hésité à redemander à cinq reprises un article de France qui avait mal été envoyé... En tant qu'étudiante de second cycle, j'ai également eu un accès illimité à la bibliothèque d'égyptologie du Royal Ontario Museum, par l'entremise notamment de J. Howard, que je remercie ici.

Nous remercions finalement Mme. Marie-Elizabeth Räkel, responsable du comité québécois de la culture à Berlin pour son aide afin de communiquer avec l'Ägyptisches Museum de Berlin. Nous remercions aussi l'Ägyptisches Museum de Berlin, qui nous a fourni quelques images provenant de sa collection, ainsi que l'égyptologue Nicholas Reeves, qui n'a pas hésité à correspondre avec nous au sujet d'une planche particulière.

Avant-propos

Lorsque nous avons décidé de travailler sur l'histoire de l'Égypte antique, nous n'avons pas le moindre doute de l'immensité des sujets possibles à étudier. Notre grand intérêt pour les mystères anciens difficiles à résoudre nous a poussé à scruter une personne à l'apparence bien connue, mais dont l'histoire est parsemée d'incertitudes. Au cours de ces deux dernières années, nous avons eu l'impression de la connaître davantage. Néfertiti était devenue une amie, un membre de la famille. À tout vouloir savoir sur elle, nous avons dû nous contenter d'un aspect de son rôle, puisque la célèbre reine nous cache d'innombrables autres détails sur ses origines, sur sa mort et sur sa descendance. Au travers de ces pages, nous espérons la situer dans l'histoire égyptienne et nous voulons livrer au lecteur une petite partie d'elle.

Avant toute discussion sur Néfertiti, il est primordial de s'attarder à une problématique majeure. Les études égyptologiques étant ce qu'elles sont, c'est-à-dire nombreuses, complexes et souvent disparates, nous croyons essentiel de mettre un point en lumière en ce qui concerne l'orthographe des noms égyptiens. Actuellement, la tradition en égyptologie veut que l'on emploie la version grecque pour la majorité des noms propres, comme Thoutmosis, Sésostris, Ahmosis, etc. Par contre, c'est la version égyptienne d'Aménophis, soit Amenhotep, qui est aujourd'hui en vogue et préférée par les égyptologues. Cette lacune met en lumière un manque de cohérence et d'unité dans les études égyptologiques; dans un même travail, on peut donc voir des noms hellénisés et d'autres égyptianisés. Afin de ne pas confondre le lecteur, nous emploierons donc les noms qui sont les mieux connus des lecteurs, soit les versions grecques, sauf dans le cas d'Amenhotep.

Nous avons aussi pris certaines conventions quant à l'épellation des noms propres. Vu les nombreuses variantes, les noms retenus sont les suivants : Néfertiti (pour Nofretete, Nofretity et Nefert-iti), Akhenaton (pour Akhénaton, Akhenaten, Ajenaton, Akhanyati), Amenhotep (pour Aménophis), Tiya (pour Teje, Tyi), Merytaten (pour Mérit-aton, Méritaton, Mérit-iten) et finalement, nous désignerons la ville d'Akhetaton sous son nom actuel, et plus connu, d'Amarna.

Quant aux traductions et translittérations des hiéroglyphes que nous avons utilisées, elles ont été faites à l'aide des ouvrages de J. P. Allen, *An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*², et de R. O. Faulkner, *A Consise Dictionnary of Middle Egyptian*³. La chronologie sur laquelle nous nous basons est celle présentée par N. Grimal dans son livre *Histoire de l'Égypte ancienne*⁴.

Finalement, le choix de présenter le corpus de sources dans un second tome vise à faciliter la lecture de la partie analytique du travail, en renvoyant simultanément aux documents décrits dans celle-ci.

² J. P. Allen, *An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 510 p.

³ R. O. Faulkner, *A Consise Dictionnary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 2002, 327 p.

⁴ N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, 593 p.

Introduction générale

Les années de règne du pharaon Akhenaton constituent une parenthèse unique et distincte dans l'ensemble de l'histoire de l'Égypte antique. À peine arrivé au pouvoir, en 1365 av. J.-C., Akhenaton, deuxième fils d'Amenhotep III et de Tiye, entame une grande réforme religieuse sans précédent : à la multitude de divinités que possède le pays du Nil se substitue un dieu unique rassemblant tous leurs caractères, Aton, le dieu solaire. L'éradication quasi-totale de toutes les anciennes représentations divines⁵, le style artistique exagéré et caricaturé ainsi que le déménagement de la capitale de l'Égypte à Amarna sont les faits les plus marquants de ce court règne. En raison de leur unicité ainsi que des nombreuses lacunes qui y subsistent, ces dix-sept années ont été étudiées de fond en comble depuis la découverte de la ville en 1843.

Évidemment, après trois mille ans, les vestiges de la capitale d'Amarna sont fragiles et fragmentaires. La découverte du célèbre buste de Berlin représentant la reine Néfertiti a motivé plus d'un à découvrir les secrets qui se cachent derrière ce visage, symbole d'une exquise beauté. *Grande épouse royale* du pharaon Akhenaton, elle a régné à ses côtés de l'an 1365 av. J.-C. à 1349 av. J.-C., donc vers la fin de la XVIII^e dynastie, qui elle s'étend de 1552 av. J.-C. à 1314 av. J.-C. On a tout de suite voulu en savoir plus sur la femme de ce pharaon à l'apparence physique déformée et à la foi "monothéiste"⁶.

Les innombrables artefacts représentant la reine ainsi que les vestiges épigraphiques qui la nomment ont semé le doute chez les égyptologues quant à son rôle et à la nature de son pouvoir. Aussi, rien n'indique clairement ses origines, ni les raisons de sa mort et ni le lieu où elle repose.

⁵ Cette éradication quasi-totale a épargné les divinités solaires Râ et Rê-Horakhty, entre autres.

⁶ Le caractère monothéiste de l'atonisme est actuellement le sujet d'un débat, en égyptologie. Lire, entre autres, R. Krauss, « Akhenaten : Monotheist? Polytheist? », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*, vol. 11, 2000, p. 93-101 et A. Zivie, « Akhenaton l'insaisissable », *Le Monde de la Bible*, no 124, Janvier-Février 2000, p. 14-19.

Depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui, le rôle politique⁷ de Néfertiti est ce qui a le plus occupé l'esprit des historiens qui s'intéressaient à la reine. Les hypothèses voulant qu'elle devienne corégente de son époux et pharaon par la suite se sont multipliées et primé durant de nombreuses années. L'historiographie nous enseigne une chose importante : si les origines et le rôle politique de Néfertiti ainsi que l'identité du successeur d'Akhenaton occupent la plus grande place dans les recherches, on a souvent sous-estimé jusqu'à récemment l'importance du domaine religieux dans le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti.

En se bornant à quelques sources controversées et aux uniques années où vivait Néfertiti, les chercheurs ont effectivement omis de développer un pan de recherche des plus importants. Si la réforme religieuse d'Akhenaton caractérise essentiellement la période amarnienne, pourquoi alors cet aspect est-il délaissé lors des études sur l'épouse de ce pharaon "hérétique"? C'est la lacune que nous désirons combler. Les nombreuses hypothèses concernant Néfertiti méritent toutes d'être étudiées individuellement, mais nous avons choisi de traiter uniquement de la problématique entourant son rôle et la réelle nature de son pouvoir, à l'aune de la théologie atonienne.

Par notre survol historiographique, présenté dans le chapitre 1, notre étude consiste tout d'abord en un état de la question. Les recherches concernant Néfertiti se comptent par centaines. L'ampleur de la documentation et des hypothèses offre donc au lecteur une manne d'informations, souvent pointues, parmi lesquelles il est difficile de s'y retrouver. Une synthèse historiographique rassemblant les trois principaux courants de pensées et leur évolution temporelle, marqués à la fois par de nouvelles découvertes et par la relecture de sources connues est donc nécessaire avant toute investigation. Les hypothèses des différents historiens seront éclairées par des planches, décrites dans le chapitre 2.

⁷ Nous définissons le rôle *politique* par des fonctions militaires, un rôle diplomatique, une position égale au roi, le statut de corégent et de pharaon.

Nous présenterons ensuite notre corpus de sources au chapitre 2. Il est composé de deux parties, soit une sur les documents incontestables et une deuxième sur les sources controversées. Dans chaque section, nous avons répertorié les documents pertinents, par type, pour deux localités, soit Karnak, ville où a débuté le règne d'Akhenaton, et Amarna, sa nouvelle capitale à partir de l'An 5 de son règne. Les deux endroits sont les témoins les plus importants des réalisations d'Akhenaton. C'est pourquoi nous avons décidé d'y restreindre nos recherches; de ces villes proviennent la grande majorité des artefacts concernant Néfertiti. Ces planches serviront à mieux comprendre mais aussi à développer et visualiser les idées que nous proposons, dans l'optique d'une relecture des sources sous le thème particulier de la religion.

Ensuite, notre démonstration consistera en deux parties (chapitres 3 et 4), respectivement marquées par des éléments de continuité et de rupture. Le chapitre 3 consiste en une réfutation, par voie de comparaisons, de l'ampleur du rôle politique de Néfertiti avec celui des reines qui l'ont précédée, et plus particulièrement avec celui de sa belle-mère, la reine Tiyi. Nous étudierons leurs titulatures, leurs rôles politique et religieux. Par la suite, ayant nuancé l'importance de ce rôle politique chez Néfertiti, nous serons en mesure d'éclairer finalement, dans le chapitre 4, son caractère unique, qui est purement d'origine religieuse. Nous ferons un bref retour sur la cosmologie thébaine de la Création et ensuite, nous traiterons des concepts religieux nécessaires (par exemple le principe de complémentarité) à notre démonstration du rôle et de la nature du pouvoir de Néfertiti. Dans ce chapitre, nous utiliserons en partie les Textes des Sarcophages et des Pyramides afin d'appuyer notre propos sur la cosmologie thébaine de la Création. Cette dernière bien comprise, il sera alors possible de mieux cerner le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti. Nous ferons alors une réévaluation de plusieurs sources qui sont depuis longtemps étudiées et qui ont été, souvent à tort, surexploitées par les historiens.

Chapitre 1 : Mise en contexte historiographique

1. Introduction

« La diversité des hypothèses traduit bien l'ampleur des incertitudes »⁸.

Le nombre d'études consacrées à Néfertiti est largement supérieur à celles sur les autres reines égyptiennes. Depuis plus de 80 ans, plusieurs auteurs ont tenté de jeter de la lumière sur son identité et son influence. Chacun d'entre eux avait son opinion à son sujet. L'idée que Néfertiti ait pu devenir pharaon à la mort de son époux est à la base de la majorité des problématiques que nous rencontrons lors de la lecture d'articles et de monographies. Afin de départager les différentes écoles de pensées qui se sont succédé depuis le début des années 1900, nous examinerons l'évolution de ces théories chronologiquement. Puisqu'il est impossible d'évoquer tous les chercheurs ayant traité un jour ou l'autre du cas de Néfertiti, nous tentons ici de faire ressortir les auteurs principaux pour chaque période historiographique, leurs hypothèses maîtresses et surtout, les sources qu'ils utilisent pour les appuyer.

1.1. Les différentes théories et leur évolution au cours du 20^e siècle

Bien que nous n'étudions pas ici les tout premiers auteurs qui ont pavé la voie aux recherches sur Néfertiti, nous désirons tout de même mentionner les pionniers qui ont travaillé sur la période qui nous concerne, comme Günter Roeder⁹ qui fouilla à Hermopolis, y découvrant de nombreux reliefs amarniens. Nous voulons aussi mettre en

⁸ M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, p. 2.

⁹ Pour les résultats des fouilles archéologiques faites à Hermopolis par Roeder, lire *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, Gerstenberg, Pelizaeus-Museum zu Hildesheim. Wissenschaftliche Veröffentlichung, vol. 6, 1969, 409 p.

exergue l'hypothèse prédominante au début du XX^e siècle et les auteurs la soutenant. Dans l'introduction de son livre, Marc Gabolde explique très bien le consensus qui régnait à cette époque, chez des auteurs tel que Percy Newberry¹⁰. On croyait alors que vers la fin de sa vie, le pharaon avait disgracié Néfertiti, l'écartant ainsi du pouvoir. Akhenaton aurait ensuite eu un corégent du nom de Smenkhkarê. Ce dernier aurait épousé la princesse Merytaten, fille de Néfertiti, mais il mourut avant de pouvoir occuper le trône. Ce fut donc Toutankhamon qui remplaça Akhenaton comme pharaon à la mort de ce dernier¹¹. Cette idée fut longtemps retenue et défendue jusque dans les années 1960, entre autres chez l'égyptologue Cyril Aldred¹².

Aujourd'hui, grâce à une relecture des sources disponibles, ces idées ont été mises de côté et ont laissé place à une série d'hypothèses de natures très différentes. La découverte de nouvelles sources est également en partie responsable de ce changement de pensée. Nous pouvons, pour les décennies suivantes, diviser l'historiographie en deux phases distinctes : la première période couvre les années 1970 à la fin des années 1980, la seconde les années 1990 à aujourd'hui. Nous verrons que des écoles de pensées concernant principalement le rôle de la reine et son statut se sont affrontées durant ces laps de temps¹³.

Les années 1970 ont été une période de grande fécondité en ce qui concerne les publications traitant de Néfertiti et des thèmes touchant à la période amarnienne. Des hypothèses audacieuses ont vu le jour. C'est le cas de celles de G. Perepelkin, J. R. Harris et de J. Samson. Leurs théories ont été parmi les premières à contester celles qui étaient acceptées jusque là par la communauté scientifique.

¹⁰ P. E. Newberry, « Akhenaten's eldest Son-in-Law Ankhkheprure », *JEA*, vol. 14, 1928, p. 3-9.

¹¹ M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, 1998, p. 1.

¹² À ce propos, lire: C. Aldred, « Egypt : The Amarna Period and the End of the Eighteen Dynasty », dans Edward I.E.S et al., *The Cambridge Ancient History*, 3^e édition, Cambridge University Press, Cambridge, 1975, p. 63-66, ainsi qu'*Akhenaton le pharaon mystique*, Paris, Éd. Tallandier, 1973, 271 p. C. Aldred s'est longuement intéressé à la période amarnienne, comme en témoignent ses trois articles « The end of the El-Amarna Period », *JEA*, vol. 43, 1957, p. 30-41, « Year Twelve at El-Amarna », *JEA*, vol. 43, 1957, p. 114-117 et « The beginning of the El-Amarna Period », *JEA*, vol. 45, 1959, p. 19-33.

¹³ En annexe se trouvent deux tableaux synoptiques synthétisant le point de vue des auteurs présentés dans ce chapitre.

1.1.1 G. Perepelkin (1968)¹⁴

Il est un auteur que nous ne pouvons passer sous silence en ce qui concerne les années 1970. Son étude ayant été rédigée en langue russe en 1968, elle est restée plutôt inconnue jusqu'à sa traduction en anglais en 1978. *The Secret of The Gold Coffin*, de G. Perepelkin, contient plusieurs idées novatrices et uniques pour l'époque. Bien que son travail concerne principalement l'occupant de la tombe KV 55 de la Vallée des Rois, ce thème est étroitement lié avec les personnes ayant vécu au temps d'Akhenaton et concerne indirectement notre propos. Il donne également son avis sur le statut de Néfertiti; elle serait restée *Grande épouse royale* jusqu'à sa mort.

G. Perepelkin croit tout de même qu'une femme a succédé à Akhenaton; ce serait Kiya, une épouse secondaire du pharaon. Puisque l'auteur est certain que Néfertiti est morte comme *Épouse royale*¹⁵, il est impossible qu'elle ait été pharaon. Il se base sur des arguments qui sont plutôt contestables. Par exemple, il a examiné les cartouches effacés sur le cercueil (fig.1) trouvé dans la tombe 55 de la vallée des Rois. Comme ce cercueil était destiné à un personnage de la famille royale, l'auteur a

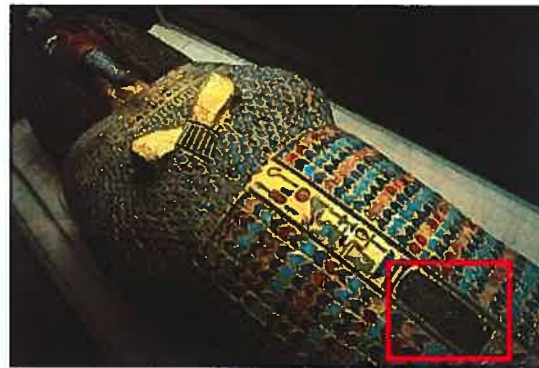


Figure 1 : Sarcophage de la tombe 55 de la Vallée des Rois

tenté d'y intégrer, dans une restitution de textes, les cartouches des noms des différentes personnes qu'il pourrait contenir. Ses conclusions ont été comme suit : si l'on place les hiéroglyphes de la bonne façon, seul le nom de Kiya pourrait y entrer, ce qui exclut Néfertiti et Smenkhkarê. Ce dernier aurait, selon l'auteur, régné aux côtés de Merytaten, après Kiya. La splendeur de son sarcophage ne peut prouver qu'une chose; elle a eu une place prépondérante dans l'entourage du pharaon.

¹⁴ C'est la date de traduction du texte (1978), qui justifie l'inclusion dans cette section de l'œuvre de Perepelkin, rédigée en 1968.

¹⁵ Il évoque notamment l'oushebti funéraire de Néfertiti (pl. 41).

1.1.2 J. R. Harris (1973-1974)

Dans les articles que nous avons étudiés, les hypothèses de J. R. Harris sont indéniablement claires. Il croyait alors que la reine Néfertiti s'était vue octroyer des attributs de roi, entre autres, comme le droit de massacrer des ennemis, de conduire son propre char, d'officier seule dans le temple et d'inscrire son nom dans un double cartouche. Elle serait ensuite devenue corégente¹⁶ d'Akhenaton, en changeant la titulature¹⁷ de son nom. À la mort de son époux, elle devint donc pharaon. Le chercheur identifie cette reine devenue pharaon à un personnage controversé nommé Smenkhkarê, que certains égyptologues considèrent comme le successeur d'Akhenaton. Certains membres de la communauté scientifique croient que Smenkhkarê était effectivement Néfertiti elle-même qui régna en tant que pharaon, sous ce nouveau nom.

L'auteur appuie ses hypothèses sur une source particulière, soit la stèle votive du soldat Pasi (pl. 37). Il y voit sans aucun doute Néfertiti et Akhenaton dans un moment d'intimité. Selon lui, les cartouches de la stèle sont représentatifs d'un roi et d'une reine et non pas de deux rois (Akhenaton et Smenkhkarê, comme le pensait P. Newberry¹⁸). Harris nous rappelle que le nom d'un pharaon s'inscrit dans deux cartouches et celui de la reine en un seul. Donc, puisqu'il y en a trois gravés face aux personnages de la stèle, il en déduit qu'ils nomment un roi et une reine¹⁹.

Il étudie aussi les angles du cou du roi et de la reine afin de déterminer s'il s'agit bien d'un homme ou d'une femme²⁰. Bref, les théories de J. R. Harris étaient nouvelles dans les années 1970. Il n'est toutefois pas le seul à les avoir formulé. Ses opinions ont

¹⁶ Il y avait corégence lorsque le pharaon associait au trône son futur successeur. Il régnaient tous deux jusqu'à la mort du pharaon. Le corégent prenait alors sa place à la tête du Double Pays.

¹⁷ La titulature consiste en l'énoncé des noms et titres de la personne.

¹⁸ P. E. Newberry, *op. cit.*, *passim*.

¹⁹ Les cartouches disposés dans le haut de la stèle contiendraient les noms d'Aton. J.R. Harris, « Nefertiti Rediviva », *AcOr*, vol. 35, 1973, p. 6.

²⁰ *Ibid*, p. 7.

été reprises quelques années plus tard par Julia Samson. Voici donc les principaux arguments de cette égyptologue.

1.1.3 Julia Samson (1976-1982)

J. Samson a grandement contribué à la recherche sur Néfertiti par de nombreuses publications. En ce qui concerne le rôle de Néfertiti, l'opinion de cette auteure est exprimée très clairement et découle directement de celle de J. R. Harris. Elle discute plus particulièrement des représentations de Néfertiti en tant que reine. Il existe quelques reproductions d'elle jouant du sistre, une action habituelle pour une *Grande épouse royale*. Cependant, J. Samson explique que Néfertiti semble avoir abandonné ces fonctions pour en accomplir de plus importantes. On la voit, seule, faire des offrandes au dieu Aton, ce qui est une activité réservée normalement au pharaon. Selon l'auteur, les inscriptions soutenant cette thèse se trouvent sur les piliers de Néfertiti, à Karnak (**pl. 3**). D'autres exemples démontrent, selon elle, que Néfertiti, alors qu'elle était *Grande épouse royale*, aurait eu un rôle plus important que celle des autres reines l'ayant précédée. L'auteur cite comme source les parois de la tombe de Tutu²¹ où l'on voit Néfertiti dans une stature plutôt masculine, un pied devant l'autre, à la manière d'un roi²². Nous retrouvons la même chose, selon J. Samson, sur la fenêtre des apparitions (**pl. 23**). Donc, selon ces nombreuses représentations iconographiques et épigraphiques, Julia Samson croit que le roi et la reine avaient un statut égal.

Dans un autre ordre d'idées, la chercheuse considère, tout comme J. R. Harris, que Néfertiti et Smenkhkarê étaient une seule et même personne. L'ajout de la désinence du féminin *-t* (Δ) à la fin du nom du corégent en est une preuve indiscutable²³. Elle se base aussi sur la stèle votive du soldat Pasi (**pl. 37**) pour appuyer sa proposition. La

²¹ Amarna, tombe no 7.

²² J. Samson, « Nefertiti's Regality », *JEA*, vol. 63, 1977, p. 90. L'auteur A. Dodson a réagit fortement à cet article particulier. Il ne croit pas que le successeur d'Akhénaton soit Néfertiti. Lire « Nefertiti's Regality : a comment », *JEA*, vol. 67, 1981, p. 179.

²³ J. Samson, « Royal Names in Amarna History, The Historical Development of Nefertiti's Names and Titles », *CdE*, vol. 51, 1976, p. 36.

couronne que porte le deuxième personnage, en l'occurrence Néfertiti, en est une de roi, ce qui prouverait la corégence entre Akhenaton et son épouse. La stèle de Berlin 20 716 (pl. 38) sert également à J. Samson dans son argumentation. Elle croit que l'artefact représente Néfertiti, en tant que corégente, servant un liquide de longue vie au pharaon, qui serait possiblement malade²⁴.

Finalement, Julia Samson émet l'hypothèse principale que Néfertiti soit devenue pharaon²⁵. Pour appuyer cette idée, elle se base sur deux principes. Premièrement, plusieurs fragments montrent le nom de Néfertiti dans un cartouche dupliqué, ce qui normalement est le privilège du pharaon. J. Samson compare cette situation à celle de la reine Taousert²⁶, qui avait également dupliqué le cartouche contenant son nom²⁷. De plus, l'auteure note l'existence de plusieurs représentations de Néfertiti où elle accomplit des gestes normalement réservés au pharaon. Par exemple, sur un bloc venant d'Hermopolis (pl. 14), on la voit, avec la couronne bleue, frappant une Syrienne à mort²⁸. On ne peut effectivement nier l'existence de ces représentations où Néfertiti agit à la manière d'un roi. Cependant, nous devons rester critique face à ceci. Ces agissements ne prouvent pas incontestablement qu'elle régna réellement²⁹. Ces représentations iconographiques sont sûrement des résultats directs des particularités religieuses atoniennes propres aux années de règne de son époux, ce que J. Samson réfute radicalement³⁰.

²⁴ *Idem*, *Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1990, c1985, p.84-85.

²⁵ J. Samson, «The History of the Mystery of Akhenaten's Successor», *L'Égyptologie en 1979*, vol. 2, p. 296.

²⁶ Deuxième épouse du pharaon Sêti II (XIX^e dynastie), Taousert donna naissance à un fils, Sêti-Mérenptah. Il décède tôt et faute de successeur en âge de régner, Taousert devient régente du pays entre 1196 et 1188 av. J.-C. (N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 355-357).

²⁷ J. Samson, *Royal Names...*, *loc. cit.*, p. 34-35.

²⁸ *Idem*, « Nefernefruaten-Nefertiti «Beloved of Akhenaten «Ankhkheprure-Nefernefruaten » Beloved of Akhenaten Ankhkheprure-Smenkhkarê " Beloved of the Aten », *GM*, vol. 57, 1982, p.63; *Idem*, *Nefertiti and Cleopatra...*, p. 25.

²⁹ Au sujet de la signification de l'écrasement des ennemis, lire E. Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, P. Lebaud, 1996, p. 149.

³⁰ J. Samson, «Akhenaten's Co-regent and Successor», *GM*, vol. 57, 1982, p. 58.

Ces hypothèses ont toutefois été contestées par certains auteurs quelques années plus tard. Sayed Tawfik, ancien archéologue titulaire de la chaire de l'*EAO*³¹ (aujourd'hui décédé) en fait partie.

1.1.4 Sayed Tawfik (1975-1980)

Les articles de cet auteur sont des réponses aux propos tenus par les deux précédents. S. Tawfik conteste le fait que Néfertiti ait pu être corégente et par la suite pharaon. Il croit plutôt, en invoquant la possible importance de la religion de l'époque, que les scènes dans lesquelles nous voyons Néfertiti accomplir des actions normalement réservées à un pharaon démontrent que la reine fut élevée au rang de déesse vivante, et non à celui de futur pharaon d'Égypte. Il défend également la thèse qui veut que Néfertiti et le controversé Smenkhkarê aient été deux personnes distinctes. Selon lui, elle n'aurait donc pas été corégente ni pharaon par la suite.

Examinons un peu les raisons qui font croire à S. Tawfik que Néfertiti soit devenue une déesse. Il s'agit d'une théorie différente au sujet de Néfertiti en tant que *Grande épouse royale*, et nous y porterons une attention plus particulière dans notre analyse thématique. D'après cet égyptologue, la reine aurait assimilé des fonctions divines pour parer l'absence des divinités féminines dans la religion atonienne. Lorsque J. R. Harris et J. Samson parlent de Néfertiti accomplissant des actes attribués au pharaon, S. Tawfik pense autrement.

Bref, toutes les « scènes de pouvoir » ont été accomplies selon lui lorsque Néfertiti était *Grande épouse royale* et déesse; non pas en tant que corégente ni pharaon. En effet, l'auteur croit à l'existence du controversé personnage de Smenkhkarê. Les scènes de la tombe de Méryrê II (pl. 39) constituent la meilleure source pour le prouver. Il identifie les deux personnages comme Smenkhkarê et Merytaten, fille d'Akhenaton et de Néfertiti. Néfertiti n'aurait donc jamais été pharaon, ni même corégente: « A woman in Nefertiti's divine position always attracting attention to her beauty in texts and scenes

³¹ *Egyptian Antiquity Organization.*

would not forsake all this to be merely a king, because her divine position, as mother goddess for the Egyptians was higher than that of any ruling king »³². Cet argument est plutôt faible puisqu'il émet un postulat non vérifiable sur la personnalité de la reine, ce qui est scientifiquement impossible à prouver.

Nous devons insérer S. Tawfik dans l'historiographie, puisqu'il conteste l'école de pensée dominante des années 1970. Il n'est pas le seul. L'auteur et archéologue allemand Rolf Krauss fait de même dans son étude sur la période amarnienne.

1.1.5 Rolf Krauss (1978)

Dans ses publications, Rolf Krauss soutient principalement le fait que Néfertiti mourut après son époux, en tant que reine (et non *Grande épouse royale*, rôle qui aurait été attribué à Kiya) et qu'elle n'a jamais été pharaon³³. Il explique cela notamment par le manque d'offrandes funéraires retrouvées à Amarna³⁴.

D'après lui, Néfertiti serait donc décédée en tant que reine. La source sur laquelle il se base est une statuette funéraire (pl. 41) de Néfertiti, sur laquelle il est écrit *La Grande épouse royale, Neferneferouaten-Nefertiti, (hmt nswt wrt nfr-nfrw-jtn nfrt-jjt)*³⁵. En ce qui concerne la Stèle de Berlin 20 716 (pl. 38), l'auteur croit qu'on y représente Merytaten ou bien Kiya. Bien que dans son étude, il parle très peu de Smenkhkarê, il ne nie pas son existence. Donc, le successeur immédiat d'Akhenaton pourrait être Merytaten, la fille du couple royal.

³² *Ibid*, p. 165.

³³ R. Krauss, « Nefertitis Ende », *MDAIK*, vol. 53, 1997, p. 209-219.

³⁴ « Mit einer unsicheren Ausnahme sind Nofretete zuweisbare Grabbeigaben nicht bekannt, so daß wegen des Fehlens von Grabbeigaben, Tod und Begräbnis Nofretetes später als Achenatens Tod und nach Verlassen Amarnas nicht datierbar sind. » *Das Ende der Amarnazeit : Beiträge zur Geschichte und Chronologie des Neuen Reiches*, (Exkurs 7), Hildesheim, Pelizaeus Museum, 1978, p. 97.

³⁵ Traduction personnelle.

Thèses principales des années 1900-1980

Thèse principale →	Néfertiti corégent	Néfertiti n'a pas été corégent	Néfertiti pharaon	Néfertiti n'a pas été pharaon	Néfertiti est Smenkhkarê	Néfertiti et Smenkhkarê sont deux personnes différentes
Années de parution ↓						
1928		<i>Newberry</i>		<i>Newberry</i>		<i>Newberry</i>
1950-1960		<i>Aldred</i>		<i>Aldred</i>		<i>Aldred</i>
1973-1974	<i>Harris</i>		<i>Harris</i>		<i>Harris</i>	
1976-1982	<i>Samson</i>		<i>Samson</i>		<i>Samson</i>	
1975, 1981		<i>Tawfik</i>		<i>Tawfik</i>		<i>Tawfik</i>
1978		<i>Krauss</i>		<i>Krauss</i>		<i>Krauss</i>
1978		<i>Perepelkin</i>		<i>Perepelkin</i>		<i>Perepelkin</i>
1988	<i>Green ne se prononce pas sur ces sujets</i>					

Commentaires sur les années 1900-1980

Certaines opinions émises par les égyptologues que nous avons présentés plus haut nous semblent incertaines. Par exemple, dans le cas de G. Perepelkin, si ses arguments sont valables, ils sont difficiles à soutenir au point de vue méthodologique. L'auteur aurait peut-être dû se fier à la titulature de Kiya et à ses représentations iconographiques, avant de lui prêter le titre de pharaon, plutôt que de tenter un exercice de reconstitution de texte (c'est-à-dire en essayant de faire entrer certains hiéroglyphes dans le cartouche vide³⁶). Sur ce point, les opinions de G. Perepelkin sont donc discutables. De plus, le nom de Kiya était le suivant : «*L'épouse bien-aimée du Roi de Haute et Basse Égypte, vivant de vérité, Maître des Deux Terres Neferkheperoure, l'Unique de Rê, le bon fils du disque solaire vivant, qui vivra pour l'éternité, Kiya*»³⁷. Si

³⁶ *Infra*, p. 6.

³⁷ Traduction personnelle de l'inscription décrite par G. Perepelkin, dans *The Secret of the Gold Coffin*, Moscow : Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, 1978, p. 108.

nous le comparons à celui de Néfertiti, soit : «*La Grande épouse royale, sa bien-aimée, Maîtresse de Haute et de Basse Égypte, Neferneferouaten Nefertiti, qu'elle vive pour l'éternité* »³⁸, nous voyons que le statut de Kiya était moins élevé. C'est effectivement Néfertiti qui porte le titre de *Grande épouse royale*, et elle est, par la même occasion qualifiée de *Maîtresse de Haute et de Basse-Égypte*, non pas simplement épouse du *Maître des Deux Terres*, comme est présentée Kiya. Par ailleurs, l'auteur le note lui même : le nom de Néfertiti était dans un cartouche, contrairement à celui de Kiya. En comparant simplement les titulatures des deux femmes, comme nous venons de le faire, nous pouvons comprendre leur importance dans la famille royale. Une explication de ce genre, dans l'étude de Perepelkin, aurait été méthodologiquement plus acceptable.

Les idées que propose à son tour J. R. Harris peuvent aussi être mises en doute. Nous pouvons questionner son argumentation sur la stèle du soldat Pasi (**pl. 37**) puisque les cartouches qu'on y voit sont vides de toute inscription! Son deuxième argument est aussi contestable. Cette opinion est basée sur une interprétation visuelle ainsi que sur des critères artistiques subjectifs qui ne nous semblent pas suffisamment pertinents. À notre connaissance, aucun traité artistique sur l'angle des cous des personnages royaux n'a été écrit. De plus, cette idée originale est basée sur des articles datant du début du XX^e siècle³⁹.

Nous proposons également un questionnement sur les idées de J. Samson au sujet de la stèle de Berlin 20 716. La possible maladie du roi qu'elle évoque n'est corroborée par aucune inscription. Il devient donc pertinent de bien vérifier la validité de cette source comme preuve directe d'une corégence. Nous pourrions, au contraire, nous demander quels pourraient être les motifs religieux justifiant que la reine porte une couronne de roi alors qu'elle est représentée accomplissant cette action propre aux reines.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Ici, J. R. Harris se réfère à H. Schäfer, « Amarna in religion und Kunst, text to pl. 28 », *ZÄS*, LV, 1918, p. 13.

Quant à l'opinion de S. Tawfik, elle n'est pas appuyée sur des sources tangibles et matérielles. Il s'agit de sa propre interprétation, qu'il base sur le fait que la reine ne pouvait nier sa nature féminine et que ces actes, tels que terrasser un ennemi, étaient incompatibles avec la féminité d'une reine. Ne restait plus pour lui que la solution de la reine-déesse. Mais est-ce suffisant pour rendre sa théorie pertinente? Nous pensons plutôt qu'une recherche plus approfondie, sur ce point précis, peut mener vers une piste des plus pertinentes. Nous présenterons des éléments concrets pour appuyer cette idée.

Au sujet de R. Krauss, ses thèses sont bien différentes de celles de J. R. Harris, J. Samson et même de celles de S. Tawfik. M. Gabolde a commenté cela en disant que « certaines suggestions commencent à prévaloir, d'autres sont restées en marge, sans que l'on sache vraiment pourquoi »⁴⁰. C'est le cas des idées de R. Krauss.

Nous avons maintenant parcouru l'historiographie du sujet pour les années 1970. Il est clair que cette décennie a été faste en publications de toutes sortes. Toutefois, dans les années 1990, certains chercheurs ont fait une relecture des sources et des inscriptions relatives au sujet de Néfertiti qui ont été utilisées par leurs confrères et consoeurs. De nombreux articles sont donc parus, certains contestant les théories avancées dans les années précédentes, d'autres en amalgamant quelques-unes, ce qui nous a amené à identifier une nouvelle école de pensée pour cette période. Jetons donc un coup d'œil sur ces idées.

Au début des années 1990, certains se consacrent encore aux théories sur le pouvoir politique de la reine, mais l'aspect religieux prend un peu plus d'importance à l'approche des années 2000. Le nombre de positions différentes face à Néfertiti a visiblement doublé depuis dix ans. L'information disponible est devenue plus riche et variée que dans les années 1970. Nous retenons donc seulement les dix auteurs les plus marquants des dernières années.

⁴⁰ M. Gabolde, *op. cit.*, p. 2.

1.1.6 Lynda Green (1988)

La thèse de doctorat⁴¹ de L. Green, qui est conférencière au Musée Royal de l'Ontario, voulait combler le vide qui existait dans les publications quant à la position des reines et des princesses de la période amarnienne. Elle désirait les replacer dans le contexte historique du développement de la titulature royale et de l'iconographie féminine.

L'auteur ne discute pas du possible rôle de Néfertiti en tant que pharaon, mais elle traite abondamment de Néfertiti en tant que reine. Elle explique qu'il existe un grand nombre de représentations (pl. 1, 10, 12, 33, 40) où la reine se comporte comme tel, sans démontrer un statut extraordinaire. « The queen is clearly a subordinate figure in the composition of these scenes; she is shown, as is traditional, following the king but not taking part in the ritual. The immobility of her pose and the queen's sceptre clasped in her right hand are also in the traditional style »⁴².

Green développe les rôles culturels, religieux et politiques de la reine, ce qui est généralement passé sous silence dans les études des autres auteurs que nous analysons. D'après elle, le fait que la religion atonienne ne possédait pas de complément féminin au dieu Aton a posé certains problèmes. C'est ce qui explique les représentations où on la voit égale à son époux, en train d'adorer le dieu. Ainsi, les trois formeraient une triade, concept devenu absent lors de l'instauration de la religion amarnienne.

L'étude de Green est iconographique et chronologique. L'auteure s'est contentée de rassembler le plus d'informations et de la présenter au lecteur. Sa thèse précède les études nombreuses qui sont parues dans le milieu des années 1990. Historiographiquement, elle reste l'une des synthèses les plus complètes concernant les femmes royales d'Amarna.

⁴¹ Thèse non publiée et faite à l'Université de Toronto L. Green, *Queens and Princesses of the Amarna period: The Social, Political, Religious and Cultic Role of the Women of the Royal Family at the End of the 18th Dynasty.*, Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1988, 604 p.

⁴² *Ibid*, p. 241.

1.1.7 James P. Allen (1990-1994)

Les études de J. P. Allen se concentrent sur la problématique suivante : Néfertiti et Smenkhkarê sont-ils deux personnes différentes? Il se demande aussi si Néfertiti a régné en tant que pharaon⁴³. En ce qui concerne les deux personnages, Allen croit qu'ils sont distincts et qu'ils ont tous deux régné. Il se base tout d'abord sur les représentations de la tombe de Méryrê II, (**pl. 39**) où il voit clairement Smenkhkarê et Merytaten ensemble. Il discute aussi de la stèle votive du soldat Pasi (**pl. 37**) et croit, tout comme J. R. Harris et J. Samson, qu'il s'agit d'Akhenaton et de Néfertiti en tant que reine. Cette source représenterait un stade intermédiaire dans la carrière de Néfertiti⁴⁴. Il en va de même pour son interprétation de la stèle de Berlin 20716. (**pl. 38**) Cependant, contrairement à ces derniers, il croit que Néfertiti y est représentée en tant que reine. De plus, J. P. Allen identifie les personnages de la stèle de la corégence (**pl. 36**) à Néfertiti et Akhenaton. La reine serait alors montrée comme corégente de son époux⁴⁵. À la mort de ce dernier, Néfertiti aurait régné et ce fut au tour de Smenkhkarê, quelques années plus tard.

Les hypothèses de l'auteur ont ceci de particulier; elles notent l'existence de Smenkhkarê et considèrent également que Néfertiti a été corégente et pharaon. La pensée de J. P. Allen peut être considérée comme caractéristique de l'école de pensée des années 1990⁴⁶.

⁴³ J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery Coregent and Successor », *Amarna Letters I Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 74-85, et « Nefertiti and Smenkhkarê », *GM*, vol. 141, 1994, p. 7-17.

⁴⁴ *Ibid*, p. 6.

⁴⁵ *Idem*, « Nefertiti and Smenkhkarê », *GM*, vol. 141, 1994, p. 9.

⁴⁶ D'autres chercheurs partagent les idées de l'auteur, sans toutefois rien apporter de nouveau, comme Earl Ertman et Joann Fletcher. Voir E. Ertman, « An Electrum Ring of Nefertiti, More Evidence of her Co-Kingship? », *KMT; A Modern Journal of Ancient Egypt*, vol. 12/4, 2001, p. 26-28, et J. Fletcher, *The search for Nefertiti*, London, Hodder and Stoughton, 2004, 452 p.

1.1.8 Jan Assmann (1992-1996)

Si les écrits de J. Assmann concernent peu Néfertiti, ils traitent par contre en profondeur de la religion atonienne et, dans un sens plus large, de la théologie solaire amorcée par Amenhotep III. Ses études⁴⁷ peuvent donc nous éclairer sur les préceptes religieux qui régissaient la société dirigée par Akhenaton. Le discours principal qui est amené insiste sur un élément bien particulier; celui de la piété personnelle. J. Assmann explique à ce sujet qu'avec la venue de la nouvelle théologie solaire au Nouvel Empire, il y a eu un passage de l'action commune à l'action individuelle. Il y eut, peu à peu, une multiplication des formes de religiosité domestiques et individuelles avec l'apparition, notamment, des chapelles privées de culte à Amarna⁴⁸.

L'auteur aborde également les concepts cosmologiques, essentiels à notre compréhension du fonctionnement de la théologie égyptienne. Le cosmos servait en fait de modèle pour l'agencement des différents dieux et de leurs pouvoirs. Lorsque Akhenaton a modifié la religion en place, il semble avoir conservé un tel modèle, sauf que les acteurs qui en faisaient partie étaient Aton, le pharaon et son épouse. Il y avait donc « (...) a puritanical cult devoid of magic and symbolism, and the massive presence of the royal family »⁴⁹.

Bref, ces études nous font comprendre la complexité du changement religieux ayant eu lieu durant ce court laps de temps et son importance dans le type de culte qui était alors rendu.

⁴⁷ Nous parlons ici du livre *The Mind of Egypt; History and meaning in the time of the pharaohs*, Cambridge, Harvard University Press, 2002 [1996], 513 p. et de l'article « Akhenaton's Theology of light and Time », *The Israel Academy of sciences and humanities proceedings*, vol. 7, no 4, 1992, p. 143-176.

⁴⁸ J. Assmann, *The Mind of Egypt...*, *op. cit.*, p. 229.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 217.

1.1.9 Claude Vandersleyen (1995)

Dans le deuxième tome du livre *L'Égypte et la vallée du Nil*⁵⁰, l'auteur présente un condensé très bien ficelé de la période amarnienne comprenant les théories passées et celles en vogue encore aujourd'hui. Tout comme ses collègues, il affirme que le règne d'Akhenaton comporte plus d'énigmes que tout autres, et il discute également des difficultés de recherches sur le sujet, liées à la grande quantité de documents écrits sur l'époque. Il n'hésite pas à discourir des points les plus obscurs du règne dans la synthèse qu'il tente de brosser.

Au sujet de Néfertiti, il est d'avis que « jamais une épouse de ce rang n'a atteint un tel degré de royauté, de prestige et d'indépendance rituelle »⁵¹. Il ne va pas jusqu'à affirmer, hors de tout doute, que Néfertiti a atteint la dignité de pharaon, mais il est certain qu'une femme (qui qu'elle soit) a été élevée par Akhenaton à la dignité semi-royale⁵². Il base cet argument sur l'interprétation des stèles Berlin 17813 et 20 716 (pl. 37 et 38). Comme bien d'autres, il reprend la problématique entourant le cas de Smenkhkare, mais sans toutefois apporter d'éléments nouveaux. Nous retenons sa synthèse puisque toute récente, elle comporte la majorité des thématiques et des références disponibles sur le sujet. Pour s'initier au sujet et à la période, ce chapitre est tout indiqué.

1.1.10 Aidan Dodson (1996)

Tout comme dans les années 1970, il existe des auteurs qui contestent les idées prédominantes. C'est le cas de A. Dodson. Nous nous attardons quelque peu sur son article puisqu'il rassemble bien les idées principales les plus récentes de l'auteur au sujet

⁵⁰ C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2, Paris, PUF, 1995, 710 pages. L'auteur a également rédigé, en 1984, un court article sur la période amarnienne. Lire « Amarnismes : le disque d'Aton, le roi asexué » *CdE*, Vol. 59, p. 5-13.

⁵¹ *Idem*, *L'Égypte et la vallée du Nil...*, p. 442.

⁵² *Idem*, p. 448.

de la tombe KV 55. De plus, il amène des hypothèses différentes, notamment sur la chronologie du temps d'Akhenaton.

Bien que A. Dodson ne traite pas de Néfertiti directement dans son article, les théories qu'il amène au sujet de la tombe KV 55 nous font comprendre ses idées concernant la reine. Dodson croit qu'il y a eu corégence entre Akhenaton et un autre personnage, qui ne serait pas féminin. Selon lui, Smenkhkarê et Neferneferouaten étaient une seule et même personne. Ce serait lui qui fut le corégent d'Akhenaton et non pas Néfertiti, mais il mourut avant le pharaon. Le successeur de ce dernier serait donc Toutankhamon, que Dodson considère comme le fils du pharaon hérétique⁵³.

Suivant sa nouvelle chronologie, la possibilité que Néfertiti ait été corégent et pharaon devient caduque. Sa théorie diffère donc de celle de J. P. Allen. La reconstitution chronologique que fait Dodson lui est unique, mais elle semble convaincante. Plusieurs contradictions semblent se résoudre dans son interprétation. Ses sources se résument généralement à celles trouvées dans la tombe KV 55.

1.1.11 Dorothea Arnold (1996)

Le livre de cet auteur sur les femmes royales amarniennes est l'élément précurseur des idées qui seront émises dans les années 2000. L'auteur fait ressortir plusieurs parallèles entre les reines Tiyi et Néfertiti⁵⁴. Elle compare leur iconographie, mais également leur statut et l'ampleur de leur pouvoir. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle traite de la possibilité d'un motif religieux dans les types de représentation de Néfertiti. Son étude des artefacts disponibles lui fait croire à une certaine égalité de statut entre Akhenaton et son épouse. Elle évoque aussi la possibilité que les stèles

⁵³ A. Dodson, « King's Valley Tomb 55 and the Fates of the Amarna Kings », *Amarna Letters* 3, 1996, p. 96. Il existe une étude précédente du même auteur, où il explique que critiquer des hypothèses à ce sujet ne mène strictement à rien et qu'il est impossible d'y amener du nouveau. « KV 55 and the reign of Akhenaten », *Sesto Congresso internazionale di Egittologia, Atti*, vol. 1, 1992, p. 135-139.

⁵⁴ D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 34.

familiales soient en fait des stèles votives de particuliers. D. Arnold pousse un peu plus loin, comme l'avait fait L. Green, en supposant l'idée que le couple royal, avec le dieu Aton, personnifieraient une triade divine⁵⁵.

1.1.12 Marc Gabolde (1999-2001)

Cet auteur conteste les idées en vogue durant les dernières années. Son étude, *D'Akhenaton à Toutankhamon*, constitue la plus récente synthèse importante faite sur l'époque amarnienne. Il croit que le successeur d'Akhenaton a été une femme, mais il ne croit pas que ce fut Néfertiti. Il distingue clairement cette dernière de Smenkhkarê.

M. Gabolde admet que les sources épigraphiques contiennent très souvent la marque du féminin *-t*. Il croit donc que le successeur d'Akhenaton est une femme, et il opte pour Merytaten, jugeant que la reine Néfertiti mourut du vivant de son époux, en tant que *Grande épouse royale*.

Il base son opinion sur quatre sources, dont trois inédites. Il donne en exemple la statuette funéraire de Néfertiti, (pl. 41) sur laquelle il est inscrit qu'elle est *Grande épouse royale*. On n'y voit aucune mention de corégence ou de règne. Ensuite, il mentionne une boîte (Berlin 17 555) sur laquelle la nourrice de Néfertiti, Tiyi, abandonne ce titre dans sa titulature⁵⁶. Ensuite, l'auteur donne comme preuves « plusieurs monuments d'Amarna [où] Néfertiti n'apparaît plus dans la titulature de ses filles. Elle est absente des titulatures de Merytaten et Ankhsepaaten sur la plupart des blocs du Marou-Aton usurpés de Kiya et de quelques documents isolés nommant l'aînée des princesses »⁵⁷. Finalement, il cite comme source les lettres EA 11 et EA 155 d'Amarna, dans lesquelles Mayati (Merytaten) est désignée comme *Maîtresse de maison* et élevée à la dignité royale. Ces quatre sources mises ensemble sont la preuve, selon Gabolde, que Néfertiti mourut alors qu'elle était toujours reine, et en conséquence,

⁵⁵ *Ibid*, p. 99, 108.

⁵⁶ Gabolde, *op. cit.*, p. 171.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 172.

qu'elle ne put être la reine pharaon Ankhkheperoure Neferneferouaten, corégente et éventuelle successeur d'Akhenaton.

Les thèses de M. Gabolde sont donc on ne peut plus claires et appuyées sur plusieurs sources. Cependant, outre la statuette funéraire, aucune d'entre elles n'a été interprétée par nos autres auteurs. La thèse de M. Gabolde étant très récente du point de vue historiographique, cela explique qu'elle n'a eu que quelques appuis significatifs chez les auteurs d'aujourd'hui⁵⁸.

1.1.13 Claude Traunecker (1999)

L'article de C. Traunecker intitulé « Néfertiti, la reine sans nom » est sans doute l'étude qui se rapproche le plus du thème que nous désirons exploiter dans ce travail. L'auteur conclut que les rôles prépondérants de Néfertiti sont le résultat final d'une longue évolution de la tradition amarnienne⁵⁹. Ce développement débuta avec la mère d'Amenhotep III ainsi que l'épouse de ce dernier, la reine Tiyi. L'égyptologue attribue cette tradition à un partage du rôle divin entre le pharaon et son épouse.

Quelques années plus tôt, l'auteur avait publié une autre étude où il évoquait pour la première fois ses idées reliées à la religion amarnienne⁶⁰. Il y développait la relation entre Néfertiti et le rôle de déesse, ce qu'il reprend dans son article de 1999. Il ajoute cependant que le lien entre Néfertiti et Hathor serait plus important qu'il y paraît. Dès l'époque de la reine Tiyi, Hathor a eu une place d'importance; on le voit entre autres sur le trône de la reine figurant dans la tombe de Kherouef (fig. 10) où elle piétine une ennemie⁶¹. C. Traunecker mentionne également comme source les scènes de danse hathoriques, retrouvées dans le IX^e pylône de Karnak qui représentent l'union d'Hathor et de Rê dans le cadre des célébrations de la fête-*sed*. Ces talatates seront d'une

⁵⁸ Par exemple, lire W. Murnane, «The End of the Amarna Age Period once again», *Orientalistische Literaturzeitung*, vol. 96, no 1, 2001, p. 9-22.

⁵⁹ C. Traunecker, « Néfertiti, la reine sans nom », *EAO*, vol. 14, 1999, p. 118.

⁶⁰ *Idem*, « Aménophis IV et Néfertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 17-44.

⁶¹ *Idem*, « Nefertiti la reine sans nom », *loc. cit.*, p. 121.

importance capitale dans notre compréhension du rôle d'Hathor dans la religion atonienne.

1.1.14 Erik Hornung (1999)

Les écrits de E. Hornung⁶² vont dans la même veine que ceux de C. Traunecker, avec la différence que ses études concernent avant tout la religion atonienne. Il tente d'en comprendre les fondements et fonctionnements afin de mieux cerner son influence sur l'institution pharaonique que l'époque. Il n'hésite pas à étudier la cosmogonie égyptienne afin de faire des rapprochements avec les changements religieux apportés par Akhenaton. Se concentrant exclusivement sur la religion de l'époque, il n'évoque qu'en surface le cas du supposé corégent et successeur d'Akhenaton, Smenkhkarê.

E. Hornung explique que le rôle religieux de la reine a dépassé celui de celles qui l'ont précédée. Selon lui, toutes les représentations de Néfertiti semant le doute sur son rôle ne sont en fait que des preuves de son importance religieuse⁶³ : « Nefertiti shared in the rulership without being formally a co-regent. She was Akhenaten personal goddess, and she, along with him and the Aten, comprised a divine trinity... »⁶⁴ Il développe cette idée en associant Akhenaton, Néfertiti et Aton à la triade formée par Atoum, Chou et Tefnout, qui sont nés de lui. Parmi les sources abondantes mentionnées, il évoque celles évoquées aux planches 3, 6, 14, 25, 26, 27 et 28.

1.1.15 Christelle Gautron (2003)

⁶² Nous parlons ici plus particulièrement d'un livre, soit *Akhenaten and the Religion of Light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], 146 p. et d'un article qui est tiré de ce livre, « La nouvelle religion d'Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 21-27.

⁶³ E. Hornung, *Akhenaten and the religion of light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 36.

⁶⁴ *Ibid*, p. 57.

Le travail de cet auteur⁶⁵ sur la position des femmes royales durant l'époque qui nous concerne consiste en une synthèse remarquable des principaux thèmes reliés à l'étude de Néfertiti. Bien qu'elles traitent d'un sujet très similaire, cette thèse et celle de L. Green diffèrent grandement quant aux hypothèses générales qui y sont abordées. La religion atonienne prend ici beaucoup plus d'importance et la majorité des aspects étudiés en tiennent compte. L'auteur ne fait qu'effleurer les thèmes touchant à la corégence de Néfertiti avec son époux, à la succession d'Akhenaton et à l'existence d'un pharaon féminin. Elle développe cependant en détail les rôles religieux des reines amarniennes et tente d'explorer le plus possible le dogme atonien.

Son hypothèse la plus originale est sans aucun doute celle qui traite de l'origine du nom de Néfertiti. Selon l'auteur, le lien serait très clair entre le nom de la reine Néfertiti, *i.e.* littéralement en égyptien «*La belle est venue*» et le mythe de la *Lointaine*⁶⁶, ce qui expliquerait en partie l'assimilation de Néfertiti à la déesse Hathor. L'ensemble de ses opinions est basé sur celle de Marc Gabolde qu'elle cite à profusion.

Les sources utilisées par l'auteur sont très nombreuses, mais notons que celles qu'elle utilise principalement sont très variées; elle ne tombe pas dans le piège de l'utilisation exclusive de documents controversés déjà bien connus par la communauté scientifique. L'étendue de son échantillonnage est donc un point fort de son étude sur Néfertiti.

1.1.16 Anna Stevens (2004)

Le dernier auteur dont nous retenons les propos dans notre survol historiographique est A. Stevens. Dans son article sur les femmes d'Amarna⁶⁷, elle soutient qu'il n'y a aucun doute que les reines amarniennes Tiyi et Néfertiti ont été, à un

⁶⁵ C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Aménophis III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D.(Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, 716 p.

⁶⁶ Le mythe de la *Lointaine* raconte le retour de la déesse Hathor auprès de Rê.

⁶⁷ A. Stevens, «The Amarna Royal Women as Images of Fertility: Perspectives on a Royal Cult. », *JANER*, vol. 4, 2004, p. 107-127.

certain degré, divinisées. Le lien entre la déesse Hathor et ces deux souveraines est indiscutable, tout comme le principe plus subtil de symboles de fertilité qui serait en partie la cause de leur divinisation.

Les sources sur lesquelles A. Stevens se base sont globalement les mêmes que pour D. Arnold, E. Hornung, C. Traunecker et C. Gautron. Elle évoque les documents présentés aux planches 8, 9, 15, 16, 17, 23, 25, 26, 27 et 28. Cet article est le plus récent de notre synthèse historiographique et la majorité des thèmes qui y sont abordés retiennent grandement notre attention.

Thèses principales des années 1990 à aujourd'hui

Thèse principale →	Néfertiti Grande épouse royale seulement	Néfertiti coré-gente et pharaon	Néfertiti est Smen-khkare	Néfertiti et Smen-khkare sont deux personnes différentes	Évolution de Tiye à Néfertiti	Égalité Néfertiti-Akhenaton	Triade divine Aton Akhenaton Néfertiti
Année de parution ↓							
1991, 1994		<i>Allen</i>		<i>Allen</i>			
1992, 1996					<i>Assmann</i>		<i>Assmann</i>
1996	<i>Dodson</i>			<i>Dodson</i>			
1996					<i>Arnold</i>	<i>Arnold</i>	<i>Arnold</i>
1999					<i>Traunecker</i>	<i>Traunecker</i>	<i>Traunecker</i>
1999					<i>Hornung</i>	<i>Hornung</i>	<i>Hornung</i>
1999, 2001	<i>Gabolde</i>			<i>Gabolde</i>			
2003				<i>Gautron</i>	<i>Gautron</i>		<i>Gautron</i>
2004					<i>Stevens</i>	<i>Stevens</i>	<i>Stevens</i>

Commentaires sur les années 1990 à aujourd'hui

Dans son étude, L. Green est du même avis que S. Tawfik, c'est-à-dire que Néfertiti a eu un rôle religieux très important, soit celui probable de déesse. Ces célèbres scènes où l'on voit la reine frappant un ennemi à mort (pl. 6), adorant un dieu (pl. 1, 10, 12, 19 et 40), ou conduisant son propre char (pl. 18), avaient une toute autre signification pour J. R. Harris et J. Samson. Selon eux, Néfertiti agissait ainsi puisqu'elle était corégente. En faisant une telle comparaison, nous voyons donc que pour une même source archéologique, les interprétations sont différentes, d'où l'importance de notre relecture de ces sources, dans une optique plus religieuse.

Bien que nous n'adhérions pas complètement à ses opinions, nous apprécions particulièrement les études de J. P. Allen. Ses idées sont un bel amalgame des hypothèses qui ont vu le jour depuis les années 1970. Aussi, du point de vue historiographique, ses études comprennent les théories de la majorité des auteurs qui l'ont précédé.

Quant à lui, J. Assmann a ouvert une voie de recherche dans laquelle nous pourrions assurément trouver plusieurs réponses à nos interrogations, en traitant du complexe modèle religieux de l'époque plutôt que de s'étendre sur les théories concernant la succession d'Akhenaton. Il est sans aucun doute l'auteur qui a su le mieux définir la mentalité religieuse des Égyptiens et ainsi cerner les principes profonds qui ont guidé Akhenaton dans l'instauration de son nouveau courant religieux.

Les idées proposées par D. Arnold, sur l'aspect divin du caractère de Néfertiti ainsi que sur les liens de continuité qui la lient avec le passé, sont encore au stade embryonnaire, mais les bases sont là, et ce sont elles que nous désirons exploiter. La richesse de son corpus est assurément ce qui l'a aidé à avoir une vue d'ensemble du sujet.

Nous émettons une réserve sur une des idées de M. Gabolde, qui veut que Néfertiti soit décédée avant son époux. La statuette représentant Néfertiti âgée (pl. 32) tend à prouver que la reine est décédée à un certain âge. De telles représentations d'Akhenaton, âgé, ne semblent pas exister. Cela nous amène à croire que la reine vécut longtemps et qu'elle survécut à son époux⁶⁸.

Quant aux deux études de C. Traunecker, elles sont à la base de notre questionnement actuel; puisqu'il s'agit de l'auteur qui a le plus développé l'aspect religieux comme cause probable du statut exceptionnel de Néfertiti. Dans le même esprit, l'ouvrage de Hornung représente assurément une piste à explorer avec une grande attention. La religion atonienne est ici l'objet central du propos, ce qui nous permet de spéculer sur de nouvelles possibilités.

Finalement, la thèse de C. Gautron constitue l'ouvrage le plus récent, le plus complet et le plus axé sur des nouvelles optiques de recherches qui est paru depuis le début des années 2000. De plus, le fait qu'elle rassemble l'ensemble des théories évoquées fait de son travail un ouvrage qui sert de pilier à des études plus poussées sur Néfertiti. L'importance qu'elle accorde à l'aspect religieux dans le traitement de ses informations est sans aucun doute une approche que nous apprécions, au même titre que l'article de A. Stevens, qui exprime si bien l'esprit de la nouvelle avenue de recherche que nous désirons exploiter.

Conclusion

Ce survol historiographique dégage très clairement les grandes hypothèses des cent dernières années. Il est désormais beaucoup plus facile d'avoir une vue d'ensemble du sujet et de voir l'évolution des théories au cours du temps. Nous sommes maintenant en mesure de tirer des conclusions générales sur cette historiographie ainsi que sur les

⁶⁸ L'absence de sources ne pouvant être utilisée comme preuve irréfutable, nous ne voulons que suggérer cette piste de réflexion.

thématiques et sources privilégiées par les principaux chercheurs que nous avons présentés.

Première constatation : le nombre d'études reliées de près ou de loin à Néfertiti est innombrable. Certaines sont destinées au grand public, d'autres sont plus pointues et s'adressent à un lectorat bien initié au sujet. La deuxième conclusion que nous tirons est plutôt d'ordre critique. Ce qui nous a frappé le plus, lors de la lecture des études des années 1960-1980, c'est que la majorité ressemble à une correspondance entre égyptologues⁶⁹ n'abordant que des sujets extrêmement précis. Nous croyons donc que ces querelles scientifiques ont mené à une radicalisation des positions des chercheurs à l'approche des années 1990 et à une utilisation trop répétée de certaines sources très controversées. La conséquence de ceci est simple : à de nombreuses occasions, la plupart des égyptologues établit leurs idées à partir de l'étude d'un seul objet, d'une seule source et délaisse une kyrielle d'autres artefacts tout aussi intéressants qui auraient pu étoffer leur argumentation.

Avec ce recul, nous pouvons comprendre qu'au tout début des études sur Néfertiti et la période amarnienne, les chercheurs croyaient que la souveraine avait été écartée du pouvoir bien avant la fin du règne de son époux. Nous savons aujourd'hui, grâce à l'étude d'autres sources, que cette idée n'est pas fondée. Les hypothèses développées durant les années 1950-1980 ont ensuite tourné autour d'une question quasi unique : Néfertiti a-t-elle été corégente de son époux et par la suite pharaon d'Égypte? Les sources utilisées pour appuyer les démonstrations des chercheurs sont souvent les mêmes; leur échantillonnage est plutôt restreint, malheureusement.

Nous voyons cependant un changement d'idées à l'approche des années 2000. Tandis que certains auteurs, tels que A. Dodson, M. Gabolde et J. P. Allen continuent d'exploiter les thèses sur la corégence de Néfertiti, d'autres, comme J. Assmann, D. Arnold, C. Traunecker, E. Hornung, C. Gautron et A. Stevens élargissent le sujet de leur

⁶⁹ Lire, par exemple, l'introduction de l'article de J. Samson, où elle répond personnellement à une attaque de son homologue C. N. Reeves. J. Samson, «Akhenaten's Coregent Ankhheperure-Nefernefruaten», *GM*, vol. 53, 1982, p. 51.

étude et commencent à y intégrer des notions provenant de la théologie atonienne. Les documents historiques utilisés à fins de preuves sont beaucoup plus abondants; les corpus de sources ne présentent pas seulement les fragments les plus controversés, mais s'attardent également à des artefacts bien attestés, variés et provenant de plusieurs endroits différents. Certaines sources qui avaient été utilisées par le passé sont étudiées à nouveau et de nouvelles constatations voient le jour. Leur relecture est donc une cause directe de l'élargissement et du développement des hypothèses émises. Toutefois, nous remarquons qu'aucun article ou monographie ne traite spécifiquement de Néfertiti, à l'aune de la théologie atonienne. Certes, certaines études ici et là effleurent le sujet, mais sans s'y consacrer. C'est le pas que nous désirons franchir ici.

À la lumière de tout ceci, nous sommes en mesure de faire ressortir une problématique claire. Nous pourrions nous questionner sur les méthodologies adoptées par les auteurs pour appuyer leurs argumentations. En effet, comme nous l'avons vu, certains établissent des idées à partir d'un seul objet, très souvent fragmentaire et incomplet. Il existe un très grand nombre de publications qui renferment des interprétations dont les méthodologies laissent à désirer, ce qui rend plus difficile une vue d'ensemble plus objective. Il devient donc essentiel d'être attentif aux approches et aux sources utilisées par les auteurs.

Nous sommes maintenant en mesure de présenter notre corpus de sources qui alimentera notre argumentation sur l'importance de la religion atonienne en regard du rôle, de la nature du pouvoir et du statut de Néfertiti. Nous tenons à ce que ce corpus soit le plus varié possible afin de montrer au lecteur les proportions importantes que prennent les études concernant la période amarnienne, et plus précisément la reine Néfertiti.

Ensuite, à partir de ce corpus de sources, nous emprunterons, dans les chapitres 3 et 4, la même voie pavée principalement par C. Traunecker, E. Hornung, C. Gautron et A. Stevens, qui ont développé davantage l'importance de l'aspect religieux dans le rôle et le statut de Néfertiti. Nous privilégierons certains thèmes particuliers, comme les comparaisons entre Néfertiti et les reines qui l'ont précédée, l'importance des

cosmologies dans la religion d'Akhenaton, la complémentarité mâle-femelle essentielle au maintien de l'ordre universel et finalement la place de Néfertiti dans la nouvelle religion. De cette manière, le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti seront on ne peut plus clairs.

Chapitre 2 : Présentation des sources

2. Introduction

« En dépit de la mutilation de nombreuses pièces et du démantèlement d'un grand nombre de structures monumentales, la période amarnienne demeure l'époque de la XVIII^e dynastie qui, en regard de sa durée, a sans doute fourni la plus grande quantité d'objets inscrits »⁷⁰.

Afin de simplifier la tâche du lecteur, nous présentons ici les principales sources qui sont utilisées et commentées au cours de notre argumentation. Nous débutons cette description par les documents qui ne sont l'objet d'aucune controverse et dont les dates et lieux de provenance nous sont bien connus. Chaque section est divisée par localités, qui vont du sud vers le nord, soit Karnak et Amarna. Pour chaque localité, nous avons ensuite rassemblé les sources de même type, soit les reliefs de temples, de tombes royales, tombes de particuliers, stèles et ronde-bosse. Par souci de rigueur⁷¹, nous avons tenu à inclure dans notre corpus que les planches qui concernent directement la reine Néfertiti, c'est-à-dire les sources où elle est explicitement nommée ou physiquement présente. Les reproductions de sources ne figurant pas dans le corpus sur Néfertiti, mais qui sont néanmoins essentielles à notre démonstration, sont incluses dans le corps du texte. Par souci de synthèse et de clarté, tous les innombrables petits artefacts épigraphiques et iconographiques nommant et montrant Néfertiti ne sont pas présents ici. Nous n'avons retenu que ceux qui servent expressément notre propos.

La présentation par origine géographique n'est pas le fruit d'un choix du hasard. Chacune de ces villes représente une partie précise du règne d'Akhenaton et fournit

⁷⁰ M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, p. 3.

⁷¹ Le corpus de sources constitue le deuxième tome de ce mémoire.

certains types de sources associées à des problématiques particulières⁷². Bien que des vestiges concernant Néfertiti aient été trouvés aussi loin qu'en Turquie⁷³ actuelle, nous restreignons notre corpus aux sites de Karnak et d'Amarna, réels témoins de la présence de Néfertiti. Les documents de Karnak concernent le début du règne, soit de l'an 1 à 5, tandis que les artefacts trouvés à Amarna, propres aux années 5 à 17, nous renseignent davantage sur la religion atonienne, l'art amarnien si original et le statut royal de Néfertiti ainsi que sur l'ampleur du pouvoir qu'elle put avoir à l'époque. Vu la durée des années passées à Amarna, il est naturel que notre inventaire contienne une majorité de documents qui en proviennent et que notre propos se concentre sur cette période⁷⁴. Les cinq années passées à Karnak sont donc de seconde importance en ce qui nous concerne.

⁷² Par exemple, le site de Karnak nous renseigne sur les débuts du règne d'Akhenaton en tant qu'Aménophis IV et sur les prémices des changements religieux qu'il décida d'instaurer. Les artefacts d'Amarna, quant à eux, nous renseignent sur la religion atonienne ainsi que sur le statut politique et religieux de Néfertiti.

⁷³ J. Weinstein, «The Gold Scarab of Nefertiti from Ulu Burun: Its Implications for Egyptian History and Egyptian-Aegean Relations», *AJA*, vol. 93, no 1, 1989, p. 17-29.

⁷⁴ « Les événements qui marquèrent la période de transition entre le règne d'Aménophis III finissant et l'accession au trône de son fils, le futur Akhenaton, ont influé sur la rareté des témoignages relatifs à la reine Néfertiti dans le contexte particulier qui est celui de la nécropole thébaine. » M. A. el-Bialy, *Les reines et princesses de la XVIIIe dynastie à Thèbes Ouest; Enquête d'après les monuments, les sources archéologiques et épigraphiques*. Thèse de Ph. D.(Égyptologie), Université Lumière Lyon 2, 2003, p. 166.

2.1. Documents incontestables

2.1.1 Karnak⁷⁵

Les travaux de fouilles à Karnak ont débuté dès 1868, sous la direction d'Auguste Mariette. Plus de cent ans plus tard, Karnak nous offre encore de nouveaux vestiges. Les temples d'Akhenaton à l'est de Karnak, soit le Hout-Benben (*ḥwt-bnbn*), le Teni-Menou, (*tenj-mnw*), le Redjou-Menou (*rwd-mnw*) et le Gempaiten, (*gm-p3-jtn*),⁷⁷ ont été fouillés principalement par Henri Chevrier⁷⁸ dans les années 1970 ainsi que par une équipe canadienne dès 1972⁷⁹ et se sont poursuivies durant une dizaine d'années.



Figure 2 : Amenhotep IV tel que représenté sur un bloc du X^e pylône du temple d'Amon de Karnak⁷⁶

Les documents provenant de Karnak datent, pour la plupart, du début du règne d'Akhenaton. Les éléments caractéristiques de l'art amarnien ne sont pas encore parvenus au stade d'aboutissement que nous leur reconnâtrons plus tard dans le règne (fig. 2).

⁷⁵ Un plan de Karnak est disponible dans l'annexe 4.

⁷⁶ J.-L. Chappaz, « Aménophis IV à Karnak », *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Paris, Éditions Khéops et Centre d'égyptologie, 2005, p. 53.

⁷⁷ Voir l'annexe 5 pour une modélisation architecturale des temples d'Akhenaton à Karnak.

⁷⁸ H. Chevrier a publié des comptes rendus de ses fouilles sur le temple d'Hatshepsout de Karnak, sur celui de Sésostri I^{er} ainsi que celui de Sêti II. Lire H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Caire, IFAO, 1977, 465 p., *Une chapelle de Sésostri Ier à Karnak*, Caire, Imprimerie IFAO, 1956, 284 p. et *Le temple reposoir de Sêti II à Karnak*, Caire, Imprimerie Nationale, 1940, 58 p.

⁷⁹ Avec le *Akhenaten Temple Project*, D. B. Redford a grandement contribué aux découvertes et à la recherche sur le règne d'Akhenaton. Les comptes rendus de ces découvertes sont rassemblés dans deux volumes soit *The Akhenaten Temple Project; Initial discoveries*, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Ore., Distributed by International Scholarly Book Services, c1976, vol. 1, 181 p., ainsi que *The Akhenaten Temple Project, Rwd-mnw; Foreigners and Inscriptions*, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Ore., Distributed by International Scholarly Book Services, 1988, vol. 2, 118 p.

Cette ville fut le premier témoin des réalisations d'Akhenaton⁸⁰, encore connu à l'époque sous le nom d'Amenhotep IV. Les documents qui proviennent de Karnak nous donnent quelques indices sur le pharaon Amenhotep IV, appelé ainsi avant les changements drastiques reliés au culte unique du dieu Aton qu'il décida d'appliquer plus tard dans son règne. Ce culte n'avait pas encore connu sa phase la plus radicale, ce qui débuta vraiment lors du déménagement de la capitale, en l'an 5 du règne, soit vers 1360 av. J.-C. Les sources de Karnak nous renseignent donc sur les prémices de la réforme religieuse entreprise par le pharaon Amenhotep IV, mis sur le trône par un caprice du sort⁸¹ plutôt que sur la forme finale de ce changement radical, qu'il entreprit plus sérieusement après l'an 5 de son règne.

À Karnak, l'aspect religieux était, dans le fond, une suite logique de ce qu'avait entrepris Amenhotep III, qui avait développé davantage le culte solaire lors de son règne. Le principal culte était celui d'Amon; la religion était une partie intégrante de la vie et il ne semble apparemment y avoir eu peu de problèmes suite à la décision d'Amenhotep IV de bâtir un temple dédié à Aton⁸², le dieu solaire également vénéré par son père⁸³ hors de l'enceinte du temple d'Amon de Karnak⁸⁴. Toutefois, quelques indices nous donnent l'impression qu'Akhenaton se dirigeait tranquillement vers une religion différente à plusieurs égards. Nous discernons ce fait en étudiant les vestiges iconographiques concernant Néfertiti qui sont présents à Karnak. Les artefacts la concernant sont de natures différentes : reliefs, statues, colonnes, talatates⁸⁵, etc.

⁸⁰ « Les premières traces d'Aménophis IV à Karnak se rencontrent sur l'avant-porte du III^e pylône du temple d'Amon... il y est figuré massacrant rituellement les ennemis de l'Égypte. », J.-L. Chappaz, *loc. cit.*, p. 33.

⁸¹ À la mort inattendue de son frère aîné Thoutmosis, Aménophis IV devint donc le futur successeur de son père, Aménophis III.

⁸² E. Hornung, *Akhenaten and the Religion of Light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 33. Pour voir une modélisation architecturale de ce temple, voir R. Vergneux et M. Gondran, *Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 194-195.

⁸³ Aménophis III est l'instigateur de la nouvelle théologie solaire. Il était donc logique que son fils vénère également le dieu Aton.

⁸⁴ Voir l'annexe 4 pour un plan de l'enceinte de Karnak avec l'ajout du Gempaiten fait par Akhenaton.

⁸⁵ On désigne par le terme *talatates* des petits blocs de grès qui ont été utilisés pour construire divers monuments sous Akhenaton, dont le temple d'Aton de Thèbes, à l'est de Karnak. On préférait leur utilisation, car ils étaient mieux adaptés pour entreprendre des constructions rapides. Les successeurs d'Akhenaton ont démantelé ces constructions et se sont servi de ces talatates à des fins de remplissage dans divers chantiers de Karnak. Voir C. Traunecker, « Aménophis IV et Néfertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 18.

Manifestement, son rôle était, dès cette époque, accru d'une manière considérable. Voici donc quelques sources qui retiennent notre attention. Ces documents concernant Néfertiti peuvent nous renseigner sur sa véritable influence dès les premières années du règne. Beaucoup d'entre eux servent à étudier le rôle de la reine dans la politique et la vie de tous les jours.

2.1.1.1 Reliefs de temples

Datant des années 1365-1360 avant J. C. et retrouvés dans le V^e pylône⁸⁶, des reliefs de calcaire peint représentant Akhenaton et Néfertiti (**pl. 1**) provenaient très certainement du temple d'Aton de Karnak. Un successeur du roi voulant effacer toute trace du roi hérétique se serait alors servi de ces blocs⁸⁷ dans la construction du IX^e pylône du site. On voit que la reine Néfertiti est placée derrière le roi et qu'elle est beaucoup plus petite que son mari. Il s'agit d'une représentation traditionnelle pour une reine égyptienne.

Provenant du temple Hout-Benben (*hwt-bnbn*)⁸⁸ de Karnak, et datant très certainement des cinq premières années du règne, des talatates de grès rassemblées présentent Néfertiti officiant seule, accompagnée de sa fille Merytaten (**pl. 2**). Deux éléments particuliers attirent notre attention en ce qui concerne cette scène. Premièrement, notons que Néfertiti porte une couronne arborant les cornes hathoriques, symbole de la déesse Hathor. Dans la religion atonienne, Néfertiti est souvent assimilée à cette divinité. Il est donc essentiel de reconnaître les représentations de la reine où une telle assimilation est faite. Aussi, il est intéressant de spécifier que dans ces talatates de Karnak, la reine est représentée, seule, deux fois plus souvent que son époux Akhenaton⁸⁹.

⁸⁶ J. Assmann, « Le traumatisme monothéiste », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 33.

⁸⁷ Cette scène était à l'origine d'une longueur de 18 mètres et contenait près de 280 blocs.

⁸⁸ « La Maison de la Pierre de Benben ».

⁸⁹ D. B Redford, *Akhenaten, the Heretic King*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 78.

Les piliers provenant du Grand Temple d'Aton (**pl. 3**) de Karnak, représentent Néfertiti, sans son mari, mais accompagnée de sa fille Merytaten, rendant un culte au dieu solaire. Une série de texte hiéroglyphique entoure le globe d'Aton, dont les rayons, très longs, descendent sur Néfertiti et sa fille. Une petite table d'offrandes est placée devant la reine. Datant également des premières années du règne, ces piliers sont d'une importance capitale pour notre compréhension du rôle religieux de la reine. Le fait que la reine soit présentée faisant des offrandes au dieu en l'absence d'Akhénaton nous donne des indices sur le statut exceptionnel qu'avait Néfertiti dans l'exercice du culte d'Aton.

Nous retenons un autre relief de grès représentant Néfertiti (**pl. 4**). D'une hauteur de 20 cm. et de 45 cm. de largeur, ce petit bloc représente la reine avec des caractéristiques faciales très semblables à celles d'Akhenaton. Elle semble porter la couronne tripartite. Nous pouvons voir certains rayons solaires dirigés vers la reine lui apportant des signes ankh (ϵnh^{90}). Les hiéroglyphes de la partie de gauche identifient la personne qui était sculptée à côté de la reine. L'inscription, *ht.f mrt.f mrt-jtn* dit : « De son corps, son aimée, Merytaten ». Encore une fois, ces représentations très caractéristiques du début du règne stimulent un questionnement sur les raisons d'une telle similarité entre le roi et son épouse.

Les scènes d'intimité entre le roi et la reine sont également l'objet de discussions dans notre étude. Nous sélectionnons certaines sources à ce propos, dont une provenant de talatates rassemblées du IX^e pylône de Karnak⁹¹. Ces fragments datent donc du début du règne. Il s'agit d'une représentation du lit conjugal devant lequel le couple royal se tient, prêt à y monter (**pl. 5**). Néfertiti tient le bras de son époux et son nom est bien visible dans la partie de gauche⁹². À la droite, nous pouvons voir un personnage, penché vers l'avant, qui semble sortir de la pièce.

⁹⁰ ϵnh , représenté par le hiéroglyphe $\overset{\circ}{\text{T}}$, signifie *vie*.

⁹¹ Couches 31/216 et 31/203 du IX^e pylône.

⁹² C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Aménophis III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D. (Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 478.

Néfertiti est, à plusieurs reprises, présentée alors qu'elle accomplit des actes normalement réservés au pharaon. Par exemple, sur une talatate de Karnak représentant les barges d'un navire, on voit la reine sous forme de lionne en train de piétiner un ennemi (**pl. 6**). Elle se trouve sous les rayons d'Aton et elle porte la couronne à deux plumes. À sa gauche et à sa droite, il y a d'autres images d'elle, debout, s'appêtant à abattre des ennemis.

2.1.1.2 Ronde-bosse

La tête en grès de Néfertiti, haute d'une quarantaine de cm., date des années 2 à 5 du règne (**pl. 7**). Contrairement aux autres représentations de la reine provenant de Karnak, ce visage, au premier coup d'œil, semble être celui d'Akhenaton⁹³. La similarité est frappante et cela nous amène à nous demander pourquoi l'artiste a exagéré à ce point les traits de la reine. Il s'agit bien d'elle, puisque nous pouvons distinguer facilement les deux uræus, signes caractéristiques des reines de la XVIII^e dynastie⁹⁴. Les représentations de Néfertiti qui sont semblables à celles de son mari revêtent une signification particulière quant à son statut et son rôle religieux.

Au nombre de 128, les anthroposphinx de l'allée processionnelle du dromos sud du X^e pylône nous intéressent particulièrement (**pl. 8 et 9**). Taillés dans le grès, ces sphinx mesurant 5 mètres de longueur et faisant 1,40 mètres de hauteur représentaient, à l'origine, Akhenaton et Néfertiti. Sur les 128, neuf sont masculins, seize sont féminins et 103 ne sont pas identifiables⁹⁵.

Les sources provenant de Karnak sont donc caractéristiques des cinq premières années du règne d'Akhenaton. Celles concernant Néfertiti nous montrent le changement graduel qui s'instaurait avant le déménagement de la capitale à Amarna. Elle officie

⁹³ Les yeux en amandes, le visage très allongé et les lèvres pulpeuses sont des caractéristiques qui sont généralement prêtées au roi dans l'art amarnien. Akhenaton est également reconnu pour avoir été souvent représenté avec des traits efféminés.

⁹⁴ D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 17.

⁹⁵ A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, Peeters, 2001, p. 223.

seule, elle est représentée en lionne et elle ressemble beaucoup aux représentations de son époux. Pour ces raisons, que nous développerons en détail, nous croyons que son importance semble accrue, comparativement aux reines l'ayant précédée.

2.1.2 Amarna

Akhet-Aton, ou l'Horizon d'Aton, fut le nom de cette nouvelle capitale fondée par Akhenaton, en l'an 5 de son règne⁹⁶. Le site baigné par les rayons du soleil était vierge de toute occupation antérieure; le culte d'Aton pourrait donc être effectué dans un endroit où aucune autre divinité ne viendrait en principe interférer dans les prières et les pensées de chacun. La ville fut bâtie en trois ans. En l'an 8 du règne, Akhenaton et sa cour emménagèrent dans la nouvelle cité. Cet endroit, aujourd'hui appelé communément Amarna⁹⁷ et fouillé principalement par Barry J. Kemp⁹⁸, nous fournit la majorité des sources, épigraphiques et iconographiques, dont nous discutons dans notre étude.

Contrairement aux sources provenant de Karnak, celles d'Amarna concernent les années 5 à 17 inclusivement. C'est ici que nous retrouvons le plus de traces et l'essentiel de l'expression de la nouvelle théologie solaire du roi. À deux exceptions près⁹⁹, il n'existe pas de texte dogmatique décrivant cette religion. Nous devons donc en révéler le sens par les divers artefacts et inscriptions que les archéologues découvrent à cet endroit. Actuellement, aucun objet n'évoque textuellement et de manière claire si le rôle de Néfertiti a évolué vers celui de corégente de son époux ou vers celui de successeur d'Akhenaton. À défaut d'un tel type de preuve, tout ce que nous dirons restera à l'état

⁹⁶ Sur les stèles frontières délimitant la nouvelle capitale, on peut lire : « Alors Akhenaton dit : Amène-moi les compagnons du roi et les grands du palais, les surveillants de la garde, les contremaîtres des travaux, les fonctionnaires et tous les gens de la cour dans sa totalité. Alors on les conduisit aussitôt à lui, et ils étaient couchés sur le ventre, en présence de Sa Majesté, embrassant le sol devant le grand dieu. Alors Sa Majesté leur dit : Regardez Aton! Aton souhaite avoir une ville construite pour lui comme monument avec un nom éternel et qui durera toujours.» N. Reeves, *Akhenaton et son dieu, Pharaon et faux prophète*, Éditions Autrement, Paris, 2004 [2001], p. 131.

⁹⁷ Un plan de la ville d'Amarna est disponible en annexe 6. Le centre-ville, de plus près, est disponible en annexe 7.

⁹⁸ Kemp a notamment publié les *Amarna Reports*, qui sont un compte rendu de ses fouilles sur le site. Lire B. J. Kemp, *Amarna Reports*, London, Egypt Exploration Society, 1984, vol. 1-5, *passim*.

⁹⁹ Pour l'instant, nous ne possédons que deux prières, nommées respectivement le Grand Hymne à Aton et le Petit Hymne à Aton, qui nous donnent les grandes lignes de cette croyance. Le premier aurait même pu être écrit par Akhenaton lui-même.

d'hypothèse. Celles-ci sont bâties à l'aide d'indices iconographiques et épigraphiques qui montrent ou évoquent Néfertiti. Dans notre cas, nous étudierons leur signification en regard à la théologie atonienne, et non dans le but de prouver à tout prix la nature de son rôle et de son pouvoir.

2.1.2.1 Reliefs de temples, de tombes royales et de palais

Le premier relief est un fragment d'une balustrade de calcaire provenant du hall du Grand Palais royal d'Amarna (**pl. 10**). Haut de 105 cm. et large de 50 cm., on y représente le roi, coiffé de la couronne blanche, et la reine, accompagnés de leur fille, offrant des vases à libation au dieu Aton. La silhouette du roi peut paraître grotesque aux yeux de certains. Très efféminé, il pourrait ici passer pour une femme.

Cette fois, un fragment de relief de calcaire de Néfertiti (**pl. 11**), provenant du grand palais royal d'Amarna et daté de l'An 7 ou 8 du règne d'Akhenaton, montre la souveraine coiffée d'une couronne ornée des cornes caractéristiques de la déesse Hathor. Ce type de couronne, nous le verrons, est souvent porté par Néfertiti. Le visage de la reine ressemble beaucoup aux représentations que nous avons d'Akhenaton à cette même période.

Une autre scène, datant du début du règne d'Akhenaton, révèle le couple adorant le dieu Aton (**pl. 12**). Elle provient de la tombe royale d'Amarna et est faite de calcaire. Les souverains sont accompagnés de deux de leurs filles. Néfertiti est à nouveau coiffée de la couronne à cornes et à plumes, associée à la déesse Hathor. Le disque d'Aton est bien visible et ses rayons apportent les clés de vie *ʿnh* aux époux.

Un fragment de colonne provenant probablement du Grand Palais royal, datant de l'an 6-8 du règne (**pl. 13**) représente Néfertiti couronnée d'une coiffe ornée des cornes et des plumes. Le fragment de calcaire mesure environ 40 cm. de hauteur et 30 cm. de largeur. Un rayon du disque solaire touche la tête de la reine.

Trouvés séparés à Hermopolis, mais dont le lieu d'origine est sûrement Amarna, deux fragments de calcaire reconstitués nous montrent Néfertiti, à bord d'un bateau de la flotte royale d'Akhenaton, frappant à mort une femme syrienne (**pl. 14**). La partie du haut mesure 23.9 cm. de hauteur et 54 cm. de largeur, tandis que le bloc du bas mesure 23.4 cm. de hauteur et 53.1 cm. de largeur.

Le sarcophage de granite d'Akhenaton (**pl. 15, 16 et 17**), sur lequel la reine serait représentée aux quatre coins, en remplacement des déesses habituelles, consiste en un fragment de 12 cm. de hauteur, trouvé dans la tombe royale d'Amarna et qui est conservé au musée égyptien de Berlin. L'iconographie que nous voyons est sans aucun doute d'origine amarnienne, puisque les rayons du disque d'Aton sont bien en évidence. Le sarcophage n'a pas été trouvé en entier. Rien n'indique clairement que le propriétaire est Akhenaton, bien que tous s'entendent pour l'affirmer. Des reconstitutions des côtés et du couvercle ont été faites, notamment par M. Gabolde (**pl. 16 et 17**).

Sur la porte du palais nord d'Amarna (**pl. 18**), on voit le roi et la reine, sous les rayons d'Aton, conduisant eux-mêmes leurs propres chars. L'élément intéressant sur ce relief est le fait que Néfertiti et Akhenaton portent exactement la même couronne. De plus, Néfertiti, son char et ses chevaux sont plus petits que le cortège d'Akhenaton et sont situés derrière lui, et non côte à côte.

2.1.2.2 Reliefs de tombes et maisons de particuliers

Nous retenons tout d'abord un relief de la tombe de Panehsy, grand prêtre d'Aton, sur lequel Néfertiti et Akhenaton font des offrandes au dieu Aton (**pl. 19**). La reine porte ici la même couronne que le pharaon. Elle se tient derrière le roi et est manifestement plus petite que lui. Trois des filles du couple royal sont présentes derrière la reine. Le disque solaire, qui dispense ses rayons vers le Akhenaton et Néfertiti, arbore un uraeus.

Plus haut, nous avons abordé une scène d'intimité¹⁰⁰, plutôt rare dans l'histoire de l'Égypte antique, entre le roi et la reine. Dans la même veine, un relief de la tombe de Ahmès, fonctionnaire de la cour, située à Amarna (**pl. 20**) présente Akhenaton et Néfertiti, sur le char royal, accompagnés par une de leur fille. Le char est tiré par deux chevaux, dont le deuxième n'est identifiable que par les pattes et le devant de la tête. On voit le disque solaire étendant ses rayons sur le couple. Une petite main, au bout d'un des rayons, donne le signe de vie *ʿnh* aux époux.

Dans la tombe de Huya¹⁰¹ se trouve un relief intéressant, montrant le roi et la reine, assis sur un palanquin porté par des serviteurs, fondus l'un dans l'autre (**pl. 21**). Effectivement, nous ne pouvons distinguer de la reine que son bras, le dessus de sa jambe ainsi que le relief de ses pieds. Les rayons divins d'Aton se terminant par de petites mains sont présents au dessus des têtes du roi et de la reine.

La tombe de Méryrê II, scribe royal, inspecteur du double trésor et chambellan de Néfertiti¹⁰², nous offre plusieurs documents épigraphiques précieux. Un relief qui y est situé nous présente également le couple de souverains fondus l'un dans l'autre (**pl. 22**). Les noms de la reine n'ont pas été conservés, et nous ne distinguons que ses pieds, ainsi que ses doigts, enlacés dans ceux de son époux. Le couple est assis sur un trône devant lequel des gens semblent se prosterner. Ce type de figuration particulier n'échappera pas à notre attention lorsque nous développerons davantage sur le rôle de la reine, ainsi que sur les caractéristiques du pouvoir royal sous Akhenaton.

Est aussi présent dans la tombe de Méryrê II un relief de la fenêtre des apparitions (**pl. 23**). On y voit Néfertiti et Akhenaton sous les rayons divins d'Aton. Ils offrent apparemment des récompenses à Méryrê, probablement en remerciement de bons services. Trois des fillettes du couple, qui semblent aider leurs parents dans la dispense des récompenses, sont représentées auprès de leur mère.

¹⁰⁰ Voir **pl. 5**.

¹⁰¹ Amarna, tombe no. 1.

¹⁰² C. Gautron, *op. cit.*, p. 537.

Dans la tombe de Méryrê II existe aussi une scène où Néfertiti remplit de liquide la coupe d'Akhenaton (**pl. 24**). Une seule fille du couple est présente. Nous pourrions supposer qu'il s'agit de Merytaten. Notons les couronnes du roi et de la reine ainsi que l'absence surprenante du disque solaire et des rayons dispensant le souffle de vie aux souverains.

2.1.2.3 Stèles familiales

Certaines stèles familiales, sur lesquelles est représentées de différentes manières le couple royal, avec leurs filles, sous les rayons d'Aton, sont capitales dans notre démonstration, puisqu'elles nous démontrent visiblement un parallèle avec les représentations des triades divines. La première que nous présentons, certainement la plus connue, est exposée au Musée de Berlin (**pl. 25**). Faite de calcaire et relativement bien conservée, la stèle 14 145 mesure une quarantaine de centimètres de haut pour 32 cm. de largeur. Les égyptologues l'ont datée de l'an 8. Akhenaton et sa femme sont accompagnés de leurs filles, et tous sont baignés des rayons solaires d'Aton, dans une disposition géométrique qui nous fait croire à un triangle. Le roi et la reine sont assis sur des chaises à coussins, et leurs pieds reposent sur un marchepied. La silhouette du roi est encore une fois plutôt efféminée et ressemble à celle de Néfertiti. Nous croyons qu'il s'agit d'une stèle votive.

Une seconde stèle familiale, également en calcaire peint, a été retrouvée dans une maison d'un particulier, à Amarna (**pl. 26**). L'emplacement de ces stèles, dans des maisons de particuliers, n'est pas un élément à négliger. De taille semblable au fragment précédent, soit 43.5 cm., l'image nous montre ici aussi une disposition de la famille royale selon un modèle géométrique triangulaire .

Nous ne possédons qu'un fragment d'une troisième stèle familiale, trouvée en 1891 dans la chapelle d'une maison privée d'Amarna. Il s'agit à la fois d'une stèle familiale et d'une scène d'intimité, puisque la reine est assise sur les genoux du roi, en compagnie de leurs filles (**pl. 27**). Les pieds d'Akhenaton sont placés ici aussi sur un

marchepied. Nous remarquons aussi la corbeille de fruits, contenant entre autres des pommes grenades, symbole de fertilité à l'époque. L'artefact, fait de calcaire, a une dimension de près de 28 cm. de hauteur et 34 cm. de largeur¹⁰³. Des traces de pigments blancs et rouges subsistent sur les corps des souverains.

Le petit fragment 14 511, conservé au Musée égyptien de Berlin, fait certainement partie d'une scène familiale (pl. 28). On y voit la reine, souriante, très proche de son époux, lui attachant un collier au cou. Le disque d'Aton, arborant l'uraeus royal, est bien présent, et il gratifie le couple de ses rayons chaleureux.

Nous retenons un relief du couple trouvé à Amarna dans l'atelier du sculpteur Touthmose (pl. 29). Il s'agit d'une plaque relativement petite (15.7 cm. de hauteur et 22.1 cm. de largeur), faite de calcaire peint, qui aurait sûrement servi de modèle aux sculpteurs de l'atelier. Le relief est considéré comme tardif, étant daté de l'An 14-17 du règne d'Akhenaton. Nous voyons clairement des signes de vieillesse sur le visage de la reine.

2.1.2.4 Stèles frontières

Les stèles frontières (pl. 30) ne peuvent être omises de notre corpus, vu leur nombre et la quantité d'informations qui s'y trouvent. Ces stèles, monumentales et disposées aux limites de la capitale d'Égypte, Amarna, en marquaient les frontières physiques. Sur chacune d'elles (il y en existe 15), Néfertiti est présente aux côtés du roi. Dépendamment de l'année où elles ont été érigées, certaines princesses qui ne sont pas encore nées n'y sont évidemment pas représentées. Le roi y explique pourquoi il a, selon ses convictions religieuses, choisi le site d'Amarna comme capitale et en décrit la construction¹⁰⁴.

¹⁰³ D. Arnold, *op. cit.*, p. xvi et 102.

¹⁰⁴ Ces stèles étant toutes semblables, nous avons choisi de n'en présenter qu'une seule dans notre corpus de sources.

2.1.2.5 Ronde-bosse

Il existe une petite statuette de calcaire peint du couple royal qui date de l'An 9 du règne (pl. 31). Bien préservée, à en juger par la qualité des couleurs qui subsistent, elle mesure 22 cm. de hauteur et 12.3 cm. de largeur. Les deux personnes se tiennent par la main. Leurs pieds gauches respectifs sont placés bien en évidence, devant leur pied droit. Derrière la statuette, le nom d'Aton est bien visible. Manifestement, la reine est plus petite que son époux, comme le veut la tradition iconographique des reines à l'époque.

Une autre statuette de calcaire mesurant 40 cm. de hauteur de Néfertiti provient de l'atelier de Touthmose à Amarna (pl. 32). L'intérêt qu'elle représente réside dans l'âge qu'on a donné à la reine. Elle semble effectivement plus âgée que sur la majorité des représentations que nous avons d'elle. Elle porte la couronne royale de type bonnet (*Cap Crown*).

2.2. Documents controversés

Dans l'histoire égyptienne, la période amarnienne est probablement une des plus documentée archéologiquement. La surexploitation des sources est malheureusement devenue matière courante dans l'étude de l'époque qui nous concerne. Le caractère ambigu de certaines d'entre elles en est en partie responsable. Conséquemment, plusieurs hypothèses et même certains faits, aujourd'hui bien acceptés par tous, ne sont finalement basés que sur peu d'indices. Le problème est encore plus grave puisque plusieurs de ces sources sont incomplètes, brisées, abîmées ou bien très fragmentaires. Certains égyptologues, comme J. R. Harris et J. Samson attribuent ces documents controversés à Néfertiti, mais d'autres en doutent. Nous voulons, dans cette section, présenter les documents épigraphiques, iconographiques et architecturaux qui nous semblent contestables et qui ne peuvent, à notre avis, supporter à eux seuls des hypothèses d'une importance capitale pour la compréhension de la période amarnienne,

et dans un sens plus large, de l'histoire de l'Égypte ancienne dans son ensemble. L'ordre de présentation des sources sera établi par leur provenance géographique, allant du sud vers le nord, soit Karnak et Amarna.

2.2.1 Karnak

2.2.1.1 Relief de temple

Nous retenons un relief de grès provenant du Temple d'Aton de Karnak, sur lequel une reine porte le sceptre de lilas (**pl. 33**), attribut caractéristique des reines. Les rayons d'Aton sont orientés vers elle et lui portent les signes de vie, représentés par de petites mains. Toutefois, l'identification reste incertaine, puisque aucune inscription ne prouve hors de tout doute qu'il s'agit bien d'elle. Il est donc difficile de s'entendre sur l'identité de cette souveraine. S'agit-il de Tiye ou bien de Néfertiti? Les caractéristiques faciales de la reine laissent planer le doute. Néfertiti avait un visage très bien défini, comme l'attestent les planches **4**, **13**, **28**, **29** et **32**. Celui-ci, par contre, est plutôt neutre et pourrait facilement être attribué à Tiye. Toutefois, les rayons d'Aton portant les signes *'nh* sont un trait caractéristique des représentations d'Akhenaton et de Néfertiti. Quoi qu'il en soit, le sceptre utilisé ici est commun à toutes les reines égyptiennes; il n'a rien d'exceptionnel.

2.2.1.2 Ronde-bosse

Nous présentons une autre source surnommée « le colosse asexué » (**pl. 34**), provenant probablement du Temple d'Aton. Cette effigie de grès, sculptée au début du règne, est d'un caractère très ambiguë, puisque nous ne pouvons affirmer, avec certitude, s'il s'agit d'Akhenaton ou de Néfertiti. L'absence totale de tout organe génital laisse planer le doute. La forme des hanches est très féminine, tandis que les attributs royaux sont définitivement masculins; et donc attribuables au pharaon. Les traits du visage,

plutôt caricaturé, ne nous donnent pas plus de renseignements. Telle quelle, la statue est difficilement identifiable.

2.2.2 Amarna

À Amarna ont été découvertes des stèles, fragments, reliefs et statues très controversés. Elles le sont autant parce que leur utilisation en tant que sources principales a donné naissance à certaines idées originales, avant-gardistes, mais parfois douteuses. C'est notamment avec ces documents qu'on tente de prouver la corégence de Néfertiti et d'Akhenaton et qu'on atteste l'existence de son prétendu successeur Smenkhkarê. Quelques artefacts sont également à l'origine de l'hypothèse voulant que Néfertiti ait occupé le trône en tant que pharaon, pour une très courte période, suite au décès de son époux.

2.2.2.1 Reliefs de tombes et de palais

Il existe une scène, dans la tombe de Méryrê II, à Amarna, où serait représenté le supposé corégent et successeur d'Akhenaton, Smenkhkarê (pl. 35). L'œuvre est très mal préservée et a été détruite en partie avant 1902. Cependant, lors d'expéditions antérieures à cette année, la murale avait été soigneusement dessinée. Il semblerait qu'il y avait trois cartouches situés à côté de celui du dieu Aton. Dans ces trois cartouche était supposément gravée l'inscription suivante : « Roi de Haute et Basse Égypte Ankhkheprure, fils de Re Smenkhkarê Djoserkheperu » [et] « *L'Épouse royale Merytaten* »¹⁰⁵. Cette peinture murale montre deux personnes, l'une derrière l'autre. L'individu de droite est plus petit et tient de sa main droite le bras de celui de gauche. Tous les deux portent l'uræus, symbole royal. Au dessus d'eux brille le disque d'Aton, qui envoie ses rayons accompagnés de clés de vie. L'image est donc de l'époque amarnienne, sans aucun doute. Cependant, c'est encore une fois l'identité des individus

¹⁰⁵ J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery Coregent and Successor », *Amarna Letters 1 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 74.

qui laisse place au doute. Il pourrait s'agir de Smenkhkarê et Merytaten ou bien de Merytaten accompagnée par sa mère, Néfertiti, alors devenue pharaon. Plusieurs possibilités, donc, et toutes méritent qu'on les étudie en gardant à l'esprit que cette source est incertaine.

Le relief surnommé la « stèle de la corégence » (pl. 36) est un document épigraphique qui provient bien de la période amarnienne, puisqu'il est aisé d'identifier le disque d'Aton et ses rayons descendants sur le couple royal. L'œuvre a été découverte dans le harem nord du palais central de la ville d'Amarna. Nous pouvons deviner, par la position du disque, qu'il y a plusieurs personnes dans cette scène. Nous pouvons voir ce qui reste des jambes de deux d'entre eux. Cette stèle est importante lorsque nous tentons de déterminer qui a été le successeur d'Akhenaton. Selon J. P. Allen, dans le coin supérieur droit, on voit une série de quatre cartouches. Celui de droite, qui contenait le nom du dieu Aton aurait par la suite été effacé. Au dessous de cette série de cartouches, il y aurait eu une autre rangée avec le nom d'Ankhsenpaaten, fille de Néfertiti et Akhenaton, accompagné du déterminatif d'une femme assise. Bref, il y a sur cette stèle beaucoup de lacunes et de reconstitutions, qui, conséquemment, amènent la controverse par les hypothèses qui en découlent.

2.2.2.2 Stèles

L'image qui revient sans cesse dans les études égyptologiques amarniennes est sans aucun doute la stèle votive du soldat Pasi (pl. 37). Faite de calcaire et mesurant 21 cm. de hauteur pour 16 cm. de largeur, elle est anépigraphie et n'est complétée que partiellement. On y voit deux personnages côte à côte, sous les rayons du dieu Aton. Elle provient donc très certainement de la période amarnienne. Le personnage de droite touche délicatement le menton de son voisin tandis que ce dernier l'entoure de son bras gauche. Les visages des deux personnes sont abîmés. Les trônes des deux individus sont très semblables, sinon identiques. Les cartouches, vides, situés dans le haut de la stèle ont attiré beaucoup d'attention depuis de nombreuses années. Il y a deux blocs de cartouches dupliqués ainsi qu'un bloc de trois cartouches côte à côte. Nous verrons plus

loin à qui il serait possible de les attribuer. Les possibilités sont nombreuses et les candidats ne manquent pas. Plusieurs questions restent donc en suspens face à cet objet.

Suscitant probablement autant de controverse que la précédente, la stèle de Berlin 20716 (**pl. 38**) laisse évidemment libre cours à la subjectivité de celui qui l'étudie. Le seul élément que nous pouvons confirmer avec une bonne certitude est l'époque où le relief a été gravé, soit à la période amarnienne. Le disque d'Aton, situé en haut au centre, ainsi que deux rayons à peine esquissés, nous amènent à le penser. La stèle est sans contredit inachevée. Seuls les contours de deux personnages sont visibles. Il n'existe aucun détail sur leur visage, leur habillement, leur identité et même leur sexe, quoique le personnage de droite semble avoir une poitrine moyennement définie. Nous pouvons croire qu'il s'agit de membres de la famille royale grâce à l'uræus que portent les deux protagonistes. Nous ne voyons néanmoins aucun cartouche, que ce soit dans le haut ou dans le bas de l'objet. Les formes, toutefois, sont nettes et bien découpées. Le personnage de droite, debout, tient un petit vase dans sa main gauche et de l'autre, il verse un liquide quelconque dans la coupe de l'individu de gauche, vêtu d'un long pagne et assis d'une manière plutôt détendue. Les pieds de ce dernier reposent sur un objet; coussin ou bloc, nous ne le savons pas. Ce type de scène n'est pas inhabituel, comme nous l'avons vu précédemment. Cependant, il ne faudra pas tomber dans le piège d'affirmer hors de tout doute l'identité des deux individus représentés ici.

Nous retenons un relief de calcaire peint (Berlin 15 000) d'un roi et d'une reine trouvé dans les vestiges d'une maison de particulier à Amarna (**pl. 39**). Le style artistique nous laisse croire que l'objet a été gravé et peint vers l'An 15 du règne d'Akhenaton, soit vers la toute fin. Le bloc fait 24.7 cm. de hauteur pour 20.2 cm. de largeur. Nous y voyons deux individus portant l'uræus. Ils sont donc de la royauté. La jeune femme offre un bouquet de fleurs au jeune homme, qui lui est appuyé nonchalamment sur un bâton. Le vent s'engouffre visiblement dans leurs vêtements. Le tout est caractéristique du style artistique tardif de la période amarnienne; c'est-à-dire naturel, empreint de sensibilité et vivant. Nous considérons ce relief comme incertain, puisque aucun cartouche n'identifie les deux protagonistes. J. P. Allen les associe sans

l'ombre d'un doute à Smenkhkarê et Merytaten, tandis que d'autres y voient Akhenaton et son épouse Néfertiti. Encore une fois, une source très discutable est utilisée pour prouver l'existence de quelqu'un. Nous nous devons d'être prudents avec ce genre d'interprétations.

Sans nous y attarder très longuement, nous désirons décrire une petite stèle de calcaire, (pl. 40) plutôt mal connue du milieu scientifique. Les traits n'ont pas la qualité d'exécution que nous connaissons de l'art amarnien. Dans son ouvrage, N. Reeves mentionne que ce petit artefact, conservé au musée égyptien de Berlin, serait une preuve que Néfertiti devint corégente et pharaon. Cette preuve résiderait dans l'insertion, qu'il juge postérieure à l'exécution de la stèle, d'un quatrième cartouche. « Trois cartouches identifient un roi et sa reine; quatre identifient un pharaon et son corégent. Néfertiti, nous en avons la preuve, était devenue pharaon! »¹⁰⁶ Avant d'élaborer sur ce constat, nous étudierons cette stèle à la lumière de la religion atonienne.

2.2.2.3 Ronde-bosse

Lorsque nous argumenterons sur le statut de Néfertiti, dans la partie tardive du règne d'Akhenaton, nous devons porter attention à une certaine statuette funéraire qui lui est attribuée par plusieurs égyptologues¹⁰⁷, comme C. Aldred, C. Gautron et J. P. Allen (pl. 41). La petite sculpture est reconstituée à partir de deux fragments d'albâtre, dont un est conservé au musée du Louvre, et l'autre, au Brooklyn Museum. Les deux morceaux ne sont pas jointifs; le premier va de la poitrine aux hanches et le second ne montre que les pieds. Sur le fragment de Brooklyn, la titulature de la *Grande Épouse Royale* Néfertiti est lisible. Mais puisqu'il manque certaines parties de ce prétendu *oushebti*, dont celle qui relie les deux fragments, l'inscription a dû être reconstituée.

¹⁰⁶N. Reeves, *op. cit.*, p. 213-214.

¹⁰⁷Dans son article, C. E. Loeben discute des différentes possibilités qui existent au sujet de cette figurine. Soit elle représente Néfertiti, soit il s'agit de morceaux non jointifs qui proviennent de statuettes de différentes personnes. Considérant qu'il s'agit de Néfertiti, il ajoute que bien que la reine porte les sceptres heqa et nekhakha (insignes du pharaon), aucune inscription sur la figurine n'indique la moindre revalorisation du statut de Néfertiti. Lire C. E. Loeben, «Une inhumation de la grande épouse royale Néfertiti à Amarna? La figurine funéraire de Néfertiti », *EAO*, vol. 13, 1999, p. 243.

L'exercice fait, elle dirait : « La noble dame, puissante dans le palais, la favorisée du [roi de Haute et Basse Égypte (Neferkheperourê-Ouaenre, le fils de Rê (Akhenaton) grand dans sa [durée de vie], la Grande épouse royale (Neferneferouaton-Nefertiti), qu'elle vive pour toujours [et à jamais] »¹⁰⁸. De prime abord, nous ne pourrions donc prendre cette statuette comme un objet certain et sans ambiguïté, puisque qu'elle n'est pas en un seul morceau. Sa provenance est également un mystère. Nous savons qu'elle fut découverte à Amarna, mais nous ne savons pas d'où elle provient dans la ville; la tombe royale, le temple, une maison? Rien n'est moins certain.

Conclusion

Voilà donc ce qui constitue l'essentiel des sources qui sont utilisées dans notre étude sur le rôle et le statut de la reine amarnienne Néfertiti. Nous avons choisi un échantillonnage plutôt large, comme nous le verrons avec l'inclusion dans le corps du texte de sources concernant également la reine Tiyi. Nous voyons clairement que plusieurs de ces sources sont en très bonne condition et ne montrent aucune ambiguïté. Bien que nous avons cru bon de présenter les plus éloquentes, nous croyons impérativement en l'utilité de montrer également les éléments plus controversés, qui peuvent évidemment nous aider dans une démonstration orientée sur le domaine religieux. Ces documents prennent alors un sens bien précis. Bien sûr, plusieurs autres stèles, statues, reliefs et artefacts divers seront donnés en exemple pour appuyer nos dires.

Après l'étude de nos sources, nous sommes en mesure de faire ressortir certains aspects descriptifs importants, que nous pourrions développer davantage dans notre analyse thématique. Le premier élément que nous devons retenir concerne la hauteur de la reine par rapport au roi¹⁰⁹. Considérant qu'une reine est habituellement représentée plus petite et derrière son époux, une différence importante de grandeur ou, à l'inverse, une égalité de hauteur, est, selon nous, significative lors de l'évaluation du statut de

¹⁰⁸ C. Gautron, *op. cit.*, p. 447.

¹⁰⁹ Voir pl. 1, 10, 12, 18 30 et 39.

Néfertiti par rapport à Akhenaton. Ce genre d'iconographie est donc à prendre en considération.

Nous avons présenté plusieurs stèles familiales qui dépeignent le couple royal et leurs filles sous les rayons d'Aton. Ces stèles, trouvées exclusivement dans des maisons de particuliers à Amarna ont certainement une signification précise. Nous croyons qu'il pourrait s'agir de stèles votives¹¹⁰. Le peuple pouvait donc vouer un culte à la famille royale et incidemment au dieu Aton par le biais de ces objets votifs, dans l'intimité de leur demeure.

Une autre constatation s'impose à nous : les couronnes que portent Néfertiti et Akhenaton sont, à quelques reprises, semblables, sinon identiques¹¹¹. Normalement, le pharaon porte des attributs très distinctifs de la reine. Pourquoi alors Néfertiti et son époux arborent-ils des coiffes similaires? Nous verrons qu'il s'agit vraisemblablement d'une question de statut religieux entre les époux, plutôt que d'un élément politique, ce qui est souvent envisagé au premier abord.

Les scènes où Néfertiti et Akhenaton sont représentés fondus l'un dans l'autre nous étonnent considérablement¹¹². Nous ne discernons Néfertiti que par sa main, enlacée dans celle d'Akhenaton, et par une partie de son pied. Ainsi placée dans l'ombre de son mari, porte-elle la même couronne? Veut-on la cacher pour diminuer son importance? Nous pensons que cela montre que le statut de la reine était différent des reines l'ayant précédée. Elle est ici l'égale de son mari.

Bref, ces quatre exemples ne sont que des prémices de l'argumentation que nous développerons dans les chapitres 3 et 4. Il est manifeste que chacune des sources qui constituent notre corpus a une importance dans nos démonstrations et servira à infirmer, nuancer ou bien prouver plusieurs hypothèses, concernant plus particulièrement le statut religieux de Néfertiti.

¹¹⁰ Voir pl. 24, 25, 26, 27.

¹¹¹ Voir pl. 13, 18, 21, 36, 37.

¹¹² Voir pl. 20 et 21.

Chapitre 3 : Éléments de continuité entre Néfertiti et les reines qui l'ont précédée

3. Introduction

« La reine est la mère, la matrice; elle reste un exemple aux yeux des femmes de son pays et ce qu'elle fait ou ce qu'elle dit a des répercussions sur les actes et la pensée de ses concitoyens »¹¹³.

Pour un chercheur qui découvre Néfertiti pour la première fois, l'impression que cette reine fut exceptionnellement influente est extrêmement forte. Certaines sources la représentent accomplissant des actes normalement réservés au pharaon; elle officie seule à plusieurs reprises (pl. 2 et 3); elle semble assimilée à une déesse (pl. 15, 16 et 17); elle porte des couronnes surprenantes (pl. 13, 18, 36 et 37) et elle se fait même représenter sous forme de sphinx (pl. 6, 8 et 9). Certes, tous ces éléments sont une preuve de son caractère distinctif; il ne faut pas, cependant, uniquement fonder ces conclusions sur les sources attribuées à la souveraine. Afin de pouvoir déterminer avec plus de discernement ce qui est exceptionnel chez Néfertiti, il est nécessaire de faire des comparaisons avec les reines qui l'ont précédée et surtout avec sa belle-mère, la très influente Tiyi. De cette manière, nous verrons si Néfertiti se distingue réellement et si oui, sur quel(s) plan(s) plus particulièrement.

Pour ce faire, nous décrivons tout d'abord sommairement les titres ainsi que les rôles politiques et religieux usuels des reines ayant régné durant l'Ancien Empire, le Moyen Empire et le Nouvel Empire, jusqu'à la XVIII^e dynastie, en se basant sur les inscriptions épigraphiques ainsi que sur l'iconographie. Ensuite, nous poursuivons le même exercice pour la reine Tiyi, épouse d'Amenhotep III et mère du pharaon Akhenaton. Afin de prendre conscience du fait que Néfertiti a également été une reine s'inscrivant dans la tradition, nous présenterons plusieurs éléments de continuité qui la lient avec le passé. En conclusion, nous mettrons en exergue les liens entre Tiyi et

¹¹³ J.-M. Périnet, *La femme, la beauté et l'amour dans l'Égypte ancienne*, Presses de Valmy, Paris, 2003, p. 145.

Néfertiti afin d'observer une possible continuité entre leurs règnes ainsi que certaines similitudes qui semblent les lier.

3.1. Des origines du système pharaonique à la XVIII^e dynastie

La stabilité semble avoir été un principe ancré profondément dans les mœurs de la civilisation égyptienne, depuis ses origines. Bien qu'ayant naturellement connu une évolution, le système pharaonique lui-même, depuis l'avènement de Narmer et de Aha¹¹⁴, est resté sensiblement le même. Déjà, les représentations des souverains étaient conformes à des canons artistiques plutôt bien définis. Des symboles puissants, auxquels s'ajoute l'association du roi avec Horus, sont déjà visibles. Le port des couronnes rouges et blanches, représentant respectivement le Nord et le Sud est également un fait coutumier dès cette époque.

La religion, quant à elle, possède ses fondements dès l'unification de l'Égypte, et même un peu avant. Différentes cosmologies s'organisent autour d'un concept commun, soit la naissance d'Atoum, démiurge androgyne issu du chaos qu'on nomme aussi Noun. C'est Atoum qui mettra au monde Chou et Tefnout, symboles masculin et féminin de l'air et de l'humidité. Bref, les bases de la civilisation égyptienne sont bien établies dès le quatrième millénaire avant Jésus Christ. Il en va de même pour les principes organisant la royauté. Dès lors, l'histoire de l'Égypte s'inscrit sous le signe de la continuité.

Dès l'Ancien Empire, les rois ont des titulatures, tout comme leurs épouses. Chacun doit s'acquitter de plusieurs fonctions différentes, quelles soient politiques ou reliées au culte religieux. La plus ancienne représentation iconographique que nous ayons d'une reine provient du début de la III^e dynastie¹¹⁵. Toutefois, nous possédons des

¹¹⁴ Fondateurs de la première dynastie, dite *thinite*. Narmer a régné de 3150 av. J.-C. jusqu'à l'arrivée de Aha en 3125 av. J.-C. Lire N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 65-66.

¹¹⁵ L. Green, *Queens and Princesses of the Amarna period : The Social, Political, Religious and Cultic Role of the Women of the Royal Family at the End of the 18th Dynasty.*, Thèse de Ph. D., University of

fragments épigraphiques montrant des titres de reines de la I^{ère} dynastie. Depuis ce temps, les titres, fonctions et représentations des reines ont évolué, mais sans jamais transgresser les concepts qui étaient acceptés par la société d'alors. Nous croyons qu'il est essentiel d'avoir en tête les titres usuels des titulatures, les rôles et les types d'iconographies attribués aux reines afin de les comparer avec ceux que nous avons de Néfertiti.

3.1.1 Titulatures royales des reines égyptiennes ¹¹⁶

Les titres et épithètes contenus dans les titulatures des rois et des reines nous donnent une bonne idée de ce en quoi consistait leur rôle et leur statut. L'appellation d'*Épouse royale*, (*hmt nsw*), est commune à la majorité des reines que nous connaissons avant l'époque amarnienne¹¹⁷. À partir de la XIII^e dynastie, ce titre évolue pour devenir *Grande épouse royale*, soit *hm.t nsw.t wr.t*¹¹⁸. Souvent, la reine est également appelée *Grande en faveurs*, (*wr.t hts*), ou bien encore, à partir de la XII^e dynastie, *Maîtresse des Deux Terres*, (*nb.t t3.wy*). Il a été observé que toutes ces appellations sont tour à tour utilisées, puis abandonnées pour un certain temps, pour ensuite être utilisées de nouveau¹¹⁹.

Dans son étude, L. Green relève le fait que dans l'Ancien Empire, les titulatures des reines étaient plutôt composées de titres ayant une signification religieuse. Dès la I^{ère} dynastie, la reine est associée à Horus, et ce lien apparaît dans son titre sous l'épellation de *Conjointe d'Horus*, (*m33.t hr*). Les titres *Prêtresse aimée des deux maîtresses*, (*sm3.wt*

Toronto, 1988, p. 37.

¹¹⁶ Comme le mentionne C. Gautron, dans son étude *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Aménophis III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D. (Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 103, il n'existe pas de texte parlant exclusivement d'une reine. Les titres que nous recensons dans notre argumentation proviennent donc de reliefs de scènes diverses, de scarabées ou d'inscriptions sur des objets.

¹¹⁷ *Idem*, p. 278.

¹¹⁸ C. Gautron, *op. cit.*, p. 104.

¹¹⁹ L. Green, *op. cit.*, p. 282.

mr.y nb.ty)¹²⁰, *Amie d'Horus*, (*smr.t hr*); *En présence d'Horus*, (*ht hr*); et *Fille du Dieu*, (*s3.t ntr*); en sont quelques exemples.

Au Moyen Empire, on relève que les titulatures contiennent plutôt des expressions liées au rôle politique des reines. En plus du titre *Maîtresse des deux terres*, que nous avons nommé précédemment, il y avait également celui de *hnm.t nfr hd.t*, qui signifiait *Unie à celui qui incarne la couronne blanche*, titre porté par une princesse et deux reines lors du Moyen Empire¹²¹. La majorité des titulatures des reines a continué à être utilisée au Nouvel Empire, en étant toutefois plus développée, par certains qualificatifs notamment. L'ordre dans lequel ils sont énumérés est établi fermement à cette époque, tout comme la standardisation de plusieurs titres. Les expressions *Épouse du dieu*, (*hmt ntr*)¹²², *La noble dame*, (*jry.t p^c.t*), *La dame de charme*, (*nb.t jm3.t*), *La douce d'amour*, (*bnr.t mr.wt*) et *Maîtresse des étrangers de Basse Égypte*, (*hnw.t šm^cw mhw*), sont les titres les plus utilisés lorsque débute la XVIII^e dynastie. Le titre prestigieux de *Divine épouse* a été porté en premier par la reine Ahmès-Néfertari¹²³, ce qui est un signe manifeste de son prestige, mais surtout de son haut statut religieux. En plus de ces titres, généralement communs aux reines, il existe certaines parties de la titulature qui est unique pour chacune. Nous nous attarderons plus loin à ceux de Tiye et de Néfertiti.

3.1.2 Rôle politique des reines égyptiennes

Dès l'avènement de la I^{ère} dynastie, les *Épouses royales* ont un rôle politique d'une relative importance. Tout d'abord, elles assurent la transmission du trône. Effectivement, tout héritier de la couronne devait être fils de la *Grande épouse royale*. Toutefois, lorsque tel n'était pas le cas, certains mariages avec des sœurs ou des proches

¹²⁰ Les deux maîtresses sont Ouadjet et Nekhbet.

¹²¹ O. Perdu, «Khenemet-Nefer-Hedjet: Une princesse et deux reines du Moyen Empire», *RdE*, vol. 29, 1978, p. 68.

¹²² Ce titre d'*épouse du dieu* était relié à l'exercice du culte d'Amon.

¹²³ G. Andreu, *La statuette d'Ahmès Néfertari*, Paris, Édition de la Réunion des musées nationaux, 1997, p. 14.

parentes de lignée royale étaient alors envisagés. Ce rôle de transmission du pouvoir attribué aux reines est le premier signe de leur pouvoir politique¹²⁴.

La belle-mère d'Ahmès-Néfertari, la reine Ahhotep II¹²⁵ (aussi appelée Iâh-Hotep) a eu, dans l'histoire de l'Égypte, un rôle politique prépondérant. Mère d'Ahmosis, le fondateur de la XVIII^e dynastie, Ahhotep remplaça son fils sur le trône lorsque ce dernier partit en guerre contre l'envahisseur. Il semble qu'elle ait, durant ce temps, réellement gouverné le pays¹²⁶. On lui attribua, entre autres, le titre de *Souveraine des rives des Haou-Nebout*¹²⁷. Sur une stèle érigée à Karnak, Ahmosis dit d'elle : « Celle qui a accompli les rites et pris soin de l'Égypte. Elle a veillé sur ses troupes et les a protégées. Elle a ramené ses fugitifs, rassemblé les déserteurs et a pacifié la Haute Égypte et a chassé les rebelles.¹²⁸ » Cette stèle fut, selon N. Grimal, l'objet d'un culte des années durant.

La plus proche conseillère du pharaon est d'abord et avant tout son épouse. Il existe plusieurs attestations où certaines reines sont reconnues pour avoir conseillé leur époux à diverses occasions. C'est le cas de Merneïth et de Neïthhotep, de la I^{ère} dynastie, ainsi que de Hétephères, épouse du pharaon Snéfrou de la IV^e dynastie¹²⁹. Le cas le plus connu est sans doute celui d'Ahmès-Néfertari¹³⁰, qui eut une influence certaine sur les décisions de son mari, le pharaon Ahmosis. Par exemple, le pharaon lui demanda conseil pour la préparation d'un hommage qu'il voulait rendre à sa grand-mère, la reine Teticheri. De plus, Ahmès-Néfertari développa une politique économique reliée à l'exploitation de certaines carrières, afin de fournir davantage de matières premières au royaume. Cette reine fait certainement figure d'exception; c'est pourquoi nous la

¹²⁴ À ce sujet, lire G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 26, ainsi que «A Critical examination of the theory that the right to the throne of ancient Egypt passed through the female line in the 18th dynasty.», *GM*, vol. 62, 1983, p. 67-77.

¹²⁵ Vers 1552 av. J.-C. selon N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 598.

¹²⁶ C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 2*, Paris, PUF, 1995, p. 227.

¹²⁷ *Idem*, 229.

¹²⁸ Grimal, *op. cit.*, p. 263. (Selon *Urk*. IV, 21, 9-16).

¹²⁹ C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, p. 47.

¹³⁰ Ahmès-Néfertari (Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, vers 1552 av. J.-C.) a épousé son demi-frère Ahmosis. (M.A. El-Bialy, *Les reines et princesses de la XVIII^e dynastie à Thèbes Ouest; Enquête d'après les monuments, les sources archéologiques et épigraphiques*, Thèse de Ph. D.(Égyptologie), Université Lumière Lyon 2, 2003, p. 17-29).

mentionnons ici. Son rôle politique est vraisemblablement très important. Elle a ardemment travaillé aux travaux de reconstruction des temples et au rétablissement des cultes nationaux. À la mort de son époux, elle devint régente d'Amenhotep I durant une dizaine d'années, durant lesquelles elle eut à faire des interventions directes dans les affaires du royaume. Suite à son décès, le peuple lui vouait quasiment un culte, si l'on se fie aux nombreux objets votifs à son effigie. Elle eut donc un statut religieux tout aussi important. « Plus de 80 stèles privées allant du règne de Thoutmosis III (milieu du XV^e) à la fin de l'époque ramesside (XI^e), montrent la reine élevée au rang des dieux importants du panthéon thébain.¹³¹ »

Lorsque le cas se présentait, l'épouse royale pouvait devenir régente et même tutrice du pharaon. Ce fut le cas, par exemple, pour Hatshepsout. En 1479 av. J.-C., à la mort de son époux, Thoutmosis II, Hatshepsout devint régente du pays, l'unique fils de son défunt mari n'ayant pas encore l'âge de régner. Après deux ans de régence, elle se fit couronner roi d'Égypte¹³² et adopta la titulature d'un pharaon. Les réalisations architecturales d'Hatshepsout sont grandes : elle fit construire, entre autres, le temple de Deir el-Bahari. Toutefois, durant son règne, aucune action militaire n'a été entreprise pour consolider les positions acquises par Thoutmosis I. La reine devenue pharaon régna ainsi durant plus de 20 ans, soit jusque vers 1458 av. J.-C., lorsque Thoutmosis III décida de reprendre « son » trône. Sa mémoire fut ensuite effacée sur les ordres, dit-on, de Thoutmosis III lui-même. Bref en tant que pharaon, Hatshepsout a assurément eu un rôle politique majeur.

Nous reconnaissons un symbole commun à toutes les souveraines d'Égypte depuis la VI^e dynastie; il s'agit de l'uræus frontal, symbole d'autorité de la reine, associé aux déesses Ouadjet, Hathor et aussi Tefnout. Selon C. Gautron, son association à Hathor et Tefnout est la raison pour laquelle l'uraeus fut conservé durant la période

¹³¹ G. Andreu, *op. cit.*, p. 18. À ce sujet, lire également G. Robins, *op. cit.*, p. 43-45, C. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, p. 48 C. Paul-Loubière, *Néfertari, symbole de la femme égyptienne antique; ou le regard d'un italien sur les femmes de l'ancienne Égypte*, Paris, Éditions Publisud, 1998, p. 173-174.

¹³² Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, vers 1478 av. J.-C. N. Grimal, *op. cit.*, p. 274.

amarnienne¹³³. Depuis la I^{ère} dynastie, les souveraines utilisent le *serekh*¹³⁴ et dès la XIII^e dynastie, elles ont leur propre cartouche.

Les représentations des reines égyptiennes, au cours des siècles d'histoire qu'a connu l'Égypte semblent très standardisées. Par exemple, les objets que les reines tiennent sont communs à toutes, même lors de l'époque amarnienne. Elles utilisent le chasse-mouche, le sistre¹³⁵, le *khherep*¹³⁶, le *hetes*, de l'encens, des bouquets divers et plusieurs types de récipients¹³⁷.

Quant aux perruques arborées par les reines, elles sont également standardisées avant la période amarnienne. Elles portent généralement les perruques tripartites, longues (fig. 3), pointues (fig.4) ou rondes (exemple de perruque tripartite : pl. 15, perruque ronde : pl. 3). Sur leurs coiffes, on peut souvent



Figure 3 :
Perruque
longue¹³⁹



Figure 4 :
Perruque
pointue¹³⁸

identifier une dépouille de vautour ainsi que des cobras. Tous ces éléments additionnés avec les années, et même les siècles, sont, selon C. Gautron des symboles d'autorité « montrant une montée en puissance progressive de l'épouse du roi au cours des siècles »¹⁴⁰.

¹³³ C. Gautron, *op. cit.*, 146.

¹³⁴ Le *serekh* est le rectangle dans le quel est contenu le nom d'Horus de la titulature des rois.

¹³⁵ Le sistre est un instrument lié à la déesse Hathor et n'était utilisé que par les femmes lors de rituels.

¹³⁶ Le *khherep* est un type de sceptre, tout comme le *hetes*.

¹³⁷ C. Gautron, *op. cit.*, p. 138.

¹³⁸ *Idem*, p. 147.

¹³⁹ *Idem*, p. 147.

¹⁴⁰ *Idem*, p. 169.

La place de la reine dans les scènes est habituellement derrière le roi. Elle est manifestement plus petite que lui et semble presque toujours en retrait (Voir, par exemple, les planches 1, 10, 12, 18, 19, 30 et 40). Il est également facile de voir qu'elles sont représentées moins souvent que leur époux. Ce genre de représentation nous démontre clairement le statut secondaire de la reine vis-à-vis son époux.

L'importance de l'*Épouse royale*, bien avant l'intermède amarnien, peut à l'occasion se voir dans la statuaire¹⁴². En effet, nous n'avons qu'à regarder la célèbre statue (fig. 5) de Mykérinos¹⁴³, où il figure sur un évident pied d'égalité avec son épouse Kamérènèbti II. De ses bras, elle semble guider et protéger son époux. Tous deux regardent droit devant, ce qui fait transparaître un sentiment de confiance en l'avenir. Cette posture montre à la fois le respect mais aussi l'intimité entre les deux époux.



Figure 5 : Mykérinos et son épouse¹⁴¹

Telles sont donc les fonctions dites politiques des reines égyptiennes, avant l'avènement de la période amarnienne, lentement amorcée par le pharaon Amenhotep III, qui, soulignons-le, a développé et mis en pratique, lors de son règne, la nouvelle théologie solaire qui sera plus tard reprise et radicalisée par son fils, le pharaon Akhenaton.

¹⁴¹ MFA Boston 11.1738.

¹⁴² C. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, p. 47.

¹⁴³ Pharaon de l'Ancien Empire, IV^e dynastie; 2625-2510 av. J.-C.

3.1.3 Rôle religieux des reines égyptiennes

Les reines égyptiennes ont un statut de prêtresse et secondent le roi dans l'accomplissement du culte officiel. Dès l'Ancien Empire, quelques souveraines¹⁴⁴ ont porté le titre de *hmt ntr*. Ainsi, en tant qu'*Épouse du dieu*, elles incarnent la déesse Mout qui est l'épouse céleste du dieu et jouent alors un rôle de mère protectrice. Cette fonction d'épouse du dieu « est, avant tout, d'incarner le principe féminin propre à entretenir les ardeurs créatrices du puissant maître universel, d'autant qu'un autre rang complémentaire de la prêtresse est celui de *dr.t ntr*, c'est-à-dire *Main de Dieu* »¹⁴⁵. Il est essentiel de retenir ce principe de complémentarité présent dans le rôle de la reine.

Les reines incarnent également d'autres déesses, comme Hathor ou bien Tefnout, qui est, rappelons-le, la fille du démiurge Atoum. En tant que Tefnout, elles représentent le charme, la séduction et l'apaisement, tout comme la terreur à quelques occasions. De cette manière, elles incarnent le contentement du dieu, tout en exprimant sa puissance¹⁴⁶.

Dans le culte proprement dit, les reines sont souvent représentées jouant le sistre et présentant des colliers *menat*¹⁴⁷. Elles tentent de réjouir et de charmer le dieu, en plus de participer à des cérémonies servant à maintenir l'ordre universel, *mâat*. Bref, leur rôle est secondaire à celui du roi. Avant tout, elles l'assistent dans ses fonctions.

Tout bien pesé, ce que nous devons retenir au sujet des reines égyptiennes, avant la période amarnienne, est que tout ce qu'elles sont, font et portent est standardisé. Bien que ce fut différent pour certaines reines, qui ont eu des rôles plus politiques que d'autres, les titulatures des souveraines sont semblables, leurs rôles politiques et religieux sont souvent identiques, tout comme leurs actions habituelles, ou bien même leurs parures. Leur rôle semble plutôt secondaire à celui du roi; elles l'assistent tout au

¹⁴⁴ L. Green, *op. cit.*, p. 415.

¹⁴⁵ C. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, p. 54.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 57.

¹⁴⁷ Le collier *menat* était remis au roi par la reine incarnée en Hathor. Les perles dont il était constitué faisaient de la musique, ce qui faisait du collier un instrument utilisé lors des cultes. Voir pl. 28.

plus. La continuité, durant plusieurs siècles, est bel et bien un principe appliqué ici avec assiduité.

3.2. Avant la période amarnienne

La XVIII^e dynastie s'ouvre vers 1552 av. J.-C. avec la montée sur le trône du pharaon Ahmosis. Nous pouvons affirmer que jusqu'à l'arrivée d'Amenhotep II, les cultes aux dieux se faisaient toujours de la même façon, en présence des mêmes divinités. Toutefois, « on constate l'importance prise par les théologies hathoriques auprès du roi. Dans plusieurs représentations d'Amenhotep II et Thoutmosis IV dans leur kiosque d'audience, Hathor assiste le roi comme une sorte d'épouse divine »¹⁴⁹. Ce penchant pour la théologie d'Hathor n'est que le



Figure 6 : Amenhotep III et Tiye sous les rayons d'Aton¹⁴⁸

début d'une série d'éléments qui nous font comprendre que l'époque d'Akhenaton n'est pas arrivée soudainement. Une longue préparation, subtile, a débuté près de trois générations avant l'instauration du dieu unique¹⁵⁰. Lors du règne d'Amenhotep III, il y a eu une montée en importance de la théologie solaire¹⁵¹. Sur une stèle de calcaire peint

¹⁴⁸ Pièce du British Museum EA 57 399. Tirée de A.Kozloff, *Aménophis III, le pharaon soleil*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 177.

¹⁴⁹ C. Traunecker, « Néfertiti, la reine sans nom », *EAO*, vol. 14, 1999, p. 5.

¹⁵⁰ J. Assmann est sans doute l'auteur ayant le plus développé sur l'évolution, à partir d'Amenhotep III, de la théologie solaire. « The discovery of new texts at Thebes led me to distinguish between two anti-polytheistic movements: the New Solar Theology, starting some decades before Amarna and continuing after its fall well down to the Late Period, and the Amarna Theology, which is a radicalisation of the first and found no continuation after the abandonment of the new capital. It became evident that the Amarna revolution was the peak of a much broader movement which I have called the Crisis of polytheism, and which continued after Amarna. » « Akhanyati's Theology of light and Time », *The Israel; Academy of sciences and humanities proceedings*, vol. 7, no 4, 1992, p. 146.

¹⁵¹ Déjà, selon J. Assmann, la théologie solaire d'Aménophis III était perçue comme iconoclaste et rejetant

provenant de la demeure de Panehsy, à Amarna, on voit Amenhotep III et Tiyi sous le disque d'Aton et de ses rayons (fig. 6), comme sont habituellement représentés Akhenaton et Néfertiti. Selon A. Kozloff, cette stèle serait un élément de preuve qui viendrait appuyer l'idée que la notion du pharaon incarnant lui-même le soleil aurait été établie durant le règne d'Amenhotep III, pour ensuite être adoptée par son fils Akhenaton¹⁵². Toutefois, dans la mesure où ce relief date vraisemblablement du règne d'Akhenaton, il ne prouve pas nécessairement qu'Amenhotep III ait inauguré ce genre d'iconographie. Quelque soit la datation de cette source, elle illustre la volonté de continuité d'un règne à l'autre, de par la similitude du traitement iconographique.

Tout ceci culminera chez Akhenaton avec la réforme atonienne. Afin de voir l'importance de cette transformation, nous devons absolument étudier le cas de la reine Tiyi, épouse d'Amenhotep III, avant de tirer des conclusions sur l'unicité du caractère de Néfertiti. Il est nécessaire d'élargir nos horizons de recherche afin de saisir toutes les subtilités qui ont fait de Néfertiti ce qu'elle est devenue à nos yeux.

3.2.1 Titulature royale de Tiyi

La reine Tiyi porte tous les titres communs que nous avons énumérés plus haut pour les reines égyptiennes précédant la XVIII^e dynastie. Sa titulature comporte aussi certains titres religieux qui lui sont propres comme *La Grande épouse divine aimée d'Isis* (*hm.t ntr wr.t tī-y-i Is.t mr*), ainsi que *Aimée d'Hathor, maîtresse de Dendera*, (*hwt.-hr nb.t Twn.t mr.y*).

Toutefois, lorsque nous étudions l'ensemble des titulatures qu'elle possède¹⁵³, nous pouvons voir que son rôle semble plus accru que celui des reines qui l'ont précédée. Elle fut effectivement la première et la seule à porter certains titres plutôt évocateurs. Mentionnons notamment *La redoutable dame de tous les pays*, (*ʿ3.t nr.t*),

les mythes et la pensée polythéiste. Lire : *The Search for God in Ancient Egypt*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2001, p. 201.

¹⁵² A.Kozloff, *Aménophis III, le pharaon soleil*, op. cit., p. 177.

¹⁵³ C. Gautron, op. cit., p. 103-112.

Grande en prestige, (wr.t ꜥ.w), Celle qui est unie au roi qui apparaît en tant que Chou, (ḥnm.t nsw ḥ m šw), et Celle qui remplit le palais par sa beauté, (mḥ.t ḥm nfr.w).

Nous sommes en mesure de voir, après un bref regard sur les titulatures de cette souveraine, que le rôle, ou le statut de Tiyi, semble un peu plus accru que celui des reines qui l'ont précédée, à quelques exceptions près¹⁵⁴. Voyons maintenant l'étendue de son rôle politique.

3.2.2 Rôle politique de Tiyi

La manifestation la plus importante du rôle politique de Tiyi consiste en la mention répétée du nom de la souveraine dans les correspondances royales entre l'Égypte et le pays du Mitanni¹⁵⁵. Le roi de l'époque, Tushratta, semble tenir en haute estime l'avis de la reine. Sans entrer dans les détails que contiennent ces missives, mentionnons comme sources pertinentes à ce propos les lettres EA 26, EA 28 et EA 29, qui sont directement adressées à la reine Tiyi, ce qui est un signe manifeste, selon nous, de son importance et de son influence politique, en tant que conseillère notamment. À notre avis, elle porte très bien son titre de *Grande en prestige (wr.t ꜥ.w)*. Nous devons cependant retenir le fait qu'elle n'est mentionnée par aucun autre souverain étranger et que du vivant de son époux, les souverains du Mitanni ne lui font référence que sous des formes de politesses habituelles. Le fait que les souverains étrangers lui écrivent personnellement, plutôt qu'à son fils le nouveau pharaon, prouve qu'il s'agissait d'une femme de grand statut politique et hautement respectée.

Les très nombreuses représentations iconographiques et matérielles de la reine Tiyi sont, selon nous, un autre indice de son importance politique. Cela signifie

¹⁵⁴ Ahmès-Néfertari et Hatshepsout, par exemple, constituent des exceptions.

¹⁵⁵ Les *lettres d'Amarna* sont une série de correspondance de type diplomatique, écrites sous Aménophis III et Akhenaton. Pour la traduction sommaire de ces lettres, accompagnées de commentaires, lire C. Gautron, *op. cit.*, p. 43-47. Pour la traduction complète de cette correspondance diplomatique, en français, lire : D. Collon et H. Cazelles, *Les Lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Édition du Cerf, 1987, 630 p., ou bien en anglais, lire W. L. Moran, *The Amarna Letters*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992, 293 p.

effectivement qu'elle jouait un rôle actif au sein de la royauté, qu'elle était connue, qu'elle avait toute la confiance de son époux, c'est-à-dire qu'elle était hautement respectée par lui et par le peuple égyptien.

Preuve encore plus significative de son importance politique, Tiyi est, à quelques reprises, représentée sous forme de sphinx, iconographie normalement attribuée au pharaon qui démontre notamment sa suprématie sur les peuples étrangers. Les sphinx féminins sont apparus au Moyen Empire et étaient réservés aux femmes de l'entourage du roi, mais surtout à la *Grande épouse royale*. Au Nouvel Empire, il a été remarqué que « seules de fortes personnalités de la XVIII^e dynastie aient choisi de se faire représenter sous une forme de sphinx assorti à leur sexe : Hatshepsout¹⁵⁶, Tiyi ou Néfertiti sont de loin les reines qui ont le plus profité de cette forme d'expression de leur personne¹⁵⁷. Donc, Néfertiti n'est donc pas la seule à s'être fait représenter en sphinx.

Nous retenons trois exemples de Tiyi représentée en sphinx. Le premier est un relief provenant de la tombe de Kherouef¹⁵⁹ sur lequel la reine est représentée, accompagnée de son époux. Le style artistique, pas encore caractéristique de l'époque d'Akhenaton, prouve que la tombe fut décorée dans les toutes premières années du règne de ce dernier, soit avant l'An 5, et peut-être même lors du règne d'Amenhotep III. Sur le trône de la souveraine,

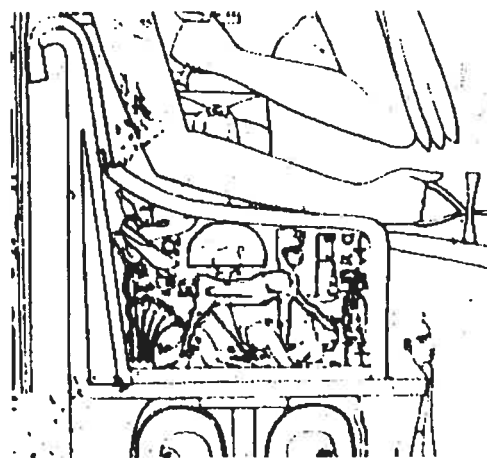


Figure 7 : Scène de la tombe de Kherouef¹⁵⁸

nous pouvons voir une représentation de la reine sous forme de sphinx, portant les attributs de la déesse Hathor et piétinant un ennemi (fig. 7). Cet acte particulier est normalement exclusif au pharaon. Ce relief nous intéresse entre autres puisqu'il aide à

¹⁵⁶ Hatshepsout est la première à s'être fait représenter sous forme de sphinx piétinant un ennemi. À ce sujet, lire E. D. Carney, « Women and Military Leadership in Pharaonic Egypt », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 42, 2002, p. 33.

¹⁵⁷ Dans son étude, A. Cabrol décrit en détails les types de sphinx, masculins et féminins, ainsi que leur signification. A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, Peeters, 2001, p. 363.

¹⁵⁸ A. Kozloff, *Aménophis III, le pharaon soleil*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 373.

¹⁵⁹ Cette tombe (TT 192) se trouve dans la nécropole de Thèbes.

faire des liens entre les règnes de Tiyi et de Néfertiti, également représentée sous forme de sphinx (pl. 6, 8, 9), et ainsi prouver une certaine évolution.

Nous portons également notre attention sur un bracelet de cornaline (fig. 8) trouvé à Thèbes et très bien conservé, sur lequel est représentée l'épouse d'Amenhotep III. Ici encore, la reine est sculptée sous forme de sphinx accroupi et tient dans ses mains le cartouche de son époux, ce qui en fait la gardienne.



Figure 8 : Bracelet de cornaline représentant la reine Tiyi¹⁶⁰

Le dernier exemple de Tiyi sous forme de sphinx que nous retenons est un relief qui provient du temple de Sedeinga en Nubie (fig. 9). Ce qui nous intéresse, à propos de ce relief, c'est la couronne portée par la reine. Nous comprenons ici clairement quelle est l'origine du haut mortier bleu de Néfertiti. Selon A. Kozloff, il s'agit de la couronne de la divinité asiatique Anoukis qui avait le rôle de gardienne. Tiyi, sur ce relief de grès, est donc la gardienne du nom de son époux, Amenhotep III¹⁶². Nous y voyons un signe manifeste de son importance politique.



Figure 9 : Relief de Tiyi sous forme de sphinx¹⁶¹

¹⁶⁰ MMA, 26.7.1342. L'objet a des dimensions de 4.2 cm. de hauteur et 6.5 cm. de largeur. D. Arnold, *op. cit.*, p. 107.

¹⁶¹ A. Kozloff, *op. cit.*, p. 378.

¹⁶² *Idem.*

Le haut statut politique que semble détenir la reine Tiyi est nettement visible dans la statuaire. Nous pouvons citer comme exemple le groupe colossal d'Amenhotep III, Tiyi et de trois princesses provenant de Médinet-Habou et conservé au musée égyptien du Caire (fig. 10)¹⁶⁴. On y voit la reine représentée de la même grandeur que son époux, à ses côtés, sans aucun indice de subordination quelconque. Ici, la reine semble être l'égale de son époux. Il est intéressant de noter que de tout le Nouvel Empire, seules Tiyi et Néfertari (épouse de Ramsès II), sont représentées dans la statuaire monumentale.



Figure 10: Statue colossale de Tiyi et Amenhotep III¹⁶³

3.2.3 Rôle religieux de Tiyi

Nous avons mentionné précédemment que le rôle religieux prépondérant des reines égyptiennes était, outre le rôle de prêtresse, l'assimilation à certaines déesses lors des cultes. Tiyi n'échappe manifestement pas à la règle. Dans un temple construit pour elle, à Sedeinga en Nubie, la reine Tiyi assimile complètement le rôle de la déesse Hathor. Quelques hypothèses circulent quant à l'interprétation de ce temple, dont les vestiges présentent de nombreuses allusions à cette divinité. Il pourrait s'agir d'une preuve que Tiyi aurait été déifiée à Sedeinga, tout comme son époux. Selon C. Gautron, au contraire, « la reine est dans ce temple associée à la fois au rôle de gardienne de l'ordre et à la *Lointaine*, destructrice mais qui ramène les eaux de l'inondation. Ce n'est donc pas Tiyi en tant que personne qui est divinisée »¹⁶⁵.

¹⁶³ Musée du Caire, A. Kozloff, *Aménophis III, le pharaon soleil*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 35.

¹⁶⁴ Statue de calcaire mesurant 7 mètres de hauteur, numéro d'inventaire JE 33906.

¹⁶⁵ C. Gautron, *op. cit.*, p. 186. Dans son article, l'auteur A. Stevens abonde dans le même sens, en explicitant notamment les principes de fertilité et de féminité qui relient Tiyi à la déesse Hathor. Lire «The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult. », *JANER*, vol. 4, 2004, p. 112. E. Hornung, croit, quant à lui, que Tiyi bénéficiait d'un réel culte public, en tant que déesse, *Akhenaten*

Les représentations nombreuses de la reine Tiyi lors des fêtes-*sed* de son époux montre aussi son importance au niveau religieux. Certaines fresques de la tombe de Kherouef révèlent Tiyi¹⁶⁶, personnifiant encore une fois Hathor et participant à ce jubilé d'une grande importance dans le règne du pharaon. Le rôle religieux de Tiyi est ici exceptionnel en un sens, puisque avant le règne d'Amenhotep III, les reines ne participaient pas à cette cérémonie. Elle et Néfertiti l'ont fait, et après la XVIII^e dynastie, il n'y eu plus de participation des reines égyptiennes lors de cette fête¹⁶⁷.

Tiyi semble également avoir fait office de déesse funéraire pour son mari, au même titre que Néfertiti le fera pour Akhenaton plusieurs années plus tard. De nombreux objets, découverts sur le site de Medinet el-Ghourab, associées à Tiyi et à Amenhotep III, possèdent un caractère purement religieux ou plutôt funéraire¹⁶⁹. La célèbre tête en bois de la souveraine (fig. 11) fait partie de ces artefacts trouvés vers 1905 sur le site. D. Arnold explique bien l'importance que pourrait revêtir ce minuscule objet¹⁷⁰:



Figure 11 : Tête en bois de la reine Tiyi¹⁶⁸

and the religion of light, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 27.

¹⁶⁶ À ce sujet, lire C. Traunecker, *op. cit.*, p. 6.

¹⁶⁷ Il existe une exception, sous Osorkon II, (Nouvel Empire, XXII^e dynastie, vers 874 av. J.-C.) que C. Gautron développe dans son étude. Lire C. Gautron, *op. cit.*, p. 185.

¹⁶⁸ D. Arnold, *op. cit.*, p. 31.

¹⁶⁹ *Idem*, p. 28.

¹⁷⁰ La tête en bois ne mesure en effet que cinq centimètres de hauteur.

« Considering, however, the fact that a cult for the deceased king existed at Ghurab, one might suggest that it was for this cult that the first version of the (wooden) statuette was created. It would have depicted the queen in the role of a funerary deity with the profusely added cobras underlining her status. Such an interpretation parallels Nefertiti's presence on the sarcophagus of her husband at Amarna »¹⁷¹.

Une autre petite figurine en stéatite émaillée d'un bleu turquoise, datant des années 1391-1353 av. J.-C. et provenant des environs de Ghourab, nous montre Tiya en tant que déesse (fig. 12).

Provenant de la ville d'Antinoopolis, l'objet représente la reine Tiya parée de plusieurs attributs royaux. La figurine est cassée, mais il est possible de voir que la reine Tiya était accompagnée de son époux Amenhotep III. L'objet représenterait donc le couple divinisé. Cette interprétation peut être faite puisque la reine porte une



Figure 12 : Statuette de Tiya¹⁷²

robe de plumes, ce qui est habituellement une parure réservée aux déesses. Toutefois, nous n'allons pas jusqu'à affirmer, hors de tout doute, que Tiya est devenue une déesse à qui le peuple vouait un culte. Comme nous le mentionnons à quelques reprises, il ne faut pas bâtir une hypothèse sur une seule source. Il n'y a que l'amalgame de plusieurs preuves qui pourrait nous convaincre totalement.

¹⁷¹ D. Arnold, *op. cit.*, p. 34.

¹⁷² Musée du Louvre, N 2312 et E 25493. Ses dimensions sont de 29 cm. de hauteur et 12 cm. de largeur.. Pour une analyse de cette statuette, lire A. Kozloff, *Aménophis III, le pharaon soleil*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 22-23.

Nous ne développons pas de manière explicite toutes les implications religieuses de Tiyi. Toutefois, ces éléments mis ensemble nous donnent une vision claire de ce qu'a pu être le rôle particulier de la souveraine dans le culte religieux. Nous avons l'intime conviction que ce rôle était plus important que celui que les reines d'Égypte avaient occupé auparavant, exception faite pour la reine Ahmès-Néfertari et pour Hatshepsout.

Il y a donc eu, dès la reine Tiyi, certains éléments qu'il est nécessaire de garder en tête lorsqu'on étudie le rôle, la position et l'iconographie de Néfertiti. On voit une évolution certaine dans l'art représentatif (grand nombre de représentations, sphinx, assimilation aux déesses, représentations similaires au roi) et dans le rôle religieux (assimilations répétées à Hathor, déesse funéraire de son mari). Tiyi aurait donc pavé la voie, et Néfertiti ne serait donc que la continuité, plus radicale, d'un phénomène qui avait déjà débuté (relié à la théologie solaire, qui a débuté réellement sous Amenhotep III). Elle n'est donc pas unique à plusieurs points de vue.

3.3. Pendant la période amarnienne

Par les nombreuses études qui ont été écrites sur Néfertiti, nous connaissons aujourd'hui beaucoup d'éléments qui semblent la distinguer des reines précédentes. Dans cette section, nous désirons nuancer cela en présentant des éléments de continuité qui lient Néfertiti avec le passé et qui nous font voir qu'elle fut également, à de nombreuses occasions, une reine traditionnelle avec tout ce qu'il peut y avoir de conventionnel. Nous pourrions comparer ces éléments avec ceux que nous venons d'étudier chez sa belle-mère Tiyi et ainsi déterminer notamment si elle a été plus importante au niveau politique que cette dernière. Lors de l'étude des sources, nous remarquons effectivement que les éléments de continuité avec le passé qui s'appliquent à Néfertiti sont plus d'ordre politique que religieux. Afin de vérifier cela, nous étudierons sa titulature et son importance politique d'après les sources figurant dans notre corpus.

3.3.1 Titulature royale de Néfertiti

Néfertiti, *nfr.t-j.tj*, est le premier nom connu de l'épouse d'Akhenaton. Inscrit dans un cartouche simple et utilisé dès le début du règne, il ne comportait encore aucune allusion au dieu unique (fig. 13). L'hypothèse suggérée par C. Traunecker¹⁷⁴ et appuyée par C. Gautron¹⁷⁵ au sujet de l'origine de ce nom est justifiée. Effectivement, le mythe de la déesse *Lointaine*¹⁷⁶ semble expliquer plusieurs détails concernant le nom de Néfertiti. Son nom lui-même signifie *La Belle est venue*, appellation également attribuée à la déesse Hathor¹⁷⁷.

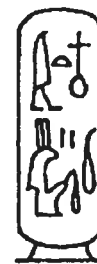


Figure 13 :
Premier
cartouche de
Néfertiti¹⁷³

Dans les environs de l'An 5 du règne, alors qu'Amenhotep IV change son nom pour devenir Akhenaton, le prénom de Néfertiti a été actualisé et a aussi évolué pour y inclure celui du dieu Aton. On la nomme alors Neferneferouaten-Nefertiti, (*nfr nfrw jtn nfr.t j.tj*), qui signifie *Belles sont les perfections d'Aton* (fig. 14).



Figure 14 :
Deuxième nom
de Néfertiti¹⁷⁸

Tout comme pour Tiyi, Néfertiti porte la majorité des titres utilisés par les reines égyptiennes précédentes, mais aussi certains titres de type politique qui lui sont propres¹⁷⁹ et qui montrent un prestige plus grand que celui des reines l'ayant précédée, exception faite de Tiyi. Citons par exemple *La maîtresse du grand palais*, (*ḥnw.t m ʿḥ wr.t*), *La maîtresse de toutes les femmes*

¹⁷³ J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 108.

¹⁷⁴ C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak.», *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 40.

¹⁷⁵ C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Aménophis III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D.(Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 81.

¹⁷⁶ *Infra*, p. 61.

¹⁷⁷ L'importance de la déesse Hathor à l'époque de Néfertiti sera discutée dans la dernière section du chapitre 3.

¹⁷⁸ J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh*, *op. cit.*, p. 108.

¹⁷⁹ La reine Néfertiti porte également, vers la fin du règne d'Akhenaton, le titre de; *ḥmt nswt ʿt*. À quelques occasions, ce titre est évoqué simultanément avec celui de *ḥmt nswt wrt*. La signification exacte de "ʿt" est encore aujourd'hui incertaine. Il s'agirait d'une simple variation du terme *wrt*, qui signifie *grande*. Lire N. Reeves, «A Further Occurrence of Nefertiti as *ḥmt nsw ʿ3t*», *GM*, vol. 30, 1978, p. 61-69.

(*ḥnw.t ḥmw.t nbw.t*), *La puissante dans le palais*, (*ʿ3.t m ʿh*), et *Toutes choses qu'elle dit sont accomplies pour elle*, (*ddt ḥt jr.tw n.s*)¹⁸⁰. À notre avis, bien qu'ils soient uniques à Néfertiti, ces titres sont comparables, en importance, à ceux de Tiyi¹⁸¹.

L'épouse d'Akhenaton porte également plusieurs dénominations qui sont en relation avec le culte. Par exemple, elle est appelée *Aux mains pures*, (*wʿb ʿwy*), et *Dont les mains manient le sistre*, (*wʿb ʿwy ḥr ssḥ.ty*)¹⁸². Ce dernier titre est en continuité totale avec le rôle habituel des reines égyptiennes: manier le sistre est une de leurs fonctions rituelles lors des cultes, ce qui a pour but de réjouir la divinité. À cet égard, Néfertiti est donc en continuité avec le passé.

Finalement, comme toutes les reines, Néfertiti porte plusieurs titres qui sont en relation avec son charme et sa beauté, mais qui visent toutefois à exalter son rôle religieux. En tant que personnification de la déesse Hathor, la reine a pour fonction d'attirer l'attention des dieux en éveillant leur désir. Sur quinze de ces titres répertoriés par C. Gautron, Néfertiti et Tiyi en partagent quatre, soit *Grande en faveurs*, (*wr.t ḥsw.t*), *Dame de charme*, (*nb.t im3.t*), *Celle qui réunit la joie*, (*ḥnm.t r mḥ.t ʿḥw.t*), et *Douce d'amour*, (*bnr.t mrw.t*)¹⁸³. Des onze titres restants, quatre sont uniques à Tiyi et sept à Néfertiti.¹⁸⁴ Notons, dans ce lot, le titre *Belle lorsqu'elle porte la double plume*, (*ʿnt m šw.ty*), qui met Néfertiti en étroite relation avec la déesse Hathor.

Comparer les titres de Néfertiti avec ceux des reines qui l'ont précédée nous enseigne une chose : sur ce point, Néfertiti semble plus importante que ces dernières, mais n'est pas plus unique que Tiyi qui, elle aussi, possède des titres plutôt évocateurs d'un statut élevé. Il est essentiel de garder en tête une chose: Néfertiti possède un des plus larges corpus de titres connu pour une reine égyptienne. Selon L. Green, cela serait

¹⁸⁰ *Idem*, p. 104.

¹⁸¹ *Infra*, section 3.2.1, *Les titulatures royales de Tiyi*.

¹⁸² C. Gautron, *op. cit.*, p. 109.

¹⁸³ C. Gautron, *op. cit.*, p. 111.

¹⁸⁴ Pour la liste complète des titres laudatifs de Néfertiti ainsi que les sources d'où ils proviennent, voir le tableau de C. Gautron, *op. cit.*, p. 111-114.

attribuable au nombre élevé de vestiges qui lui sont attribués¹⁸⁵. Notre conclusion sur les titulatures de Néfertiti est la suivante : comparée à Tiyi plus particulièrement, Néfertiti s'inscrit dans la tradition.

3.3.2 Rôle politique de Néfertiti

Nous tenterons, dans cette section, de répertorier les activités de Néfertiti qui sont d'ordre politique. Un rôle politique est, selon nous, une action explicite où, par exemple, la personne commande et/ou dirige une action militaire, décide de certaines mesures pour le pays, est reconnue, aimée et/ou crainte par le peuple en tant que dirigeante et à laquelle d'autres personnes puissantes dans des contrées voisines s'adressent. Toutefois, certaines scènes où l'on voit Néfertiti accomplir des actes normalement réservés au pharaon ne seront pas étudiées ici, mais plus loin au chapitre 4, puisque qu'elles doivent être traitées sous un aspect plutôt religieux. Le rôle politique peut se voir aussi bien dans la titulature que dans l'iconographie du personnage étudié. Nous ferons ici, encore une fois, des comparaisons avec le rôle politique des reines précédentes, en particulier Tiyi qui, rappelons-le, semble avoir eu un pouvoir politique important. À la fin de cette démonstration, nous serons en mesure de juger de la réelle importance politique de Néfertiti.

Nous débutons notre démonstration avec une scène qui est souvent représentée. Sur plus de onze parois, le couple royal donne des récompenses à la fenêtre des apparitions. Néfertiti participe activement à l'octroi des récompenses dans cinq des onze scènes, soit dans les tombes amarniennes de Méryrê II, de Huya, de Méryrê et de Ay¹⁸⁶. Dans la tombe de Méryrê II (**pl. 22**), le nom de la reine est présent à maints endroits dans la scène, sur la fenêtre, près des noms d'Akhenaton et aussi tout en haut de la scène¹⁸⁷. Dans les six autres scènes montrant la fenêtre des apparitions¹⁸⁸, Néfertiti n'est

¹⁸⁵ L. Green, *Queens and Princesses of the Amarna period : The Social, Political, Religious and Cultic Role of the Women of the Royal Family at the End of the 18th Dynasty.*, Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1988, p. 355.

¹⁸⁶ Amarna, tombe no 25.

¹⁸⁷ C. Gautron, *op. cit.*, p. 537.

que présente, elle tient simplement son chasse-mouche, action habituelle des reines. Notons également qu'elle est représentée derrière le roi et plus petite que lui, ce qui est une représentation conforme à l'usage pour une reine qui n'a pas de statut politique égal au pharaon.

Néfertiti est également présente, derrière le roi et plus petite que lui, sur les nombreuses stèles frontières qui délimitent le site d'Amarna¹⁸⁹ (pl. 30). Le fait que la reine approuve son époux dans le choix de l'emplacement de la nouvelle capitale est un indice d'influence politique, au même titre que l'étaient les conseils d'Ahmès-Néfertari envers son mari¹⁹⁰. Toutefois, cet élément perd un peu de son importance lorsque nous comprenons une phrase présente sur ces stèles frontières qui dit clairement que si la reine n'est pas d'accord avec l'emplacement de la ville, le roi ne l'écouterà pas. « La Grande épouse royale ne pourra pas non plus dire *Regarde, il y a un bel endroit pour l'horizon du disque sur un autre site*, alors je ne l'écouterai pas »¹⁹¹.

Il existe un élément particulier qui vient quelque peu diminuer l'importance politique de Néfertiti, si on le compare à la reine Tiyi. Contrairement à cette dernière, Néfertiti est complètement absente des correspondances officielles et diplomatiques d'Amarna. Si elle est mentionnée, ce n'est que par des formules d'usages d'introduction incluant les épouses secondaires et disant : « Pour tes femmes, que tout aille bien »¹⁹². Bref, à ce point de vue, l'importance politique de Néfertiti ne peut être prouvée. De plus, il n'existe pas de statues monumentales certaines à son effigie, au contraire de la reine Tiyi.

¹⁸⁸ Ces scènes sont dans les tombes de Ramosé à Thèbes, de Méryrê II, Panehsy, Pentou, Parennefer et Tutu, à Amarna. Pour la description complète de ces parois, lire Gautron, *op. cit.*, p. 488, 537-540. Pour les détails archéologiques des tombes de Parennefer et de Tutu, lire N. De Garies Davies, *Tombs of Parennefer, Tutu, and Aj, The Rock Tombs of El-Amarna, Part VI*, Oxford, Oxford University Press, 1975, *passim*.

¹⁸⁹ Voir l'annexe 6 pour la situation géographique de certaines de ces stèles.

¹⁹⁰ *Infra*, p. 54.

¹⁹¹ Traduction personnelle de l'interprétation de W. J. Murnane et C. C. Van Siclen III, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres et New York, Kegan Paul International, 1993, p. 40.

¹⁹² C. Gautron, *op. cit.*, p. 168.

Tout comme Tiyi¹⁹³, Néfertiti est aussi représentée sous forme de sphinx, ce qui est un signe d'importance politique. Normalement, les rois seuls se faisaient représenter de la sorte. Les sphinx, aujourd'hui acéphales, de l'allée processionnelle menant au temple de Mout à Karnak (pl. 8 et 9) représentaient, à l'origine, Akhenaton et Néfertiti. Leur identification a été possible grâce, entre autres, à l'étude détaillée des clavicules encore existantes, qui sont caractéristiques de l'art de la période amarnienne¹⁹⁴. C. Traunecker explique que « cette association d'un roi et d'une reine apparaissant à égalité sous une forme aussi monumentale que chargée de signification régaliennne est unique en Égypte »¹⁹⁵. Ici, nous voyons un statut politique important, mais nous verrons également que ces représentations sont chargées de significations religieuses¹⁹⁶.

Pour terminer notre tour d'horizon du rôle politique de Néfertiti, nous nous attardons aux couronnes qu'elle a portées. Normalement, les coiffes ont une signification politique et elles identifient clairement la reine. Puisqu'il en existe plusieurs, nous ne retenons que celles significatives pour notre propos et qui montrent les liens de continuité entre Néfertiti et le passé.

La coiffe la plus exhibée par Néfertiti est sans aucun doute le haut mortier bleu (pl. 6, 14, 20, 23, 24, 25, 26, 28, 31 et 40). Celle-ci est en fait une adaptation de la couronne bleue liturgique du pharaon, auquel un diadème a été ajouté¹⁹⁷. Selon Earl Ertman, la coiffe ayant un dessus aplati est l'apanage des couronnes des divinités depuis la XII^e dynastie. Le haut mortier bleu de Néfertiti serait aussi la version féminine de la couronne *kheprsh* du roi¹⁹⁸ (pl. 18). Puisque le *kheprsh* porté par le roi est un signe de sa déification, il en est donc de même pour le mortier de la reine¹⁹⁹. Conséquemment, lorsqu'ils portent respectivement le *kheprsh* et le haut mortier bleu, Akhenaton et

¹⁹³ C'est la reine Tiyi qui est le plus souvent représentée sous cette forme.

¹⁹⁴ A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, Peeters, 2001, p. 225-226.

¹⁹⁵ C. Traunecker, « Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 22.

¹⁹⁶ *Supra*, chapitre 4.

¹⁹⁷ C. Traunecker, *loc. cit.*, p. 155.

¹⁹⁸ J. R. Harris croit plutôt que la couronne bleue de Néfertiti serait une preuve qu'elle ait acquit le statut de corégent et futur pharaon. Lire J. R. Harris, « Nefernefruaten », *GM*, vol. 4, 1973, p. 15.

¹⁹⁹ Dans son étude sur les couronnes amarniennes, J. Samson aborde le sujet. Lire J. Samson, « Amarna Crowns and Wigs », *JEA*, vol. 59, 1973, p. 50.

Néfertiti deviennent des divinités auxquelles les gens pouvaient vouer un culte²⁰⁰. Il est essentiel de savoir, à ce point-ci, que la première à avoir porté ce type de couronne n'est pas Néfertiti, mais plutôt Tiyi (fig. 12). Le haut mortier bleu de Néfertiti n'est donc pas unique à elle et il ne l'associe pas nécessairement au pouvoir politique, mais plutôt au domaine religieux.

La coiffure de type khat (*h3.t*), également appelée afnet (*fn.t*)²⁰¹, est aussi portée par Néfertiti (pl. 10), mais uniquement à Amarna. Cette couronne, qui encadre le visage et laisse les oreilles libres, était, à l'origine, réservée aux déesses et aux rois²⁰². Toutefois, tout juste avant la période amarnienne, elle fut portée par Tiyi, et ensuite, ce fut le tour de Néfertiti. Il n'est donc pas rare de voir cette dernière coiffée de la même façon que son époux. Encore une fois, un élément souvent nommé comme preuve du caractère distinctif de Néfertiti trouve ses racines dans le passé, ce qui diminue donc l'unicité de cette dernière.

Au même titre que la couronne *khat*, la coiffure de type bonnet, ou casque, (pl. 29, 32, 35 et 39) était, depuis la XIII^e dynastie, réservée aux rois. Pendant la période amarnienne, le bonnet est porté par tous les membres de la famille royale²⁰³. Ce n'est donc pas un élément unique à Néfertiti qui viendrait nous confirmer un statut politique accru²⁰⁴.

²⁰⁰ E. Ertman, « The Search for the Significance and Origin of Nefertiti's Tall Blue Crown », *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti*, vol. 1, 1992, p. 191-192. Dans son article, l'auteur G. B. Jonhson développe abondamment sur cette couronne. Lire « Seeking Queen Nefertiti's Tall Blue Crown », *Amarna Letters 1, Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 50-61.

²⁰¹ Pour des développements supplémentaires sur les deux noms que porte cette couronne, lire L. Green, *Queens and Princesses of the Amarna period : The Social, Political, Religious and Cultic Role of the Women of the Royal Family at the End of the 18th Dynasty.*, Thèse de Ph. D., University of Toronto, 1988, p. 77. L'auteur est également d'avis que cette couronne particulière a une signification liée au rôle divin de la reine.

²⁰² A. Rammant-Peeters, « Les couronnes de Néfertiti à El-Amarna », *OLP*, vol. 16, 1985, p. 38.

²⁰³ *Idem*, p. 37.

²⁰⁴ Pour de plus amples références à cette couronne, lire L. Green, *op. cit.*, p. 89-92.

La dernière couronne que nous présentons est celle de type *hemhem* (*hmhm*). Néfertiti ne la porte seulement qu'à deux reprises²⁰⁵. Dans la scène de la tombe de Panehsy (**pl. 19**), Néfertiti et Akhenaton portent exactement la même couronne *hemhem*, à quelques différences près. Celle du roi arbore trois plantes de papyrus avec des faucons coiffés du disque solaire, tandis que celle de Néfertiti n'a que deux papyrus, sans les faucons. Nous ne croyons absolument pas que ceci est un signe du haut statut politique de Néfertiti. Premièrement, si tel était le cas, la reine ne serait pas représentée plus petite que le roi et ne se situerait pas derrière, comme une simple assistante. De plus, elle effectuerait la même action que le roi, ce qui n'est encore une fois pas le cas ici. Akhenaton brûle de l'encens et Néfertiti, quant à elle, offre un bouquet au dieu²⁰⁶. Elle est donc clairement représentée en tant que reine, et non comme corégente ou pharaon. La signification exacte, selon nous, du port simultané de la même couronne chez le roi et la reine sera abordée au chapitre suivant.

Tout bien pesé, si nous faisons la synthèse de l'importance du rôle politique de Néfertiti, nous sommes clairement en mesure de voir que la reine a eu un pouvoir politique certain, si l'on se fie, par exemple, aux sphinx de l'allée processionnelle de Karnak. Outre cet élément, nous croyons que le statut politique de Néfertiti a été traditionnel pour une reine de la XVIII^e dynastie. Au plan iconographique, le fait que la reine est très souvent représentée derrière son époux et plus petite que lui (**pl. 1, 10, 12, 18, 19 et 40**) est également un signe qu'elle reste une reine conventionnelle. Souvent, on la voit avec les attributs usuels d'une reine (**pl. 33**). Donc, Ahmès-Néfertari, Hatshepsout et Tiye ont, elles aussi, dans la même mesure que Néfertiti, eu un réel pouvoir politique accru. Bref, Néfertiti se distingue au niveau politique dans l'histoire des reines égyptiennes, mais semble traditionnelle, si elle est comparée avec les reines qui l'ont tout juste précédée dans sa dynastie.

²⁰⁵ Nous la voyons dans une scène de la tombe de Panehsy (**pl. 19**) et dans une scène de la tombe de Ay. Voir C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Aménophis III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D. (Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 531-532.

²⁰⁶ A. Rammant-Peeters, *loc. cit.*, p. 34.

3.3.3 Rôle religieux de Néfertiti

Bien que le contexte religieux de la période amarnienne constitue une rupture en soi, nous désirons brièvement aborder deux éléments religieux qui persistent à l'époque d'Akhenaton et de Néfertiti ayant survécu aux moments les plus extrêmes de la réforme. Ces éléments sont essentiels à notre compréhension du mode de fonctionnement de la religion atonienne, que nous aborderons au chapitre suivant.

L'élément de continuité le plus marquant entre Néfertiti et le passé est la déesse Hathor. Comme nous l'avons mentionné précédemment²⁰⁷, Hathor semble prendre plus d'importance dès le règne d'Amenhotep III. Son nom comme tel, (*hw.t-hr*), signifie *Demeure d'Horus*²⁰⁸. Ses origines sont expliquées dans le mythe de la *Lointaine*. Cette divinité cosmique possède plusieurs caractères, que nous retrouvons souvent chez Tiyi et Néfertiti. Hathor représente la déesse lionne vengeresse, mais aussi l'amour²⁰⁹. Elle protège les femmes et les enfants et possède de nombreux attributs charmeurs et séduisants²¹⁰. La reine est donc la manifestation mortelle de la déesse Hathor. On voit, dès le début du règne²¹¹, l'assimilation de la déesse par le port chez la reine de couronnes dites hathoriques, formées des cornes de vaches, du disque solaire et quelques fois complétée par deux plumes (pl. 2, 11, 12, 15, 16 et 30).

Toutefois, la preuve la plus évidente de l'importance d'Hathor dans la religion atonienne se retrouve sur une série de talatates retrouvées dans le IX^e pylône de Karnak (fig. 15). On y voit plusieurs femmes qui effectuent des danses hathoriques rituelles. Le disque solaire et ses rayons sont également présents, ce qui confirme que la scène provient bien de l'époque amarnienne. C. Traunecker pense qu'il s'agit d'une cérémonie

²⁰⁷ *Infra*, section 3.2, *Avant la période amarnienne*.

²⁰⁸ L. Manniche, «Goddess and Woman in Ancient Egypt », *JSSEA*, vol. 20, 2002, p. 4.

²⁰⁹ L'étude sur Hathor de P. Derchain est excellente pour quiconque désire se renseigner sur les multiples caractères de la déesse. Lire *Hathor quadrifrons; recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, 1972, 55 p.

²¹⁰ R. Lachaud, *Les déesses de l'Égypte pharaonique; Le Chant des Neter*, Monaco, Éditions du Rocher, 1993, p. 61.

²¹¹ B. Van De Walle, *loc. cit.*, p. 32.

réelle plutôt qu'une représentation symbolique²¹². Elle aurait eu lieu lors de la première fête-*sed* d'Akhenaton, qui eut lieu à Karnak, au début du règne.

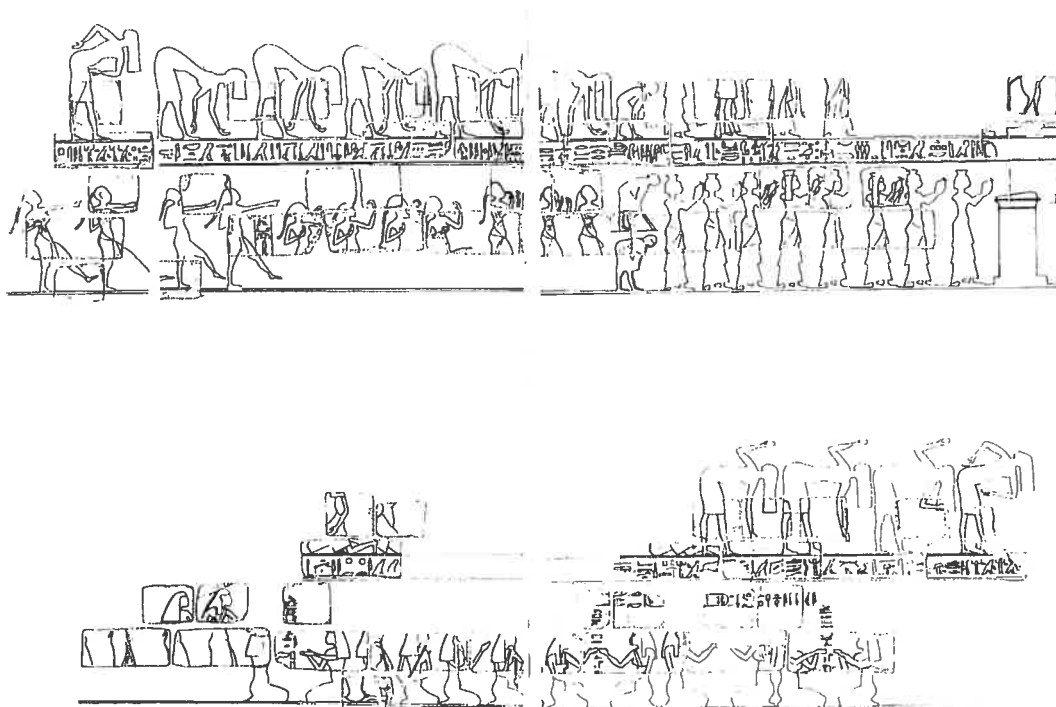


Figure 15 : Scènes de danses hathoriques²¹³

Les danses hathoriques datent de l'Ancien Empire, il s'agit donc d'un élément de continuité important entre le passé et l'époque de Néfertiti. Mais plus encore, cette scène montre à quel point Hathor est importante dans la religion atonienne. Toujours selon C. Traunecker, la présence de ces scènes révèle l'essence du couple royal, où Néfertiti est l'image terrestre d'Hathor.

Il peut sembler surprenant de voir que dans sa réforme qui se voulait radicale, Akhenaton n'ait pas éradiqué cette déesse. Toutefois, il serait difficile de l'exclure, puisque « as mother-daughter and consort of Re and wife-mother of Horus, Hathor is found at the center of the ideological complex of the kingship »²¹⁴. En d'autres mots,

²¹² C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 23.

²¹³ *Idem*, p. 25.

²¹⁴ L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 53.

même avec sa réforme, si Akhenaton voulait être pharaon et ainsi s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs, il n'avait d'autre choix que de garder l'institution pharaonique telle qu'elle était, c'est-à-dire empreinte de fondations religieuses essentielles à son existence même. De plus, l'intégration dans la théologie atonienne des divinités Rê et Horakhty montre que les divinités solaires ont été épargnées par Akhenaton. Effectivement, ces deux dieux ont fait partie intégrante de la première titulature d'Aton.

Nous soulignons un dernier élément de continuité religieuse entre Néfertiti et le passé avec la participation de la reine à la fête-*sed* de son époux, au début du règne, soit vers l'an 2²¹⁵. Elle accompagne ce dernier dans ses déplacements, mais sans plus²¹⁶, tout comme Tiyy. Il faut toutefois garder en tête que la présence de la reine dans ce festival n'est attestée que pour Tiyy et Néfertiti.

Bref, nous voyons qu'il existe également des éléments de continuité dans le domaine religieux à l'époque de Néfertiti, mais nous constatons qu'ils sont rares.

Conclusion

Nous avons compris, dans ce chapitre, que plusieurs caractéristiques de Néfertiti étaient visibles chez les reines l'ayant précédée, en particulier chez Tiyy. Par exemple, en ce qui concerne les titulatures, Néfertiti s'inscrit dans la continuité, puisqu'elle porte les titres traditionnels des reines égyptiennes. Aussi, tout comme Tiyy, elle possède certains titres uniques et évocateurs d'une importance accrue. Le statut politique de Néfertiti est, quant à lui, important pour une reine, mais dans l'optique plus large de la XVIII^e dynastie, il ne se démarque pas de manière flagrante. Sa représentation en sphinx est

²¹⁵ Dans son étude sur le début du règne d'Akhenaton à Karnak, C. Traunecker affirme qu'il est difficile de prouver qu'une fête-*sed* ait eu lieu en l'an 9. Toutefois, une telle célébration faite en début de règne et qui aurait eu pour but la mise en place de la nouvelle théocratie semble toute naturelle. Lire C. Traunecker, «Données nouvelles sur le début au règne d'Aménophis IV et son oeuvre à Karnak», *JSSEA*, vol. 14, no. 3, 1984, p. 61.

²¹⁶ L. Green, *op. cit.*, p. 437.

sûrement le signe le plus manifeste d'un statut politique accru, tout comme il en a été pour Tiye. De plus, le fait que Néfertiti soit souvent représentée derrière le roi et plus petite que lui est un signe de continuité dans l'iconographie des reines qui ne dénote aucun statut politique accru (pl. 1, 10, 12, 18, 19, 23, 30, 31 et 40). Nous avons également retenu deux survivances religieuses de l'époque précédant la période amarnienne, soit la présence manifeste de la déesse Hathor dans l'iconographie de Néfertiti et la participation de la reine à la fête-*sed* d'Akhenaton.

Bref, nous voyons que Néfertiti n'est pas unique à plusieurs points de vue, ce qui vient confirmer notre idée que certains égyptologues, tels que J. Samson, J. R. Harris et J. P. Allen, ont trop axé leurs recherches sur un possible statut politique de Néfertiti (corégente et/ou pharaon). Conséquemment, l'importance de Néfertiti leur a semblé manifeste, ce qu'ils auraient certainement nuancé s'ils avaient élargi leurs interprétations en tenant compte des sources relatives aux reines qui l'ont précédée, plus particulièrement avec Tiye.

Dans le chapitre suivant, nous entrerons dans le cœur de notre démonstration sur le rôle unique de Néfertiti dans la religion atonienne, ce qui constitue une rupture pure et simple avec le passé et où aucun parallèle, ou presque, ne peut être fait avec les reines qui l'ont précédée.

Chapitre 4 : L'unicité religieuse de Néfertiti; éléments de rupture

4. Introduction


« Le sacré fait partie de la structure même du pouvoir; de tout pouvoir. En lui s'affirme la volonté d'éternité des sociétés humaines »²¹⁷.

Nous avons passé en revue les éléments qui font de Néfertiti une reine typique surtout dans le domaine politique, lors de la XVIII^e dynastie. Nous désirons à présent mettre en exergue son rôle et son statut religieux, qui sont la raison pour laquelle elle semble unique et investie de pouvoirs normalement réservés au pharaon. En étudiant de près la religion d'Akhenaton, on se rend compte que tout ce que le couple royal entreprend, dit, est et fait, ou presque, y est relié. Il est difficile de trouver des points de comparaisons avec les règnes précédents, puisque les fondements même de la religion ont changé sous Akhenaton. Afin de bien saisir la place qu'occupe Néfertiti dans cette religion marquée par les ruptures théologiques, nous devons donc remonter aux origines des croyances des Égyptiens et regarder de plus près, et avec une grande attention, les cosmologies et les récits de Création qui ont fondé les mentalités de ce peuple. Plusieurs parallèles pourront ainsi être faits et ils mettront en lumière le véritable rôle et la vraie nature du pouvoir de Néfertiti.

Pour ce faire, nous ferons un bref retour sur les titulatures de Néfertiti afin de comprendre à quoi sont dus leurs changements au cours des années. Par la suite, nous développerons l'essence de la religion d'Akhenaton, à l'aide des cosmologies et des mentalités égyptiennes. Finalement, le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti pourront être décrits. Nous verrons aussi que plusieurs sources, jusqu'à aujourd'hui considérées

²¹⁷ L. Heusch *et al.*, *Le Pouvoir et le Sacré*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, (Coll. Annales du Centre d'Étude des Religions 1), 1962, p. 15.

comme plutôt ambiguës et controversées, trouvent leurs sens réel en étant étudiées sous l'aspect religieux.

Les changements de titulatures²¹⁸ de Néfertiti, décrits au chapitre 3, ne sont pas la cause, comme le croient J. Samson²¹⁹ et J. R. Harris, d'une modification du statut politique de Néfertiti. Ils sont dus uniquement à la rupture religieuse de l'époque. Par exemple, l'ajout de *nfr-nfrw-jtn* au nom de Néfertiti n'a été qu'une actualisation du nom pour y inclure celui du dieu unique, Aton (*jtn*)²²⁰. Si nous observons bien le cartouche du deuxième nom de Néfertiti (fig. 14)²²¹, il est possible de voir que le nom d'Aton, situé en haut, a été écrit dans le sens inverse; il fait donc face au nom de la reine. J. Samson et J. R. Harris pensent que cet élément précis, et tout à fait exceptionnel, serait un signe évident du haut statut politique de Néfertiti. Nous nuancions cette affirmation en disant que ce renversement du groupe hiéroglyphique désignant le dieu Aton , dont le sens de lecture est renversé pour faire face au nom de Néfertiti, est un très grand honneur religieux. En d'autres mots, nous sommes persuadés que ce détail ne prouve pas que Néfertiti devint corégente, ni pharaon. Ajoutons que ce nom, plus long, sera le seul utilisé à Amarna pour désigner Néfertiti²²². S. Tawfik écrit à ce sujet:

« Obviously it was Nefertiti's wish that even in her Aton name she had to face the Aton, who is always above her, in the same way as she usually does in her ritual scenes; and for that reason the word Aton, which stands in honorific transposition at the top of the long name, was reversed to face the Queen at the end of her name »²²³.

²¹⁸ La signification religieuse de la duplication du cartouche de Néfertiti sera expliquée plus loin dans le chapitre, puisqu'il est nécessaire de bien comprendre au départ le principe de complémentarité dans la mentalité égyptienne. *Supra*, p. 87.

²¹⁹ J. Samson, « Royal Names in Amarna History, The Historical Development of Nefertiti's Names and Titles », *CdE*, vol. 51, 1976, p. 34-35.

²²⁰ La fille de Néfertiti partage le même prénom que sa mère; Neferneferouaten-Tasherit. Ce prénom n'est donc pas un signe que le statut politique de Néfertiti ait été élevé. Il s'agit donc tout simplement d'une actualisation.

²²¹ *Infra*, p. 66.

²²² C. Gautron, *op. cit.*, p. 83.

²²³ S. Tawfik, «Aton Studies 1. Aton before the Reign of Akhenaton», *MDAIK*, vol. 29, no 1, 1973, p. 86.

4.1. Origines et fonctionnement de la religion atonienne

4.1.1 *La cosmologie héliopolitaine*

Afin de bien comprendre la religion atonienne, il est essentiel de s'attarder sur les récits de Création du monde²²⁴ qui sont datés de l'Ancien Empire (2700-2190 av. J.-C.). Au tout début, il existait une mer primordiale, connue sous le nom de Noun. En s'extrayant lui-même de cette masse liquide, le démiurge **androgyn**e Atoum vint à l'existence.

jnk tm km3 wrw

jnk ms šw

jnk pn tn

Je suis Atoum qui a créé les grands
Je suis celui qui a mis au monde Chou
Je suis celui-ci et celle-ci²²⁵.

Cet être créa seul les entités Chou et Tefnout, qui sont respectivement associés à l'Air et à l'Humidité.

jnk tm km3 wrw

jnk jr šw ms tfnt

jnk pw psš htp.f m r.k Nww

Je suis Atoum qui a créé les grands
Je suis celui qui a fait Chou et mis au monde Tefnout
C'est moi, celui qui a rompu son repos au temps de Noun²²⁶.

²²⁴ Puisqu'il existe plusieurs récits de Création, nous choisissons de nous référer principalement à celui de la tradition héliopolitaine, car il a largement influencé les récits subséquents du même type. Le récit héliopolitain prime, puisque plusieurs références à cette cosmogonie sont présentes dans les *Textes des Pyramides* ainsi que dans les *Textes des Sarcophages*. On y mentionne souvent cette ville comme un lieu où s'est produit un événement créateur. (PT 600, pyr. 1652b, texte 37; PT 527, pyr. 1248a, texte 40; CT 80 II, 33h, texte 31; CT 80, II, 39d, texte 92 et CT 686 VI 315 f-h, texte 179, 204.)

²²⁵ CT 136 II 160 g - 161 a.

²²⁶ CT 132 II 152 d-f, S1C.

À leur tour, ces deux divinités mettront au monde Geb et Nout, la Terre et le Ciel²²⁷. Ainsi de suite, les divinités se sont multipliées pour créer le panthéon complexe que nous connaissons aujourd'hui (fig. 16).

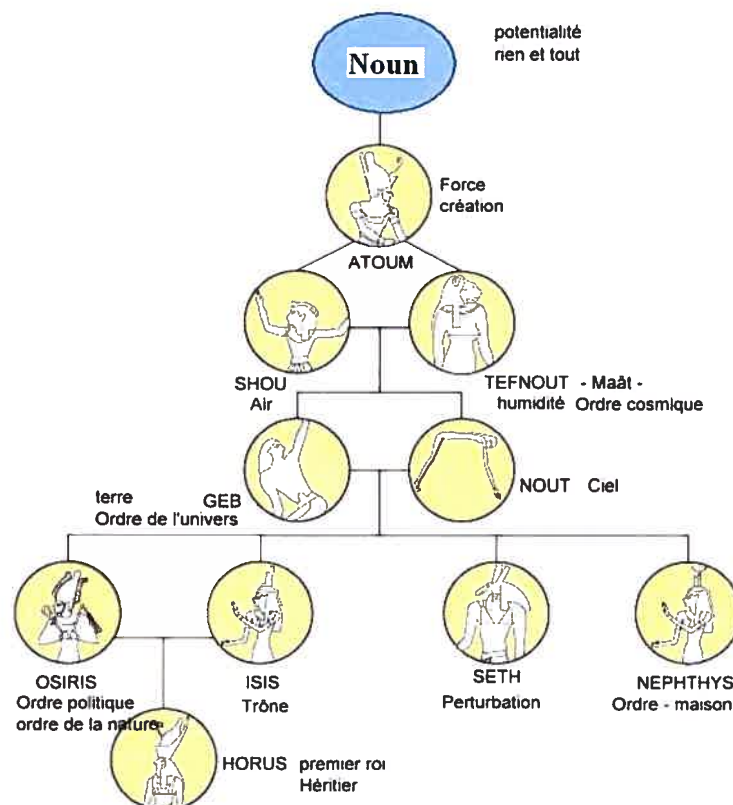


Figure 16 : Organigramme de l'ennéade²²⁸

Au tout début de la Création, le démiurge Atoum règne sur la Terre à la manière d'un roi²²⁹. Il façonne les hommes à son image et assure leur survie sur Terre en

²²⁷ J. Revez, « Les récits de la création en Égypte ancienne. », *RECAPO*, vol. 11, 2001, p. 49. Lire également l'ouvrage de S. Bickel, *La cosmogonie égyptienne; Avant le Nouvel Empire*, Fribourg, Éd. Universitaires, Orbis Biblicus et Orientalis, no 134, 1994, 346 p., ainsi que l'étude exhaustive de M. Bilolo, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis; Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa/Libreville/Munich, Éd. Publication Universitaires Africaines, 1986, [Coll. Académie de la pensée africaine, Section 1, La pensée de l'Égypte et de la Nube ancienne, vol. 2], 260 p.

²²⁸ Malheureusement, le lien Internet qui menait à la page où se trouve cette image est maintenant désuet. Nous ne pouvons donc l'attribuer à son auteur. Toutefois, puisqu'elle nous semble si complète et claire, nous avons décidé de la présenter malgré l'absence de la référence.

²²⁹ Cette association du dieu à la royauté a été toutefois beaucoup plus forte à l'époque amarnienne. Lire S. Bickel, « Changes in the image of the creator god during the middle and new kingdoms », *OLA*, vol. 82, *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, 1995, p. 171. E. Hornung est

s'occupant bien d'eux, en les écoutant et en leur offrant sa protection²³⁰. Suite à des révoltes sur la Terre, Atoum décide de la quitter, en laissant un monde plutôt bien organisé à ceux qui la peuplaient. Par la suite, c'est donc le pharaon qui devient le représentant du démiurge. C'est à lui, et à lui seul, que reviennent les décisions importantes concernant le peuple. Atoum continue toutefois de le conseiller par l'entremise de certains signes, comme des oracles. Quant à lui, le peuple n'a de relation avec le démiurge qu'à travers l'ordre terrestre²³¹ régit par Atoum et appliqué concrètement par le pharaon. Bref, la relation entre l'individu et le démiurge Atoum est indirecte et passe nécessairement par le pharaon, qui est son représentant immédiat²³². Les bases de la civilisation égyptienne sont ainsi établies, près de quatre mille ans av. J.-C. Avant, le roi était une manifestation du dieu Horus, ce qui a complètement changé sous Akhenaton. Désormais, le pharaon était lui-même une incarnation divine²³³.

4.1.2 La religion atonienne

Près de trois mille ans plus tard, en 1365 av. J.-C., Amenhotep IV monte sur le trône d'Égypte. Il poursuit doucement certains changements dans la religion, amorcés à l'origine par son père Amenhotep III qui avait mis de l'avant de la théologie solaire²³⁴. Son dieu Aton, le disque solaire, prend de plus en plus d'importance et finira par s'imposer; c'est la rupture. Au sujet du départ de Thèbes de la cour d'Akhenaton, plusieurs égyptologues avancent une justification intéressante, soit que le clergé d'Amon, alors très riche et puissant, s'est senti menacé en voyant qu'une partie du

également d'avis qu'une aussi rigoureuse association du dieu à la royauté n'avait alors aucun précédent. Lire: *Akhenaten and the religion of light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 36.

²³⁰ P. Vernus, « La grande mutation idéologique du Nouvel Empire : Une nouvelle théorie du pouvoir politique. Du démiurge face à sa création » *BSE&G*, vol. 19, 1995, p. 71. Le caractère du démiurge Atoum est bien décrit dans le texte égyptien de *L'Enseignement pour Mérikarê*.

²³¹ *Idem*, p. 77.

²³² Voir le schéma présenté par S. Bickel dans «Ich spreche standing zu Aton...Zur Mensch-Gott-beziehung in der Amarna religion. » *JANER*, vol. 3, 2004, p. 27.

²³³ Sur le caractère divin du pharaon, lire G. Posener, *De la divinité du pharaon*, Paris, Imprimerie Nationale, 1960, 106 p.

²³⁴ *Infra*, section 3.2, *Avant la période amarnienne*. Lire aussi J. Assmann, *The Search for God in Ancient Egypt*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2001, p. 201.

pouvoir lui échappait. Akhenaton reprit alors les rênes de son pays. Ce clergé aurait probablement réagi fortement à ces évènements²³⁵.

« Il fallut des évènements importants, menaçants sans doute son autorité même et sa royauté, pour que Pharaon, soudain, décidât de quitter Thèbes, de changer une part de sa titulature, de détruire en les martelant les noms et les images du dieu de Karnak et ceux des autres divinités, manifestant ainsi une intolérance iconoclaste que la Terre d'Égypte n'avait jamais connue »²³⁶.

Pour le peuple, la conception même du dieu créateur était devenue floue à l'époque. En lui se retrouvaient à la fois Atoum, Rê, Amon, Ptah ainsi que toutes les autres divinités réunies. « There seem to be [...] one common image of a creator god who can bear different names, but who is believed to have accomplished the same deeds, used the same means, and to have the same personality »²³⁷. Il est manifeste qu' Akhenaton partageait ce sentiment. Son désir qu'il n'y ait qu'un seul dieu rassemblant toutes les qualités des autres divinités est une preuve de ce changement de mentalité propre au Nouvel Empire.

Suite au déménagement de la capitale à Amarna, Akhenaton laisse toute la place à Aton, qui devient l'unique dieu²³⁸, le dispensateur du jour et de la nuit, le créateur de la nature, des animaux et des hommes, bref la lumière qui crée toute vie²³⁹. Comme il est expliqué dans le Grand Hymne à Aton, il n'y a que le pharaon qui connaisse son dieu, sa lumière : « Nul autre ne te connaît excepté ce tien fils, Néferkheperrouê Ouâenrê, celui que tu instruis de tes intentions et de ta puissance : Par toi seul naît la terre puisque tu

²³⁵ C. Lalouette, *Thèbes ou la naissance d'un Empire*, Paris, Fayard, 1986, p. 508. F. Assad partage également cet avis sur le pouvoir démesuré des prêtres d'Amon. Lire: « Le couple pharaonique », *OLA*, vol. 82, Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, 1995, p. 70. J. Assmann est également de cet avis: « Some trace Akhenaten's reform to an economic test of strength between the king and the Amun priests of Thebes ». *The Mind of Egypt; History and Meaning in the Time of the Pharaohs*, Cambridge, Harvard University Press, 2002 [1996], p. 214.

²³⁶ C. Lalouette, *op. cit.*, p. 508.

²³⁷ S. Bickel, « Changes in the image... », *loc. cit.*, p. 168.

²³⁸ Sur le caractère monothéiste de la religion atonienne, lire C. Cannuyer, « Questions sur la religion d' Akhenaton et son prétendu monothéisme », *Mélanges de sciences religieuses*, vol. 59, 2002, *passim*.

²³⁹ Spécifions effectivement qu' « Aton n'est pas le soleil, mais plutôt la lumière qui est dans le soleil ». E. Hornung, « La nouvelle religion d' Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 22.

créées les gens. (*nn wn ky rh(w) tw, wpw-hr s3.k Nfr-hpr.w-r^c, d.k sš3.f m shr.w.k m ph.ty.k hpr t3 hr-^c.k mj jrr.k sn*)²⁴⁰. La relation étroite qui existe entre Aton et Akhenaton est très complexe et parfois même contradictoire. Le pharaon est alors considéré comme un dieu et Aton, comme un roi. Toutefois, jamais Aton ne dicte à Akhenaton la conduite à suivre, ce que l'on attendrait d'un vrai roi. Effectivement, Aton reste muet et il n'y a qu'Akhenaton qui parle, en son nom. « Voilà un aspect plutôt inattendu de la révolution amarnienne : elle s'accompagne d'une surévaluation extraordinaire de la personne royale, de son autorité... Aton abdique toute personnalité au profit du roi, son porte-parole exclusif »²⁴¹. Akhenaton est le fils de son dieu ainsi que son incarnation terrestre. E. Hornung est d'avis qu' « il n'est d'autre dieu qu'Aton, et Akhenaton est son prophète »²⁴². Il affirme aussi que le roi était alors le dieu personnel de chaque homme, puisque c'est lui qui est représenté en procession et qui détenait le pouvoir de vie et de mort²⁴³.

Nous ressentons le nouveau souffle de la religion d'Akhenaton comme un désir profond de retour aux sources et de simplicité pure, comme l'était à l'origine le règne d'Atoum sur la terre : un dieu et un roi gouvernant conjointement sur l'Égypte, simplement, sans intermédiaires. Ainsi, les parallèles entre les cosmologies que nous avons étudiées plus haut²⁴⁴ et le système qu'Akhenaton a mis en place deviennent plus qu'évidents.

²⁴⁰ Traduction et translittération tirées de P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 117 et 149.

²⁴¹ C. Cannuyer, « Questions sur la religion d'Akhenaton et son prétendu monothéisme », *loc. cit.*, p. 51.

²⁴² E. Hornung, *Les dieux de l'Égypte; Le Un et le Multiple*, Monaco, Éditions du Rocher, 1986, p. 227. Jan Assmann développe davantage : « Creatures have eyes to look on god, but only the king as the knowing heart that enables him to recognize, to know god ». *The Mind of Egypt; History and meaning in the time of the pharaohs*, Cambridge, Harvard University Press, 2002 [1996], p. 220.

²⁴³ E. Hornung, « La nouvelle religion d'Akhenaton », *loc. cit.*, p. 23.

²⁴⁴ *Infra*, section 4.1.1 *La cosmologie héliopolitaine*.

4.1.3 La catégorie²⁴⁵ de complémentarité

Les systèmes binaires sont depuis toujours un principe inné dans les mentalités humaines. Il en est de même chez le peuple de l'Égypte ancienne. Ce qui existait était généralement conçu de deux parties. Par exemple, nous pouvons citer la nuit et le jour, l'ordre et le chaos, le père et l'époux versus la mère et l'épouse²⁴⁶, etc. Ces éléments ne sont pas que des paires, ce sont des duels mâles-femelles, dans lesquels l'élément mâle est toujours régénéré par l'élément femelle. Atoum, qui est un être androgyne, possède également ces deux éléments mâle et femelle en lui. Ainsi, jamais l'élément mâle ne pourrait, et ne devrait, donc être séparé de l'élément femelle²⁴⁷, parce que cette opposition est à la base de ce qui crée la vie, de la dynamique du cosmos qui tente d'établir un équilibre parfait.

La statue surnommée le colosse asexué de Karnak (pl. 34) possède certainement un lien avec ce principe de complémentarité dans le caractère androgyne du dieu créateur. C'est ce que l'artiste a évidemment voulu représenter. C'est pourquoi la statue est si controversée. Nulle part n'y a-t-on trouvé de marques dans la pierre dont la fonction aurait été de supporter un pagne ou une jupe. Aussi, aucun trait de ciseau ou marque quelconque ne semble montrer que la statue n'était pas terminée. On a donc voulu représenter ici le caractère androgyne du dieu créateur, qui possède en lui les éléments mâle et femelle nécessaires à l'équilibre de la vie²⁴⁸. C'est ce qui pourrait expliquer les nombreuses représentations de statues au caractère efféminé; cela réfère sans l'ombre d'un doute au principe d'androgynie du dieu créateur.

²⁴⁵ Selon B. Ouellet, on désigne par le terme "catégories" les neuf valeurs intrinsèques qui forment les fondements de la pensée des Égyptiens, dont la complémentarité fait partie. Lire *Le Désillusionné et son ba du Papyrus Berlin 3024. L'herméneutique d'une expérience ontophanique*, Thèse de Ph. D. (Théologie), Université de Montréal, 2004, p. 232-242.

²⁴⁶ L. Troy est sans aucun doute l'auteur qui exprime le mieux, à notre connaissance, le principe de complémentarité dans la mentalité égyptienne antique. L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 8.

²⁴⁷ *Idem*, p. 12.

²⁴⁸ Pourrait-on voir dans cette statue une représentation de l'union d'Akhenaton et de Néfertiti, sous un caractère androgyne? Cela n'est toutefois qu'une spéculation.

Cette notion d'équilibre est essentielle à notre compréhension du système religieux d'Akhenaton, et de la place de complément qu'y occupe Néfertiti. Afin de mettre en place ce retour aux sources, le pharaon base sa royauté sur le modèle de la cosmologie. « Humans beings recognize themselves in the cosmos... »²⁴⁹. Bref, il tente alors de reproduire les éléments macrocosmiques (cosmologies de la Création) au niveau microcosmique (Aton et la famille royale, pl. 25)²⁵⁰.

4.1.4 L'association d'Akhenaton et de Néfertiti à Chou et Tefnout

Afin de conserver cette équivalence mâle-femelle, l'image de Chou et de Tefnout est donc directement appliquée au couple royal formé par Akhenaton et Néfertiti. Les jumeaux²⁵¹ Chou et Tefnout, engendrés par le créateur androgyne Atoum, sont devenus un couple. Akhenaton et Néfertiti reproduisent ce schéma et agissent comme des jumeaux unis dans un couple, fils et fille de leur dieu Aton; son émanation. C'est un retour aux sources, un calque parfait de la « première étape d'organisation du monde »²⁵².

²⁴⁹ J. Assmann, *The Mind of Egypt; History and meaning in the time of the pharaohs*, Cambridge, Harvard University Press, 2002 [1996], p. 209.

²⁵⁰ *Idem*, p. 9.

²⁵¹ Les *Textes des Sarcophages* sont clairs à ce sujet; Chou et Tefnout sont des jumeaux : « Atoum m'a craché comme un crachat de sa bouche en même temps que ma sœur Tefnout... » CT II 3f 40a et I, 344c-356b.

²⁵² C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D. (Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 192.

La représentation d'Akhenaton portant les plumes du dieu Chou (fig. 17), sur la façade du Gempaiten²⁵³ de Karnak serait une preuve de cette association directe avec le fils d'Atoum. Selon T. Armigo, Chou était l'élément divin masculin de la Création et Akhenaton l'était aussi dans la régénération quotidienne du monde terrestre. Chou était le premier successeur de Rê en tant que roi du monde et Akhenaton était l'héritier de cette lignée. Chou était l'atmosphère qui gardait en contact

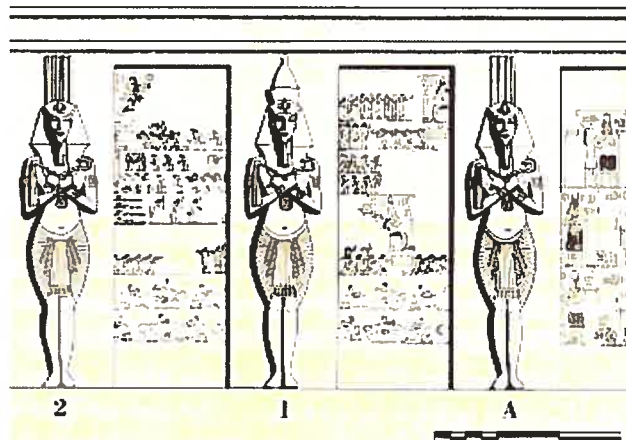


Figure 17 : Akhenaton portant les plumes de Chou (statues de droite et de gauche).

le Ciel et la Terre, tandis qu'Akhenaton faisait office de médiateur entre le dieu et les hommes²⁵⁴. Chou, qui symbolise l'air, est également visible dans les représentations des rubans qui flottent derrière les têtes du roi (pl. 10, 12, 13, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 30, 31, 35, 37, 39). Selon C. Gautron, cela montre le souffle divin donné au couple royal²⁵⁵. Les représentations nombreuses de ces rubans flottant dans le vent semblent effectivement le prouver. En ce qui concerne Néfertiti, sa représentation en lionne (pl. 6, 8 et 9) voudrait manifestement rappeler le caractère guerrier de Tefnout.

²⁵³ *Infra*, section 2.1.1, Karnak.

²⁵⁴ Traduction libre de : T. Armigo, «Possible mensaje de cuatro escenas de Amarna», *BAEDE*, vol. 12, 2002, p. 59. Dans ce même article, l'auteur explique très clairement pourquoi Akhenaton s'associe à Chou : « Shu era el elemento masculino de la divinidad en la creación y Ajenatón lo era en la recreación diaria del mundo terrenal ; Shu fue el primer sucesor de Ra como Rey del mundo y Ajenatón era el continuador de esa línea hereditaria; Shu era la atmósfera que mantenía en contacto el cielo con la tierra, Ajenatón, como hemos dicho, intentó devolver al rey su papel de mediador entre los dioses y los hombres ». Dans son article, B. Van de Walle parle également de cette représentation. Lire « Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne », *CdE*, tome 55, no 109, 1980, p. 30. Voir également P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 36.

²⁵⁵ C. Gautron, *op. cit.*, p. 192.

4.2. Néfertiti, le complément féminin

Akhenaton et Néfertiti, considérés également comme des jumeaux au même titre que Chou et Tefnout, sont donc très étroitement liés. Nous le voyons notamment par le partage dans le couple de certains titres. Par exemple, tout comme son époux, Néfertiti est appelée à maintes reprises *Maîtresse des deux Pays*. Sur une scène d'offrandes (pl. 13), la reine porte uniquement ce titre. Nul part n'est mentionné celui de *Grande épouse royale*. Dans ce cas, C. Gautron affirme que cela montre une quasi égalité au sein du couple royal²⁵⁶, ce qui constitue une rupture immense avec le passé²⁵⁷. Aussi, la duplication du cartouche de Néfertiti à la manière de celui d'un pharaon ne fait que prouver à nouveau le fait que le roi et la reine sont considérés comme des jumeaux.

Les représentations d'Akhenaton et de Néfertiti fondus l'un dans l'autre (pl. 21 et 22), images exceptionnelles, montrent aussi ce parallélisme intense entre les époux, ou, comme C. Gautron l'appelle, « la royauté duelle »²⁵⁸. Dans ces images, Néfertiti n'est visible que par ses doigts, enlacés dans ceux de son époux et par ses pieds. Ainsi, ils sont égaux devant Aton et rien ne les distingue l'un de l'autre (sauf leur sexe) puisqu'ils sont jumeaux. Ils gouvernent conjointement, côte à côte. Toutefois, il est primordial que la reine reste reine; un couple jumeau formé de deux pharaons mettrait en péril l'équilibre mâle-femelle. Comme c'était le cas au tout début du système pharaonique, Akhenaton considérait la fonction de pharaon comme masculine uniquement. La reine ne pouvait donc occuper ce poste à ses côtés. Le rôle de reine était trop important, voire fondamental, pour être délaissé.

Il existe une autre caractéristique qui montre qu'Akhenaton et Néfertiti sont assimilés aux dieux jumeaux Chou et Tefnout : la ressemblance frappante de leurs visages²⁵⁹. Bien que nous ne connaissions pas de source sûre les origines familiales de

²⁵⁶ *Idem*, p. 107.

²⁵⁷ Il existe quelques attestations où Ahhotep, la mère du fondateur de la XVIII^e dynastie, Ahmosis, porte également ce titre de *Maîtresse des deux Pays*.

²⁵⁸ *Idem*, p. 137.

²⁵⁹ M. Gabolde discute des représentations nombreuses et souvent masculines de la reine dans son article « Les portraits d'une reine pharaon », *EAO*, vol. 13, 1999, p. 19-24.

Néfertiti, nous savons qu'elle n'était pas la sœur d'Akhenaton. Toutefois, sur des dizaines de parois, reliefs et de statues, le visage de la reine est méconnaissable et ressemble, à s'y méprendre, à celui du roi (pl. 4, 7, 11, 25 et 26). Encore une fois, l'art est utilisé pour montrer l'assimilation directe du roi et de la reine au couple divin initial, formé de jumeaux.

Ayant en tête tout ce qui précède, la réelle signification du port de couronnes identiques portées par le pharaon et son épouse est claire²⁶⁰. Sur certains reliefs, Néfertiti et Akhenaton portent la même couronne, dans une même scène (pl. 18 et 19) alors que d'autres fois, Néfertiti arbore une couronne que son époux porte également, mais à d'autres occasions (pl. 10, 13, 29, 32, 37, 38). Le jumeau et sa jumelle peuvent se parer d'attributs identiques devant dieu leur père. Toutefois, la reine doit rester reine, afin de conserver l'élément femelle du couple et maintenir l'équilibre et la dynamique du cosmos. Elle n'est donc pas pharaon.

4.2.1 Féminisation des scènes de pouvoir

Nous remarquons, dans les années qui précèdent le début de la XVIII^e dynastie, que certaines femmes royales ont un pouvoir militaire plutôt accru. Par exemple, ce fut le cas pour Ahhotep II, mère du pharaon Ahmosis, qui a dirigé l'armée égyptienne afin d'unifier le pays et de supprimer les rébellions²⁶¹. Dans le même ordre d'idées, citons la reine Hatshepsout, dont le pouvoir militaire est évident. En tant que régente, elle favorisa une politique isolationniste et pacifiste par quelques campagnes militaires.²⁶² De son côté, la reine Tiye a certainement eu un certain pouvoir militaire, si l'on se base sur son titre de *La redoutable dame de tous les pays*. Nous n'avons pas, à l'opposé, de telles manifestations historiques de pouvoir militaire chez Néfertiti. Nous n'avons d'elle que des scènes où elle imite le roi, comme lorsqu'elle frappe des ennemis²⁶³, lorsqu'elle est

²⁶⁰ *Infra*, section 3.3.2, *Rôle politique de Néfertiti*.

²⁶¹ E. D. Carney, « Women and Military Leadership in Pharaonic Egypt », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 42, 2002, p. 26-27.

²⁶² *Idem*, p. 32.

²⁶³ Les images du pharaon frappant les ennemis ne sont que symboliques. Elles n'associent pas l'image à

représentée en lionne (**pl. 6, 8 et 9**) ou lorsqu'elle conduit son propre char (**pl. 18**), Néfertiti n'a vraisemblablement jamais mené de campagnes militaires.

Afin de comprendre à quoi sont dues les représentations « militaires » de Néfertiti, nous devons penser aux cosmologies initiales évoquées plus haut. Comme il a été mentionné, Tefnout étant la jumelle de Chou, Néfertiti devient également la jumelle d'Akhenaton. La reine est donc l'équivalent féminin du roi. Suivant ce raisonnement logique, il est donc naturel que des symboles masculins soient attribués à sa jumelle féminine, soit à la reine. Il y a donc aussi une féminisation manifeste des scènes de pouvoir, puisque que la reine est le complément féminin du roi.

Conséquemment, les scènes controversées où l'on voit la reine accomplir des activités normalement réservées au pharaon ne sont que les versions féminines nécessaires à cette complémentarité mâle-femelle, indispensable à l'équilibre qui permet la vie et la dynamique du cosmos. À l'intérieur de cette complémentarité, nous voyons par la même occasion un dédoublement de fonctions. Par exemple, la reine peut officier seule dans le temple comme le fait son époux (**pl. 2 et 3**), elle massacre des ennemies (ennemies féminines²⁶⁴!) à la manière d'un roi (**pl. 6 et 14**), elle conduit son propre char (**pl. 18**) et elle est représentée sous forme de sphinx (**pl. 6, 8 et 9**). Ce dernier exemple est en parfait accord avec les natures guerrières et destructrices des déesses Hathor et Tefnout²⁶⁵, auxquelles Néfertiti est souvent assimilée. Ces scènes ne montrent donc pas Néfertiti en tant que corégente ni pharaon, mais bien en tant que reine, jumelle de son époux, à égalité avec lui, en duel, mâle-femelle. « Though royal power was certainly

un événement historique précis où le roi aurait accompli cette action. Ce ne sont pas non plus des représentations de campagnes militaires. Bref, cela fait partie de l'iconographie pharaonique, qui vise davantage à célébrer une fonction associée à l'idéologie royale qu'à commémorer un événement historique particulier. Lire E. Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, P. Lebaud, 1996, p. 149.

²⁶⁴ Il est curieux de constater que ce phénomène semble être identique pour la reine Tiye. Les ennemis qu'elle frappe ou massacre ne sont que féminins, tout comme pour Néfertiti. À ce sujet, lire E. D. Carney, « Women and Military Leadership in Pharaonic Egypt », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 42, 2002, p. 34.

²⁶⁵ R. Lachaud, *Les déesses de l'Égypte pharaonique; Le Chant des Neter*, Monaco, Éditions du Rocher, 1993, p. 55-67. C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, p. 54.

understood and pictured mainly in masculine terms, a female conceptualization of royal power tended to develop to balance the male »²⁶⁶.

4.2.2 Signification et importance de la famille royale

Maintenant, l'importance de la famille royale dans la religion atonienne peut être comprise. À la manière de Chou et de Tefnout, Akhenaton et Néfertiti sont considérés comme un couple divin terrestre. Les scènes où la famille royale est présentée remplacent celles où auparavant le pharaon apparaissait accompagné de diverses divinités.

Les nombreuses stèles familiales (**pl. 25, 26, 27 et 28**) trouvées dans des maisons de particuliers à Amarna sont donc sans aucun doute des stèles votives auxquelles les gens pouvaient vouer un culte²⁶⁷. Néfertiti est donc ici considérée comme une déesse ou du moins, comme une reine ayant un statut religieux extrêmement important. Nous reprenons donc ici en partie l'opinion de S. Tawfik. Néfertiti fait office de déesse afin de parer l'absence de ces divinités féminines dans la religion atonienne²⁶⁸.

Ces stèles familiales, où sont présents Akhenaton, Néfertiti et leurs filles sous les rayons d'Aton, étaient également des icônes de fertilité²⁶⁹. Ce symbolisme de la procréation est visible, par exemple, sur la stèle de Berlin 14 145 (**pl. 25**) où les deux princesses pointent leur index l'un vers l'autre²⁷⁰. Autre symbole de fertilité en Égypte

²⁶⁶ *Idem*, p. 37.

²⁶⁷ C. Cannuyer, «Questions sur la religion d'Akhenaton et son prétendu monothéisme», *Mélanges de sciences religieuses*, vol. 59, 2002, p. 52. De plus, les archéologues ont identifié plusieurs maisons où se trouvaient des autels sur lesquels était représentée la famille royale. Selon E. Hornung, le peuple devait, de cette manière, vénérer Akhenaton comme leur dieu personnel. Lire E. Hornung, *Akhenaten and the religion of light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 76, ainsi que P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 30.

²⁶⁸ *Infra*, section 1.2.4, *Sayed Tawfik*.

²⁶⁹ A. Stevens, «The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult. », *JANER*, vol. 4, 2004, p. 110.

²⁷⁰ Nous ne pouvons nous empêcher de mentionner le parallèle flagrant de cette image avec la célèbre scène du plafond de la chapelle Sixtine, où Dieu donne la vie à Adam en touchant de son index celui du premier humain. Dans son ouvrage, J. Assmann tente de faire certains rapprochements de ce type entre la religion d'Akhenaton et celle de Moïse. Lire *Moïse l'égyptien : un essai d'histoire de la mémoire*, Paris, Flammarion, 2001, 412 p.

ancienne, les pommes grenades présentes sur la stèle E 11624 (pl. 27) sont un autre exemple que les stèles familiales ne servaient pas que d'objets de culte envers la famille royale, mais également d'objet de culte de la fertilité²⁷¹.

Outre cette vénération dont ils faisaient l'objet par l'entremise de ces stèles, Akhenaton et Néfertiti posaient, quotidiennement, des gestes concrets en relation avec la procréation et la fertilité. En tant qu'Hathor²⁷², Néfertiti « symbolise l'élan érotique d'Atoum d'où sortira le Monde »²⁷³. Ainsi, les nombreuses représentations du lit conjugal royal baigné par les rayons d'Aton seraient un symbole de fertilité mais surtout de l'acte de la procréation. Encore plus éloquentes, les scènes 31/216 et 31/203 du IX^e pylône (pl. 5) montrent le couple royal prêt à monter dans le lit conjugal. Il s'agit d'un exemple éclatant qui montre l'importance de la fonction de régénératrice royale et divine de la reine ainsi que du lien très étroit qui unit le couple à Aton, même dans un moment si intime. Cette scène est l'expression par excellence de l'harmonie du monde²⁷⁴.

²⁷¹ L'interprétation des symboles de fertilité sur ces stèles votives demande un niveau élevé de compréhension théologique. A. Stevens, «The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult. », *loc. cit.*, p. 110.

²⁷² *Infra*, section 3.3.3, *Rôle religieux de Néfertiti*.

²⁷³ C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *loc. cit.*, p. 28.

²⁷⁴ *Idem*, p. 39.

Les scènes où le roi et la reine se donnent un baiser (pl. 20) ont une signification semblable. En embrassant le roi, la reine lui donne le souffle de vie. Auparavant, soit avant la période amarnienne, de telles représentations (fig. 18) étaient réservées au pharaon et à une déesse²⁷⁶. Reprenant l'expression de N. De Garies Davies, C. Traunecker décrit la scène du baiser en char (pl. 20) comme la représentation d'une épiphanie processionnelle de Rê et d'Hathor²⁷⁷. En se déplaçant sur l'avenue royale²⁷⁸, en char, en s'embrassant aux yeux de tous, le couple royal montre son importance dans le renouvellement

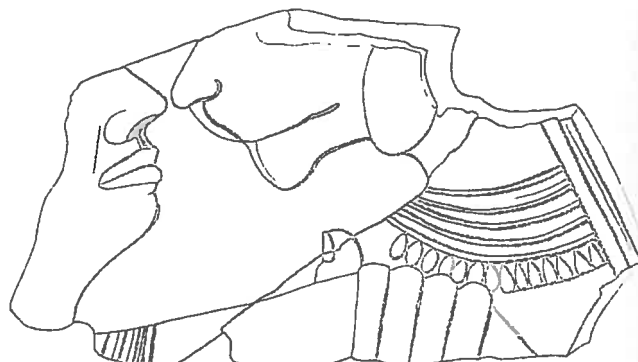


Figure 18 : Le roi Snéfrou (IV^e dynastie) reçoit de la déesse Sekhmet le souffle de vie²⁷⁵.

du monde. C'est là le véritable rôle de Néfertiti, sa fonction la plus importante : « En Néfertiti, [...] s'accomplissent par la procréation et l'enfantement les forces créatrices du monde atonien »²⁷⁹.

4.2.3 Néfertiti en tant que déesse

Le rôle et le statut religieux de Néfertiti sont extrêmement importants. Aussi, quelques représentations et inscriptions de Néfertiti semblent montrer qu'elle fut peut-être élevée au rang de déesse. Premièrement, sur le sarcophage d'Akhenaton (pl. 15, 16 et 17), la reine est représentée aux quatre coins et remplace ainsi les déesses habituelles qui y figurent, soit Isis, Nephthys, Neith et Selkis. Néfertiti assume donc le rôle

²⁷⁵ E. Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, P. Lebaud, 1996, p. 178.

²⁷⁶ C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Thèse de Ph. D. (Égyptologie), Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 200.

²⁷⁷ C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », p. 40. Tiré de N. De Garies Davies, *The Rock tombs of El-Amarna; Part IV*, Londres, Egypt Exploration Fund, Archeological Survey of Egypt, 1906, pl. 20, 22.

²⁷⁸ Voir les annexes 6 et 7 pour l'emplacement de l'avenue royale à Amarna.

²⁷⁹ C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *op. cit.*, p. 41.

protecteur de ces déesses²⁸⁰. Il est tout à fait logique qu'elle s'y retrouve, puisque les divinités du panthéon égyptien d'avant la période amarnienne ont été éradiquées sous Akhenaton.

Nous mentionnons finalement une inscription qui évoque le titre de Teye, la nourrice de Néfertiti : *Nourrice de la déesse, šdt nṯry*²⁸¹. J. A. Wilson commente cette inscription en remarquant que si ce titre semble au plus une flatterie envers la reine, l'inscription, ajoutée à d'autres faits, devient chargée de sens²⁸². La reine Néfertiti a donc, à quelques occasions, rempli une fonction réelle de déesse.

4.2.4 La triade Aton-Akhenaton-Néfertiti

La triade divine, en Égypte ancienne, est visiblement un concept profondément ancré dans les mœurs religieuses²⁸⁴. « Lorsque chaque province, chaque ville, dès l'époque historique revendiquera l'image locale du démiurge; ce dernier se verra très vite attribuer une déesse parèdre ayant mis au monde un enfant divin : ce sera la Triade, si typiquement égyptienne »²⁸⁵.

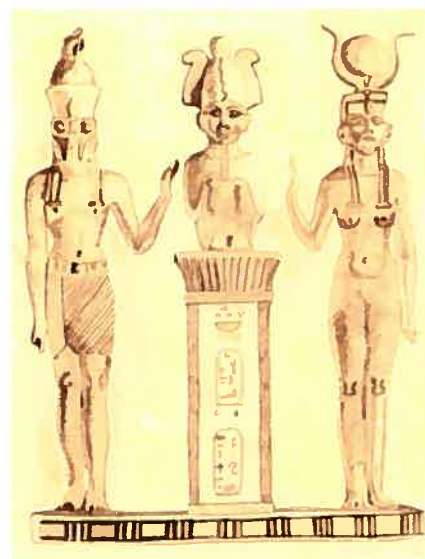


Figure 19 : La triade d'Osiris, Isis et Horus²⁸³.

²⁸⁰ M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, p. 131.

²⁸¹ N. De Garies Davies, *The Rock tombs of El-Amarna; Part VI*, Londres, Egypt Exploration Fund, Archeological Survey of Egypt, 1908, pl. 24.

²⁸² J. A. Wilson, « Akh-en-aton and Nefert-iti », *JNES*, vol. 32, Janvier-Octobre 1973, p. 238.

²⁸³ Dessin personnel, fait à partir de l'objet réel conservé au Louvre, E 6204.

²⁸⁴ On a relevé des traces de triades dès l'époque préhistorique en Égypte. Lire J. Gwyn Griffiths, *Triads and Trinity*, Cardiff, University of Wales Press, 1996, p. 11.

²⁸⁵ C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, p. 13.

Les *Textes des Sarcophages* décrivent les triades comme suit : « *m wn.f wꜣy m ḥpr.f m ḥmt* : Quand il était un, quand il est devenu trois »²⁸⁶. Il en existe plusieurs comme celle formée d'Amon, Mout et Khonsou, celle de Ptah, Sekhmet et Nefertoum²⁸⁷ ou bien d'Osiris, Isis et Horus, de loin la plus connue (fig. 19). En portant attention aux représentations du disque solaire, nous remarquons qu'il se situe presque exclusivement au-dessus du couple royal. Ainsi disposés, le roi, la reine et Aton forment un triangle. Au sommet de cette forme géométrique se trouve le dieu et à la base, à égalité, se retrouvent Néfertiti et Akhenaton. Du bout des rayons d'Aton, de petites mains amènent le souffle divin de vie *ꜣnh* au couple. Il n'y a que Néfertiti et son époux qui en bénéficient (pl. 1, 2, 3, 4, 10, 12, 18, 19, 20, 23, 25, 26, 30, 33, 35, 37). Ce qui relie Néfertiti et Akhenaton à Aton est donc un lien exclusif et extrêmement fort.

La triade atonienne²⁸⁸ est toutefois quelque peu différente des triades habituelles. Normalement, elles sont constituées du père, de la mère et de l'enfant. Ici, le père et la mère sont parties intégrantes d'Aton, qui est, à l'image d'Atoum, de nature androgyne. Akhenaton et Néfertiti sont ses enfants, les jumeaux divins, comme le sont Chou et Tefnout²⁸⁹. Dans la triade atonienne, Néfertiti tient vraisemblablement le rôle de la déesse personnelle d'Akhenaton²⁹⁰. Dans son article, C. Cannuyer va encore plus loin que le simple concept de triade. Il avance que les six filles, leurs parents et Aton formeraient une copie de l'Ennéade rappelant les neuf dieux primordiaux de la cosmogonie héliopolitaine (fig. 16).

Les représentations iconographiques qui supportent l'hypothèse de la triade divine Aton-Akhenaton-Néfertiti sont nombreuses. Citons à cet effet et sans hésitations les stèles familiales évoquées plus haut (pl. 25, 26 et 27), les scènes de la fenêtre des apparitions (entre autres, pl. 23), les représentations où le couple royal est en procession

²⁸⁶ CT 80 II 39 d-g.

²⁸⁷ La triade d'Amon, Mout et Khonsou était de Thèbes et celle de Ptah, Sekhmet et Nefertoum provenait de Memphis. Lire R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, (Coll. Iconography of religions. Section 16, Egypt; fasc.6), 1985, p. 13.

²⁸⁸ C. Cannuyer, «Questions sur la religion d'Akhenaton et son prétendu monothéisme, *loc. cit.*, p. 52.

²⁸⁹ J. Gwyn Griffiths, *Triads and Trinity*, *op. cit.*, p. 58.

²⁹⁰ E. Hornung, *Akhenaten and the religion of light*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], p. 57.

(pl. 18, 20, 21 et 22), la majorité des scènes où ils font des offrandes au dieu (pl. 1, 10, 12, 19 et 40), les stèles frontières (entre autres pl. 30), ainsi que diverses autres scènes (pl. 28, 37 et 38). L'égyptologue R. Krauss exprime bien cette idée que toutes ces représentations n'ont pas été faites dans un but esthétique, mais plutôt votif : « Avant tout, cela ne consistait pas en de simples œuvres artistiques qu'il fallait admirer, mais plutôt d'objets de culte, créées et exposées afin qu'on puisse adorer le couple royal et le dieu solaire »²⁹¹.

La triade divine Aton-Akhenaton-Néfertiti est clairement un exemple concret du désir d'Akhenaton d'accomplir ce retour aux sources²⁹² de la religion égyptienne, comme elle l'était aux débuts de la Création. R. Krauss relève ce fait en expliquant que toutes les représentations de la famille royale ou du couple royal sous les rayons d'Aton semblent provenir de scènes anciennes sur lesquelles les dieux étaient les acteurs principaux²⁹³. Rappelons que la cosmogonie héliopolitaine, qui date de l'Ancien Empire, avait à l'origine un caractère résolument solaire²⁹⁴. C'est à cette idéologie qu'Akhenaton désire vraisemblablement revenir, en offrant de nouveau au soleil l'importance qu'il avait anciennement.

Bref, il n'y a aucun doute qu'Akhenaton et Néfertiti aient fait partie intégrante d'une triade divine à laquelle le peuple vouait un culte par l'entremise de représentations iconographiques diverses.

²⁹¹ Traduction personnelle. « Ante todo, porque no se trataba de obras de arte que hubiera que admirar estéticamente, sino que se trataba de objetos de culto, creadas y expuestas con el objetivo de adorar a la pareja real y al dios solar ». R. Krauss, « Nefertiti y Ajenatón : Nuevos resultados en las investigaciones acerca del arte y la religión de la época de Amarna », *BAEDE*, vol. 11, 2001, p. 45.

²⁹² *Infra*, p. 83.

²⁹³ R. Krauss, « Nefertiti y Ajenatón : Nuevos resultados en las investigaciones acerca del arte y la religión de la época de Amarna », *loc. cit.*, p. 56.

²⁹⁴ J. Revez, « Les récits de la création en Égypte ancienne. », *RECAPO*, vol. 11, 2001, p. 49.

Conclusion

La religion atonienne a profondément modifié l'Égypte, durant les dix-sept années de règne d'Akhenaton. Son importance a été telle que même la titulature du roi, mais également celle de Néfertiti ont été modifiée par l'ajout du nom d'Aton. Aussi, notre étude de la cosmologie héliopolitaine de la Création nous a définitivement aidé à comprendre d'où la religion atonienne tire son origine. Il s'agissait clairement d'un calque théologique parfait du démiurge Atoum et du premier couple divin qui en est issu, formé de Chou et de Tefnout. Cette nouvelle religion à l'apparence monothéiste se voulait simplifiée et semblable à ce qui avait existé aux tous débuts de l'histoire religieuse égyptienne, soit à l'Ancien Empire, époque qui vit naître et élever les premiers récits cosmogoniques d'Héliopolis au rang de dogme national. Il y avait donc un dieu suprême, un démiurge, soit Aton, en remplacement d'Atoum, ainsi qu'une paire mâle-femelle, un couple jumeau et divin, fils et fille de ce démiurge, soit Akhenaton et Néfertiti, en remplacement de Chou et de Tefnout. Afin de pallier à l'absence de divinités féminines, la reine assimile les fonctions de déesse et forme, avec son époux, une triade divine à l'image des anciennes triades égyptiennes. Le rôle et la nature du pouvoir de Néfertiti sont donc tout d'abord d'ordre religieux.

Conclusion générale

Tout d'abord, un état de la question concernant la reine égyptienne Néfertiti était un travail nécessaire à faire, vu la quantité énorme de sources, de documents, d'études, de monographies et d'hypothèses la concernant. La synthèse historiographique que nous avons élaborée incorpore les idées qui ont surgit depuis le début du XX^e siècle jusqu'à tout récemment. L'évolution des écoles de pensées nous montre que plusieurs interprétations différentes ont souvent été données pour un même artefact. Une approche globale, intégrant à la fois politique et religion, a souvent fait défaut. Nous avons voulu décloisonner les domaines et explorer des documents extérieurs au cadre exclusif des dix-sept années de règne d'Akhenaton et ainsi incorporer des sources très significatives, mais antérieures à cette époque.

Ces apports extérieurs ont grandement contribué à établir des comparaisons solides entre Néfertiti et les reines qui l'ont précédée, en particulier Tiye. Désormais, nous sommes en mesure d'affirmer que le rôle et la nature du pouvoir de la reine Néfertiti n'ont pas été exceptionnels au niveau politique, idée entretenue par nombreux égyptologues tels que J. R. Harris, J. Samson et J. P. Allen. Effectivement, Néfertiti n'a jamais été régente, n'a jamais dirigé de campagnes militaires et n'a jamais été mentionnée dans les correspondances diplomatiques, contrairement à quelques reines qui l'ont précédée, dans la même dynastie. Nous pouvons même dire que son rôle politique est généralement en continuité avec celui de ces reines. Cette idée de pouvoir politique exceptionnel est donc à nuancer dans le cadre de l'histoire de l'Égypte ancienne ; il est plus accru que dans les dynasties passées et il est en parfaite continuité (sauf exceptions) avec les reines de la XVIII^e dynastie²⁹⁵.

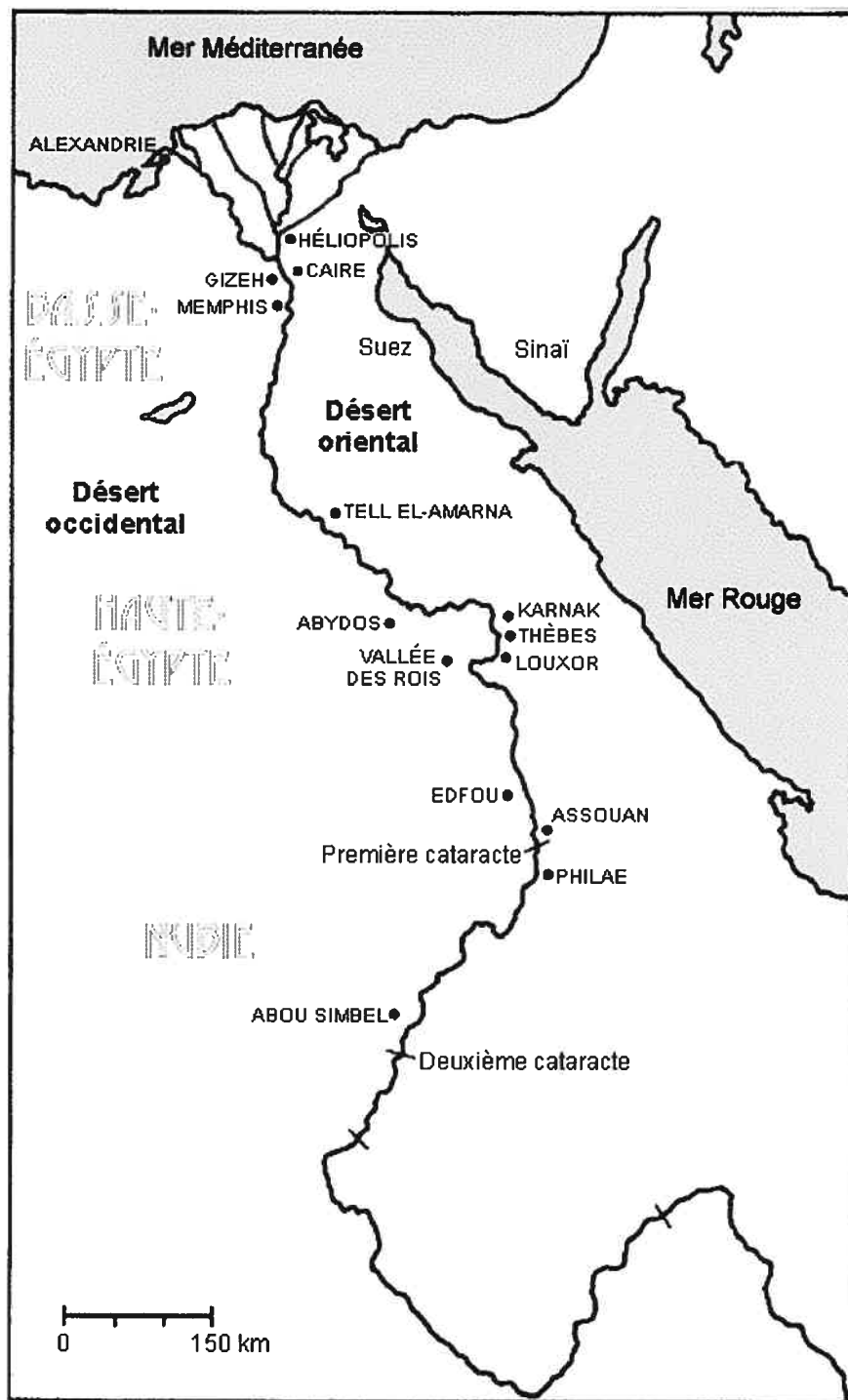
²⁹⁵ Akhenaton en personne ne s'est pas intéressé à la politique, comme en fait foi l'abandon par le pharaon des colonies du couloir syro-palestinien, laissées à l'abandon, alors qu'elles étaient menacées militairement de toutes parts.

L'hypothèse d'un pouvoir politique accru et exceptionnel n'étant pas viable, nous avons ensuite orienté notre étude vers l'aspect religieux. Ici, il y a une rupture théologique importante avec le passé, en ce qui concerne l'organisation du dogme et la place que la reine y occupe. Nous avons tout d'abord dû nous familiariser avec la cosmologie héliopolitaine de la Création, car étonnamment, la religion atonienne y réfère à de nombreuses occasions. Nous sommes donc en mesure de mieux saisir la réelle signification de ces sources plutôt ambiguës, comme celles où Néfertiti agit à la manière d'un roi, celles où elle porte des attributs de pharaon ou celles où elle et son époux sont fondus l'un dans l'autre. L'association du couple royal au couple divin initial formé de Chou et Tefnout est ce qui nous fait comprendre la véritable nature du pouvoir de Néfertiti. Elle assimile le rôle de cette divinité féminine, tout d'abord afin de conserver l'équivalence mâle-femelle nécessaire à l'équilibre cosmique, mais aussi afin de reformer la triade divine initiale alors composée des deux divinités Chou et Tefnout et du démiurge Atoum. C'est ainsi que Néfertiti, Akhenaton et Aton forment un calque théologique parfait de cette triade et deviennent ainsi l'objet du culte principal de la population. Les pouvoirs les plus grands de la reine sont sans doute celui de régénératrice divine du monde, de complément féminin et de déesse atonienne. Nous pouvons donc comprendre qu'Akhenaton n'a pas éradiqué le concept de plusieurs divinités ; il n'a qu'épuré le système afin qu'il n'en reste que l'essentiel. L'apport de la religion atonienne dans l'étude de ces sources s'avère donc primordial.

Les incertitudes qui subsistent au sujet de Néfertiti sont nombreuses et variées. Bien que son rôle et la nature de son pouvoir soient maintenant bien définis, il reste à comprendre le mystère entourant les dernières années de sa vie. Il n'y a quasiment aucune référence à Néfertiti après l'An 13 du règne d'Akhenaton. Qu'était-elle devenue ? Pour le moment, faute de documents, il est impossible de savoir si la reine est décédée avant son époux ou après lui. Toutefois, la tendance actuelle veut qu'elle lui survécût. Des représentations de Néfertiti âgée (pl. 32) et l'absence de telles images d'Akhenaton vieillissant tendent à le prouver. Maintenant reste à savoir si ce fut Néfertiti qui remplaça Akhenaton sur le trône d'Égypte. Son rôle et la nature de son pouvoir durant le règne d'Akhenaton n'empêche pas qu'elle le devint.

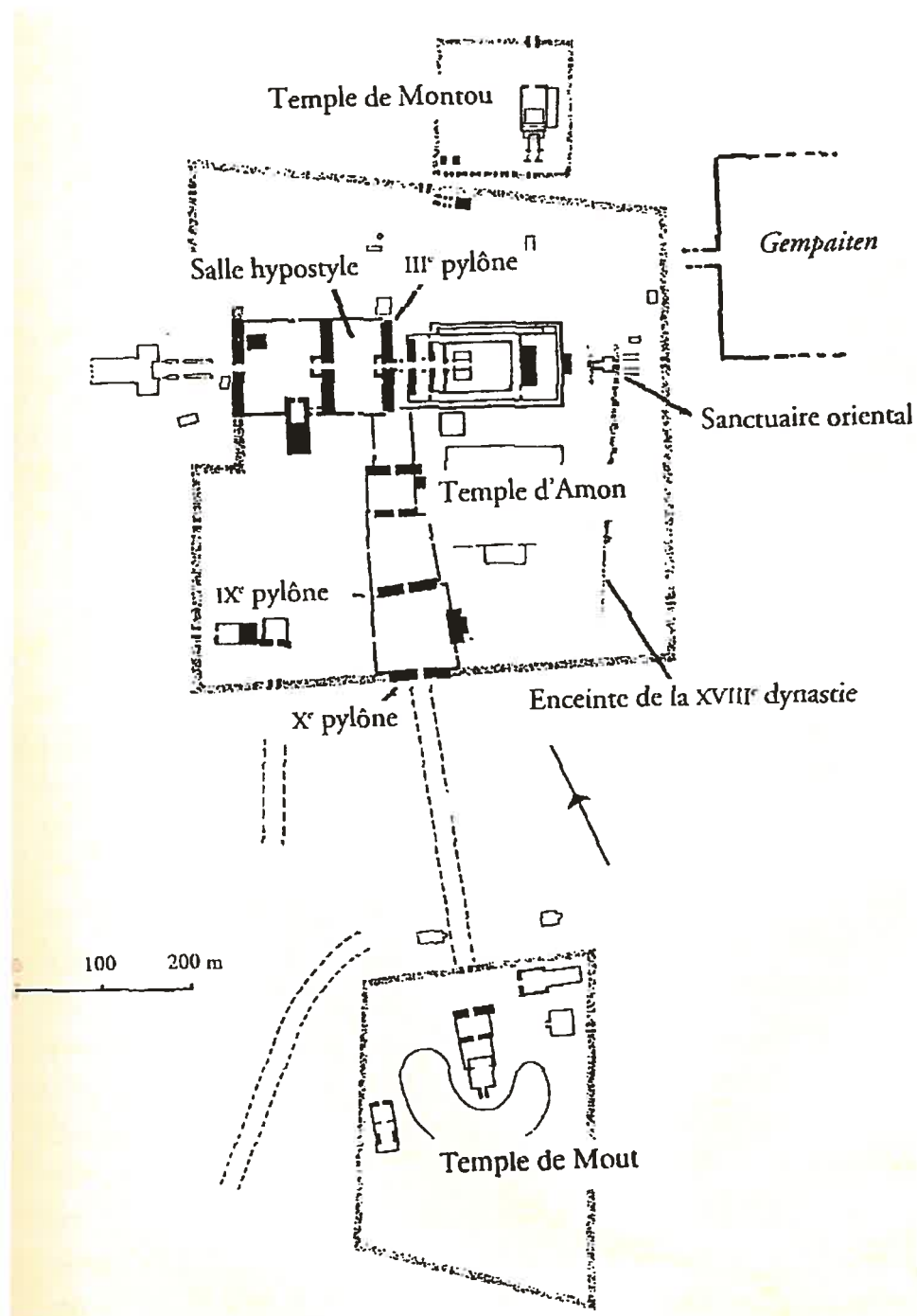
Toutefois, si tel a été le cas, étant adepte de la religion de son époux, Néfertiti a sûrement dû conserver cette équivalence mâle-femelle dans le couple royal. Néfertiti a-t-elle alors pris une identité masculine afin de devenir pharaon ? Est-elle ce controversé Smenkhkarê ? Si oui, qui était alors la *Grande épouse royale* ? Merytaten ? Est-il possible qu'une femme pharaon ait régné aux côtés de sa propre fille ? Il y a donc là beaucoup de raisons de douter de cette possibilité. Tant qu'une source claire et précise à ce sujet n'est pas découverte, nous serons dans l'impossibilité d'affirmer hors de tout doute quel fut le destin de Néfertiti. La vraie nature du pouvoir unique de Néfertiti ne réside pas dans le domaine politique. La prédominance de cette reine égyptienne dans les représentations amarniennes est due à son rôle religieux particulier dans une religion particulière et non pas à un statut de corégente ou de pharaon.

Annexe 1 : Carte géographique de l'Égypte ancienne



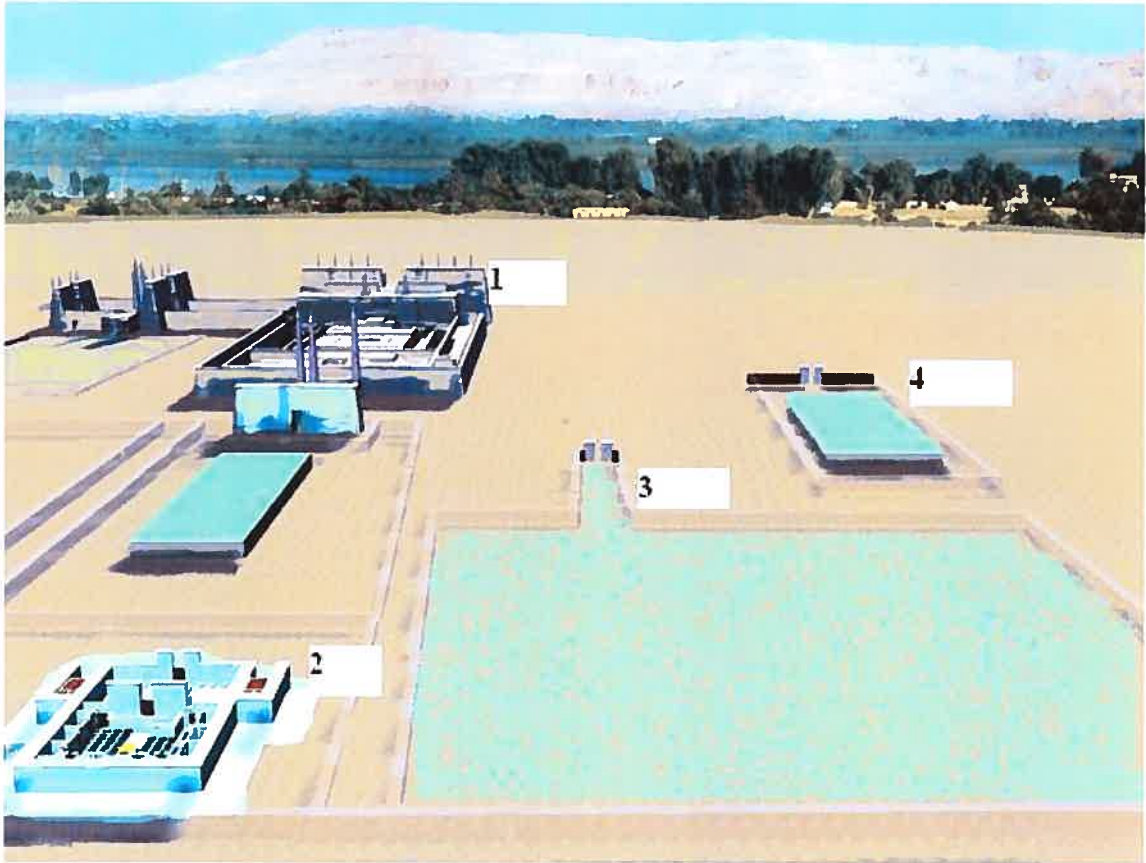
Source : *Mystères de l'Égypte*, Société du Musée canadien des civilisations, 1999.

Annexe 2 : Plan de l'enceinte de Karnak, incluant le Gempaiten



Source : P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 33.

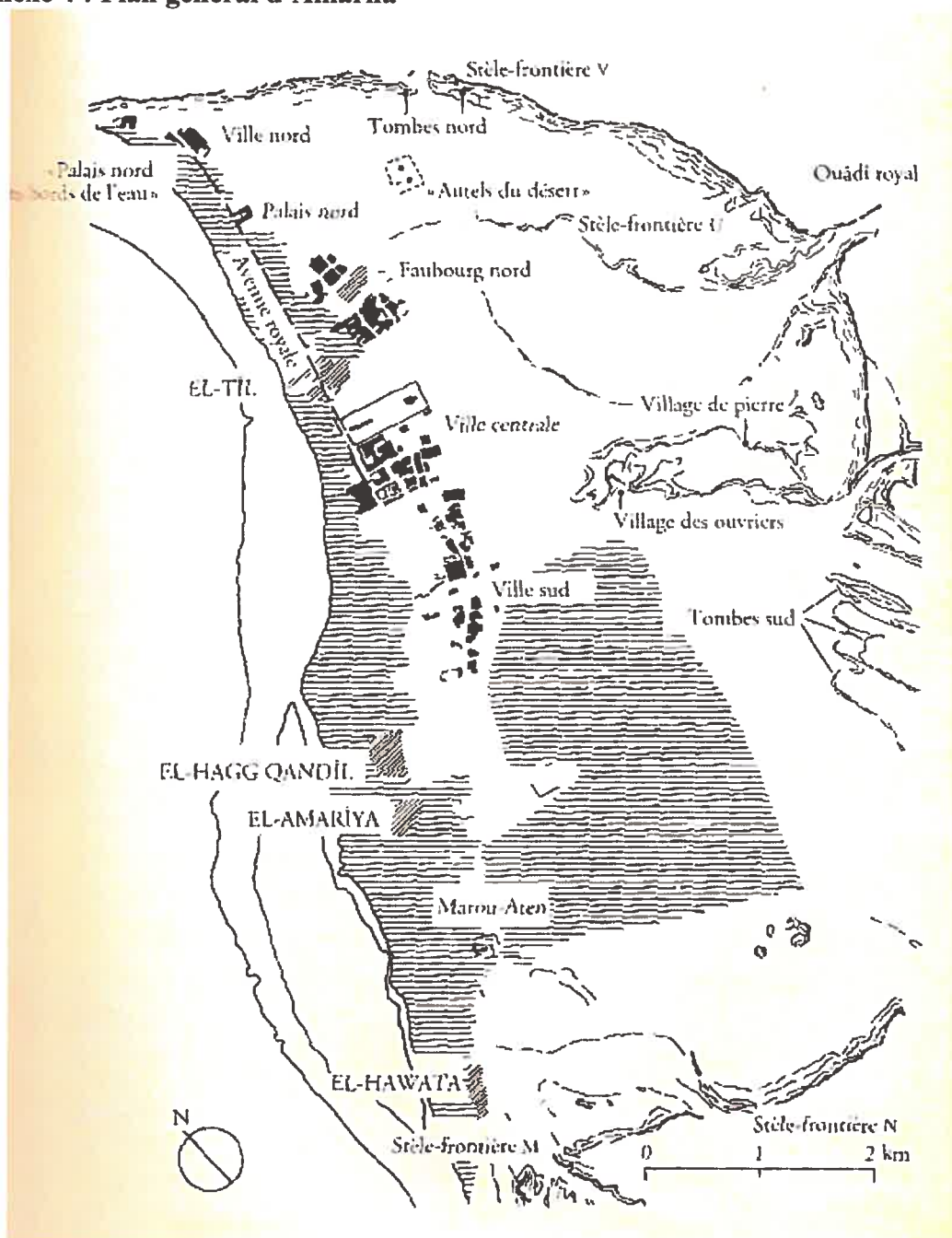
Annexe 3 : Les temples d'Akhenaton à Karnak



1 : Hout-Benben 2 : Teni-Menou 3 : Gempaiten 4 : Roudj-Menou

Source : R. Vergneux et M. Gondran, *Amenhotep IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé*, Paris, Arthaud, 1997, p. 194-195.

Annexe 4 : Plan général d'Amarna



Source : P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 41.

Annexe 5 : Plan du centre-ville d'Amarna

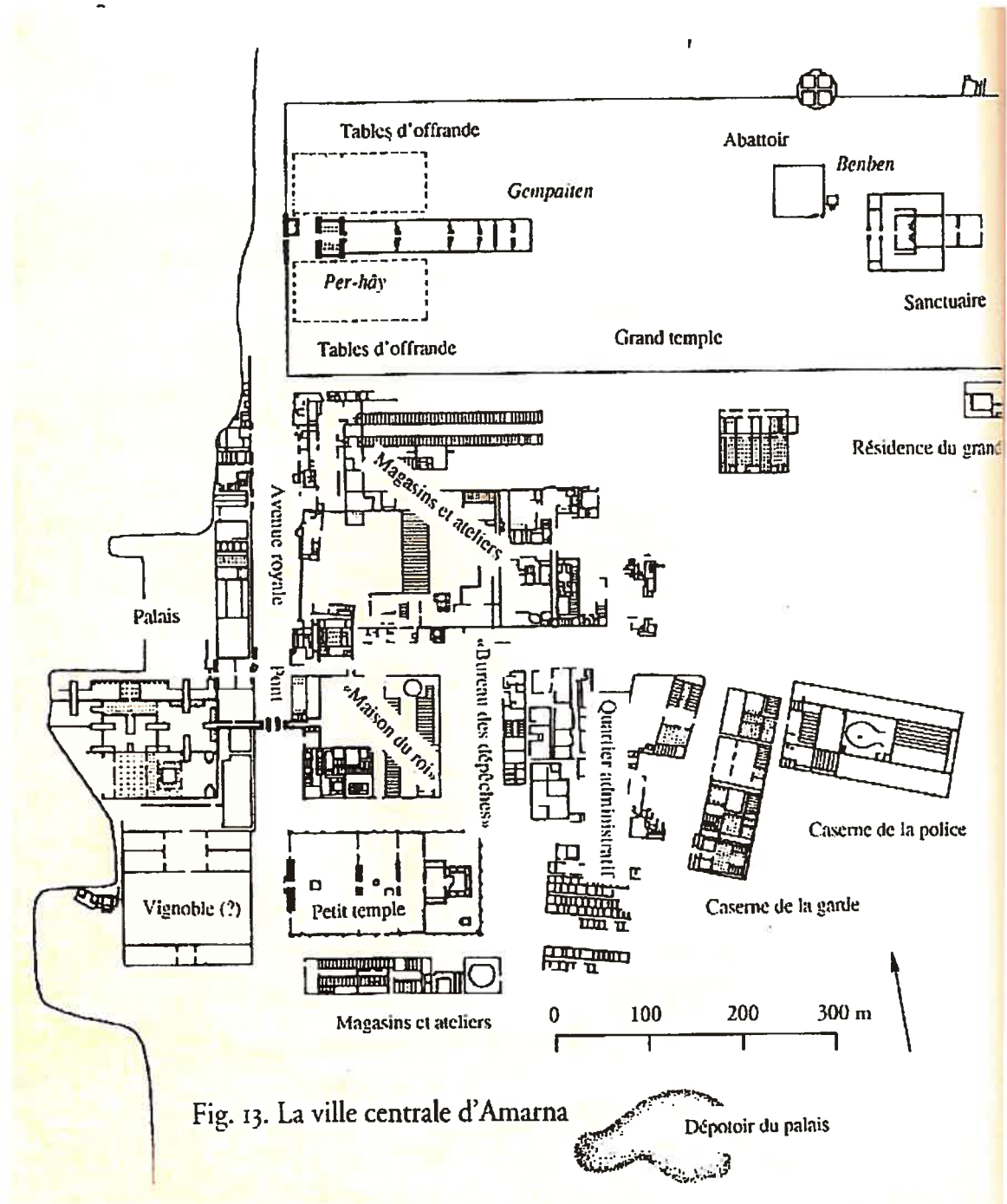


Fig. 13. La ville centrale d'Amarna

Source : P. Grandet, *Hymnes de la religion d'Aton*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 42.

Annexe 6 : Tableau synoptique des sources concernant Néfertiti

Lieux de provenance →		
Type de source ↓	KARNAK	AMARNA
<i>Bas reliefs de temples</i>	x	x
<i>Bas reliefs de palais</i>		x
<i>Statues, ronde-bosse de Néfertiti</i>	x	x
<i>Reliefs de tombes royales</i>		x
<i>Tombes et maisons de particuliers</i>		x
<i>Stèles familiales</i>		x
<i>Stèles frontières</i>		x

©Marie-Claude Monette, 2006.

Bibliographie générale

ALDRED, Cyril

«The end of the El-Amarna Period», *JEA*, vol. 43, 1957, p. 30-41

« Year Twelve at El-Amarna », *JEA*, vol. 43, 1957, p. 114-117

« The beginning of the El-Amarna Period », *JEA*, vol. 45, 1959, p. 19-33

Akhenaten, Pharaoh of Egypt; a new study, N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, 272 pages

Akhenaten and Nefertiti, New-York, Brooklyn Museum, 1973, 231 pages

Akhenaton le pharaon mystique, Paris, Éd. Tallandier, 1973, 271 pages

« Egypt : The Amarna Period and the End of the Eighteen Dynasty », dans Edward I.E.S et al., *The Cambridge Ancient History*, 3^e édition, Cambridge University Press, Cambridge, 1975, p. 49-97

ALLEN, James P.

«Two Altered Inscriptions of the Late Amarna Period», *JARCE*, vol. 25, 1988, p. 117-126

« Akhenaten's Mystery coregent and successor », *Amarna Letters I Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 74-85

« Nefertiti and Smenkhkarê », *GM*, vol. 141, 1994, p. 7-17

An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 510 pages

ANDREU, Guillemette

La statuette d'Ahmès Néfertari, Paris, Edition de la Réunion des musées nationaux, 1997, 48 pages

ARMIGO, T.

«Posible mensaje de cuatro escenas de Amarna», *BAEDE*, vol. 12, 2002, p. 49-70

ARNOLD, Dorothea

The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, 169 pages

ASSAD, Fawzia

« Le couple pharaonique », *OLA*, vol 82, Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, 1995, p. 67-70

ASSMANN, Jan

« Akhanyati's Theology of light and Time », *The Israel; Academy of sciences and humanities proceedings*, vol. 7, Numéro 4, 1992, p. 143-176

« Le traumatisme monothéiste », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 29-34

Moïse l'égyptien : un essai d'histoire de la mémoire, Paris, Flammarion, 2001, 412 pages

The Search for God in Ancient Egypt, Ithaca/London, Cornell University Press, 2001, 275 pages

The Mind of Egypt; History and meaning in the time of the pharaohs, Cambridge, Harvard University Press, 2002 [1996], 513 pages

BAINES, John et al.

Religion in Ancient Egypt; Gods, Myths and Personal Practice, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1991, 217 pages

BICKEL, Susanne

La cosmogonie égyptienne; Avant le Nouvel Empire, Fribourg, Éd. Universitaires, Orbis Biblicus et Orientalis, no 134, 1994, 346 pages

« Changes in the image of the creator god during the middle and new kingdoms », *OLA*, vol. 82, Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, 1995, p. 165-172

«Ich spreche standing zu Aton...Zur Mensch-Gott-beziehung in der Amarna religion. »
JANER, vol. 3, 2004, p. 23-45

BOVOT, Jean-Luc

«Un chaouabti pour deux reines amarniennes? », *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Paris, Éditions Khéops et Centre d'égyptologie, 2005, pages 225-234 [Coll. Bibliothèque d'Égypte Afrique et Orient]

CABROL, Agnès

Les voies processionnelles de Thèbes, Leuven, Peeters, 2001, 853 pages

CANNUYER, Christian

«Questions sur la religion d'Akhenaton et son prétendu monothéisme», *Mélanges de sciences religieuses*, vol. 59, 2002, p. 23-82

CARNEY, Elizabeth D.

« Women and Military Leadership in Pharaonic Egypt », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 42, 2002, p. 25-41

CHAPPAZ, Jean-Luc

« Amenhotep IV à Karnak », *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Paris, Éditions Khéops et Centre d'égyptologie, 2005, pages 51-64 [Coll. Bibliothèque d'Égypte Afrique et Orient]

CHEVRIER, Henri

Le temple reposoir de Sési II à Karnak, Caire, Imprimerie Nationale, 1940, 58 pages

Une chapelle de Sésostri Ier à Karnak, Caire, Imprimerie IFAO, 1956, 284 pages

Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak, Caire, IFAO, 1977, 465 pages

COLLON, Dominique et Henri Cazelles

Les Lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon, Paris, Éditions du Cerf, 1987, 630 pages

COONEY, John D.

Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections, New York, Brooklyn Museum, 1965, 110 pages

DE G. DAVIES, Norman

The Rock tombs of El-Amarna; Part IV, Londres, Egypt Exploration Fund, Archeological Survey of Egypt, 1906, 48 pages

The Rock tombs of El-Amarna; Part VI, Londres, Egypt Exploration Fund, Archeological Survey of Egypt, 1908, 88 pages

DERCHAIN, Philippe

Hathor quadrifrons; recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, 1972, 55 pages

DESROCHES-NOBLECOURT, Christiane

«Une exceptionnelle décoration pour la nourrice qui devint reine», *La Revue du Louvre et des Musées nationaux*, vol. 28, 1978, p. 20-27

La femme au temps des pharaons, Paris, Stock/Pernoud, 2000, 255 pages

DODSON, Aidan

«Nefertiti's Regality : a comment », *JEA*, vol. 67, 1981, p. 179

«KV 55 and the reign of Akhenaten», *Sesto Congresso internazionale di Egittologia, Atti*, vol. 1, 1992, p. 135-139

«King's Valley Tomb 55 and the Fates of the Amarna king's», *Amarna Letters 3, Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1996, p. 92-103

EL-BIALY, Mohamed A

Les reines et princesses de la XVIII^e dynastie à Thèbes Ouest; Enquête d'après les monuments, les sources archéologiques et épigraphiques. Thèse de Ph. D. (Égyptologie) Université Lumière Lyon 2, 2003, 421 pages

ERTMAN, Earl

«Is there a Visual Evidence for a King Nefertiti? » *Amarna Letters 2 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 50-55

« The Search for the Significance and Origin of Nefertiti's Tall Blue Crown », *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti*, vol. 1, 1992, p. 189-193

« An Electrum Ring of Nefertiti, More Evidence of her Co-Kingship? », *KMT A Modern Journal of Ancient Egypt*, vol.12/4, 2001, p. 26-28

FAY, Biri

« Nefertiti Times Three », *Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz*, Band XXIII, 1987, p. 359-376

FLETCHER, Joann

The search for Nefertiti, London, Hodder and Stoughton, 2004, 452 pages

GABOLDE, Marc

D'Akhenaton à Toutânkhamon, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, 315 pages

«Les portraits d'une reine pharaon », *EAO*, vol. 13, 1999, p. 19-24

GAUTRON, Christelle

Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb, Thèse de Ph. D. (Égyptologie) Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, 716 pages

GRANDET, Pierre

Hymnes de la religion d'Aton, Paris, Éditions du Seuil, 1995, 165 pages

GREEN, Lynda

Queens and Princesses of the Amarna period : The Social, Political, Religious and Cultic Role of the Women of the Royal Family at the End of the 18th Dynasty., Thèse de Ph. D. (Phylosophie), University of Toronto, 1988, 604 pages

GRIFFITHS, J. Gwyn

Triads and Trinity, Cardiff, University of Wales Press, 1996, 362 pages

GRIMAL, Nicolas

Histoire de l'Égypte ancienne, Paris, Fayard, 1988, 593 pages

GUNDLACH, Rolf

« Die Titulaturen der Triade von Amarna », *REE*, vol. 5, 1994, p. 99-119

HARI, Robert

New kingdom Amarna period : the great hymn to Aten, Leiden, E. J. Brill, 1985, (Coll. «Iconography of religions». Section 16, Egypt, fasc.6), 28 pages

HARRIS, J. R.

« Nefernefruaten », *GM*, vol. 4, 1973, p. 15-18

« Nefertiti Rediviva », *AcOr*, vol. 35, 1973, p. 5-14

« Nefernefruaten regnans », *AcOr*, vol. 36, 1974, p. 11-21

« Akhenaten or Nefertiti? », *AcOr*, vol. 38, 1977, p. 5-10

HEUSCH, Luc et al.

Le Pouvoir et le Sacré, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, 1962, (Coll. Annales du Centre d'Étude des Religions 1), 186 pages

HORNUNG, Erik

Les dieux de l'Égypte; Le Un et le Multiple, Monaco, Éditions du Rocher, 1986, 309 pages

L'esprit du temps des pharaons, Paris, P. Lebaud, 1996, 219 pages

Akhenaten and the religion of light, Ithaca/London, Cornell University Press, 1999 [1995], 146 pages

« La nouvelle religion d'Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, Numéro 124, janvier-février 2000, p. 21-27

JONHSON, George B.

« Seeking Queen Nefertiti's Tall Blue Crown », *Amarna Letters 1, Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 50-61

KEMP, Barry J.

Amarna Reports, London, Egypt Exploration Society, 1984, vol 1-5

KOZLOFF, Arielle

Amenhotep III, le pharaon soleil, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, 411 pages

KRAUSS, Rolf

Das Ende der Amarnazeit : Beiträge zur Geschichte und Chronologie des Neuen Reiches, (Exkurs 7), Hildesheim : Pelizaeus Museum, 1978, 286 pages

« Nefertitis Ende », *MDAIK*, vol. 53, 1997, p. 209-219

« Akhenaten : Monotheist? Polytheist? », *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*, vol. 11, 2000, p. 93-101.

« Nefertiti y Ajenatón : Nuevos resultados en las investigaciones acerca del arte y la religión de la época de Amarna », *BAEDE*, vol. 11, 2001, p. 45-61

LACHAUD, René

Les déesses de l'Égypte pharaonique; Le Chant des Neter, Monaco, Éditions du Rocher, 1993, 177 pages

LALOUETTE, Claire

Thèbes ou la naissance d'un Empire, Paris, Fayard, 1986, 648 pages

LOEBEN, Christian E.

« Eine Bestattung der großen königlichen Gemahlin Nofretete in Amarna? », *MDAIK*, vol. 42, 1986, p. 99-107

« Une inhumation de la grande épouse royale Néfertiti à Amarna? La figurine funéraire de Néfertiti », *EAO*, vol. 13, 1999, p. 25-30

MANNICHE, Lise

« Goddess and Woman in Ancient Egypt », *JSSEA*, vol. 20, 2002, p. 1-8

MORAN, William L.

The Amarna Letters, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992, 293 pages

MURNANE, William J.

« The End of the Amarna Age Period once again », *Orientalistische Literaturzeitung*, vol. 96, no 1, 2001, p. 9-22.

MURNANE, William J. et Charles C. Van Siclen III

The Boundary Stelae of Akhenaten, Londres et New York, Kegan Paul International, 1993, 227 pages

NEWBERRY, Percy E.

« Akhenaten's eldest Son-in-Law Ankhkheprure », *JEA*, vol. 14, 1928, p. 3-9

OUELLET, Brigitte

Le Désillusionné et son ba du Papyrus Berlin 3024. L'herméneutique d'une expérience ontophanique, Thèse de Ph. D. (Théologie), Université de Montréal, 2004, 328 pages

PAUL-LOUBIÈRE, Christian

Néfertari, symbole de la femme égyptienne antique; ou le regard d'un italien sur les femmes de l'ancienne Égypte, Paris, Éditions Publisud, 1998, 256 pages

PERDU, Olivier

«Khenemet-Nefer-Hedjet: Une princesse et deux reines du Moyen Empire», *RdE*, vol. 29, 1978, p.68-85

PEREPELKIN, G.

The Secret of the Gold Coffin, Moscow : Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, 1978, 167 pages

PÉRINET, Jean-Marie

La femme, la beauté et l'amour dans l'Égypte ancienne, Presses de Valmy, Paris, 2003, 171 pages

POSENER, Georges

De la divinité du pharaon, Paris, Imprimerie Nationale, 1960, 106 pages

RAMMANT-PETERS, A.

« Les couronnes de Néfertiti à El-Amarna », *OLP*, vol. 16, 1985, p. 21-48

REDFORD, Donald B.

Akhenaten, the Heretic King, Princeton, Princeton University Press, 1984, 255 pages

The Akhenaten Temple Project, Rwd-mnw; Foreigners and Inscriptions, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Ore., Distributed by International Scholarly Book Services, 1988, vol. 2, 118 pages

REEVES, Nicolas

«A Further Occurrence of Nefertiti as hmt nsw '3t», *GM*, vol. 30, 1978, p. 61-69

Akhenaton et son dieu, Pharaon et faux prophète, Éditions Autrement, Paris, 2004 [2001], (Coll. Mémoires no 108), 267 pages,

REVEZ, Jean

« Les récits de la Création en Égypte ancienne. », *RECAPO*, vol. 11, 2001, p. 43-58

ROBINS, Gay

«A Critical examination of the theory that the right to the throne of ancient Egypt passed through the female line in the 18th dynasty.», *GM*, vol. 62, 1983, p. 67-77

Women in Ancient Egypt, Cambridge, Harvard University Press, 1993, 205 pages

ROEDER, Günter

Amarna-Reliefs aus Hermopolis, Hildesheim, Gerstenberg, Pelizaeus-Museum zu Hildesheim, Wissenschaftliche Veröffentlichung, vol. 6, 1969, 409 pages

SAMSON, Julia

«Amarna Crowns and Wigs», *JEA*, vol. 59, 1973, p. 47-59

« Royal Names in Amarna History, The Historical Development of Nefertiti's Names and Titles », *CdE*, vol. 51, 1976, p. 30-38

« Nefertiti's Regality », *JEA*, vol. 63, 1977, p. 88-97

Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, 144 pages

«Akhenaten's successor», *GM*, vol. 32, 1979, p.52-58

«The History of the Mystery of Akhenaten's Successor», *L'Égyptologie en 1979*, vol. 2, p. 291-298

«Akhenaten's Coregent Ankhheperure-Nefernefruaten», *GM*, vol. 53, 1982, p. 51-54

«Akhenaten's Co-regent and successor», *GM*, vol. 57, 1982, p. 57-59

Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt, London, Rubicon Press, 1990, c1985, 150 pages

SCHÄFER, Heinrich

« Amarna in religion und Kunst, text to pl. 28 », *ZÄS*, LV, 1918, 70 pages

SMITH, R. W. and Donald B. Redford

The Akhenaten Temple Project; Initial discoveries, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Ore., Distributed by International Scholarly Book Services, c1976, vol. 1, 181 pages

STEVENS, Anna

«The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult.», *JANER*, vol. 4, 2004, p. 107-127

TAWFIK, Sayed

«Aton Studies 1. Aton before the Reign of Akhenaton», *MDAIK*, vol. 29, no 1, 1973, p. 77-86

«Aton Studies 3. Back again to Nefer-nefru-Aton», *MDAIK*, vol. 31, 1975, p. 159-168

«Aton Studies 6. Was Nefernefruaten the Immediate Successor of Akhenaten?», *MDAIK*, vol. 37, 1981, p. 469-473

TRAUNECKER, Claude

«Données nouvelles sur le début au règne d'Amenhotep IV et son oeuvre à Karnak», *JSSEA*, vol. 14, no. 3, 1984, p. 60-69

«Amenhotep IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 17-44

« Néfertiti, la reine sans nom », *EAO*, vol. 14, 1999, p. 3-14

TROY, Lana

Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, 236 p.

VANDERSLEYEN, Claude

L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 2, Paris, PUF, 1995, 710 pages.

« Amarnismes : le disque d'Aton, le roi asexué » *CdE*, Vol. 59, p. 5-13.

VAN DE WALLE, B.

« Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne », *CdE*, Tome 55, no. 109, 1980, p. 23-36

VANDIER, Jacques

Manuel d'archéologie égyptienne, Tome 3, vol. 1, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1958, 701 pages

Manuel d'archéologie égyptienne, tome. 3, vol. 2, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1958, Planches

VERGNEUX R. et Michel Gondran

Amenhotep IV et les pierres du soleil ; Akhénoton retrouvé, Paris, Arthaud, 1997, 199 pages

VERNUS, Pascal

« La grande mutation idéologique du Nouvel Empire : Une nouvelle théorie du pouvoir politique. Du démiurge face à sa Création » *BSEG*, vol.19, 1995, p. 69-95

WEINSTEIN, James

«The Gold Scarab of Nefertiti from Ulu Burun: Its Implications for Egyptian History and Egyptian-Aegan Relations», *AJA*, vol. 93, no 1, 1989, p. 17-29

WILSON, John A.

« Akh-en-aton and Nefert-iti », *JNES*, vol. 32, Janvier-Octobre 1973, p. 235-241

ZIVIE, Alain

«Akhenaton l'insaisissable», *Le Monde de la Bible*, no 124, Janvier-Février 2000, p. 14-19.

Index général

- Afnet, 74
 Aha, 52
 Ahhotep II, 55, 91
 Ahmès, 40
 Ahmès-Néfertari, 54, 55, 68, 72, 75
 Ahmosis, 55, 60, 91
 Akhenaton, 1, 2, 5, 6, 7, 9, 10, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 25, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 44, 47, 50, 51, 58, 60, 61, 63, 66, 69, 70, 71, 73, 75, 76, 77, 78, 80, 88, 90, 91, 93, 95, 96, 97, 99
 Amarna, 1, 3, 11, 15, 17, 20, 23, 30, 31, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 49, 61, 72, 74, 81, 85, 93
 Amenhotep I, 56
 Amenhotep II, 60
 Amenhotep III, 1, 17, 21, 33, 51, 58, 60, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 76, 84
 Amenhotep IV, 33, 69, 84
 Amon, 33, 84, 85, 97
 Ancien Empire, 51, 52, 53, 59, 77, 82, 98, 99
 Ankhsenpaaten, 46
 Anoukis, 64
 Antinoopolis, 67
 Aton, 1, 7, 8, 15, 17, 20, 22, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 61, 69, 78, 81, 84, 85, 86, 88, 90, 93, 94, 97, 98, 99
 Atoum, 22, 52, 59, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 94, 97, 99
 Ay, 71
 Bonnet, 43, 74
 Chou, 22, 52, 62, 82, 88, 89, 90, 92, 93, 97, 99
 Cos mologie, 97
 Cosmologies, 17, 29, 80, 82, 86, 88
 Fête-sed, 66, 77, 78, 79
 Geb, 83
 Gempaiten, 89
 Hathor, 21, 22, 23, 24, 34, 38, 56, 59, 60, 61, 63, 65, 66, 68, 69, 70, 76, 77, 79, 92, 94, 95
 Hatshepsout, 56, 63, 68, 75, 91
Hemhem, 75
 Hermopolis, 4, 9, 39
 Hétephérès, 55
 Horakhty, 78
 Horus, 52, 53, 76, 77, 84, 97
 Huya, 40, 71
 Isis, 95, 97
 Kamérènèbti II, 58
 Karnak, 3, 8, 21, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 44, 55, 73, 75, 77, 85, 87, 89
 Khat, 74
Kheprash, 73
 Kherouef, 21, 63, 66
 Khonsou, 97
 Kiya, 6, 11, 12, 13, 20
 KV 55, 6, 19
 Mâat, 59
 Mayati, 20
 Medinet el-Ghurab, 66
 Médinet-Habou, 65
 Merneïth, 55
 Méryrê, 71
 Méryrê II, 10, 16, 40, 45, 71

- Merytaten, 5, 6, 10, 11, 16, 20, 34, 35,
 41, 45, 48
 Mitanni, 62
 Monothéisme, 1, 99, 115
 Mortier, 64, 73, 74
 Mout, 59, 97
 Moyen Empire, 51, 54, 63
 Mykérinos, 58
 Narmer, 52
 Neferneferuaten, 19
 Neferneferuaten-Nefertiti, 69
 Néfertari, 65
 Nefertem, 97
 Néfertiti, 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14,
 15, 16, 18, 19, 20, 23, 25, 27, 28, 30,
 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41,
 43, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 61,
 63, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75,
 76, 79, 80, 90, 91, 93, 95, 97, 99
 Neit, 95
 Neïthhotep, 55
 Nekhbet, 54
 Nephthys, 95
 Noun, 52, 82
 Nout, 83
 Nouvel Empire, 51, 54, 63, 65, 85
 Nubie, 64, 65
 Osiris, 97
 Ouadjet, 54, 56
 Panehsy, 39, 61, 75
 Pasi, 7, 8, 13, 46
 Ptah, 85, 97
 Ramsès II, 65
Ré, 12, 21, 78, 85, 89, 95
 Sedeinga, 64, 65
 Sekhmet, 97
 Selquis, 95
 Smenkhkare, 5, 6, 7, 8, 10, 16, 18, 19,
 20, 22, 45, 48
 Snéfrou, 55
 Sphinx, 51, 63, 64, 73, 92
 Taousert, 9
 Tefnout, 22, 52, 56, 59, 82, 88, 89, 90,
 92, 93, 97, 99
 Teticheri, 55
 Textes des Pyramides, 3, 82
 Textes des Sarcophages, 3, 82
 Teye, 96
 Thèbes, 30, 37, 64, 84
 Thoutmosis I., 56
 Thoutmosis III, 56
 Thoutmosis IV, 60
 Tiyi, 1, 3, 19, 20, 23, 44, 51, 54, 61, 62,
 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
 74, 75, 76, 78, 79, 91
 Toushratta, 62
 Toutankhamon, 5, 19
 Touthmose, 42, 43
 Touthmosis II, 56
 Triade, 15, 20, 22, 96, 97, 98, 99
 Tutu, 8

2 M 11.3481.1

Université 
de Montréal

« Néfertiti : Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la
XVIII^e dynastie; relecture à l'aune de la théologie atonienne »

Tome 2
Corpus des sources

Par
Marie-Claude Monette

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître ès arts (M.A.)
en histoire

Septembre 2006

©Marie-Claude Monette, 2006



D
7
US4
2007
V.007
E.2

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

« Néfertiti : Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la XVIII^e dynastie; relecture à l'aune de la théologie atonienne »

Présenté par

Marie-Claude Monette

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Bonnechere

Président-rapporteur

Jean Revez

Directeur de recherche

Laurent Tholbecq (U. Laval)

Membre du jury

Mémoire accepté le 7 décembre 2006

Corpus des sources

SECTION 1 : DOCUMENTS CERTAINS	1
KARNAK	1
BAS-RELIEFS DE TEMPLES.....	1
<i>Planche 1: Relief, talatate du temple d'Aton</i>	<i>2</i>
<i>Planche 2: Talatates de Néfertiti</i>	<i>3</i>
<i>Planche 3: Piliers de Néfertiti</i>	<i>4</i>
<i>Planche 4: Relief de Néfertiti.....</i>	<i>5</i>
<i>Planche 5: Couches 31/216 et 31/203 du IX^e pylône.....</i>	<i>6</i>
<i>Planche 6 : Néfertiti en lionne.....</i>	<i>7</i>
RONDE-BOSSE	8
<i>Planche 7: Tête de Néfertiti CG 42089.....</i>	<i>8</i>
<i>Planches 8 et 9: Anthroposphinx de l'allée processionnelle</i>	<i>9</i>
AMARNA.....	10
RELIEFS DE TEMPLES, DE TOMBES ROYALES ET DE PALAIS	10
<i>Planche 10 : Fragment d'une balustrade de calcaire.....</i>	<i>11</i>
<i>Planche 11 : Fragment de relief de Néfertiti</i>	<i>12</i>
<i>Planche 12: Scène d'adoration et d'offrande au dieu</i>	<i>13</i>
<i>Planche 13: Néfertiti officiant, Oxford, 1893.1-41 -71.....</i>	<i>14</i>
<i>Planche 14: Néfertiti terrassant une ennemie.....</i>	<i>15</i>
<i>Planche 15 : Fragment du sarcophage d'Akhenaton, Berlin 14524.....</i>	<i>16</i>
<i>Planche 16: Dessin du Sarcophage d'Akhenaton.....</i>	<i>17</i>
<i>Planche 17 : Dessin du sarcophage d'Akhenaton</i>	<i>18</i>
<i>Planche 18 : Porte du palais nord.....</i>	<i>19</i>
RELIEF DE TOMBES ET MAISONS DE PARTICULIERS	20
<i>Planche 19: Scène de la tombe de Panehsy.....</i>	<i>20</i>
<i>Planche 20: Scène de la tombe de Ahmès.....</i>	<i>21</i>
<i>Planche 21 :Scène de la tombe de Huya.....</i>	<i>22</i>
<i>Planche 22: Tribut du sud, Tombe de Méryrê II.....</i>	<i>23</i>
<i>Planche 23 : Fenêtre des apparitions, Tombe de Méryrê II.....</i>	<i>24</i>
<i>Planche 24: Mur Sud de la tombe de Méryrê II.....</i>	<i>25</i>
<i>Planche 25: Stèle familiale, Berlin 14 145</i>	<i>26</i>
<i>Planche 26: Stèle familiale, JE 44 865.....</i>	<i>27</i>
<i>Planche 27: Fragment d'une scène familiale, E 11624.....</i>	<i>28</i>
<i>Planche 28 : Fragment de stèle, Berlin 14 511.....</i>	<i>29</i>
<i>Planche 29: Relief d'Akhenaton et de Néfertiti, Brooklyn Museum 16.48.....</i>	<i>30</i>
STÈLE	31
<i>Planche 30 : Stèle frontière</i>	<i>31</i>
RONDE-BOSSE.....	32
<i>Planche 31: Statuette du couple, E 15593</i>	<i>32</i>
<i>Planche 32: Statuette de Néfertiti âgée, Berlin 21 263.....</i>	<i>33</i>
SECTION 2 : DOCUMENTS INCERTAINS.....	34
KARNAK	34
RELIEFS.....	34
<i>Planche 33 : Relief de Néfertiti.....</i>	<i>35</i>
RONDE-BOSSE	36
<i>Planche 34: Colosse asexué, JE 55938.....</i>	<i>36</i>
AMARNA.....	37
RELIEFS DE TOMBES ET DE PALAIS.....	37
<i>Planche 35: Scène de la tombe de Méryrê II.....</i>	<i>38</i>
<i>Planche 36: Relief de la corégence, UC 410.....</i>	<i>39</i>
STÈLES	40
<i>Planche 37 : Stèle votive du soldat Pasi, Berlin 17813</i>	<i>40</i>

<i>Planche 38: Stèle de Berlin 20716</i>	41
<i>Planche 39: Relief peint d'un roi et d'une reine, Berlin 15000</i>	42
<i>Planche 40: Stèle Berlin 25574</i>	43
RONDE-BOSSE	44
<i>Planche 41 : Statuette funéraire de Néfertiti</i>	44

Section 1 : Documents certains

Karnak

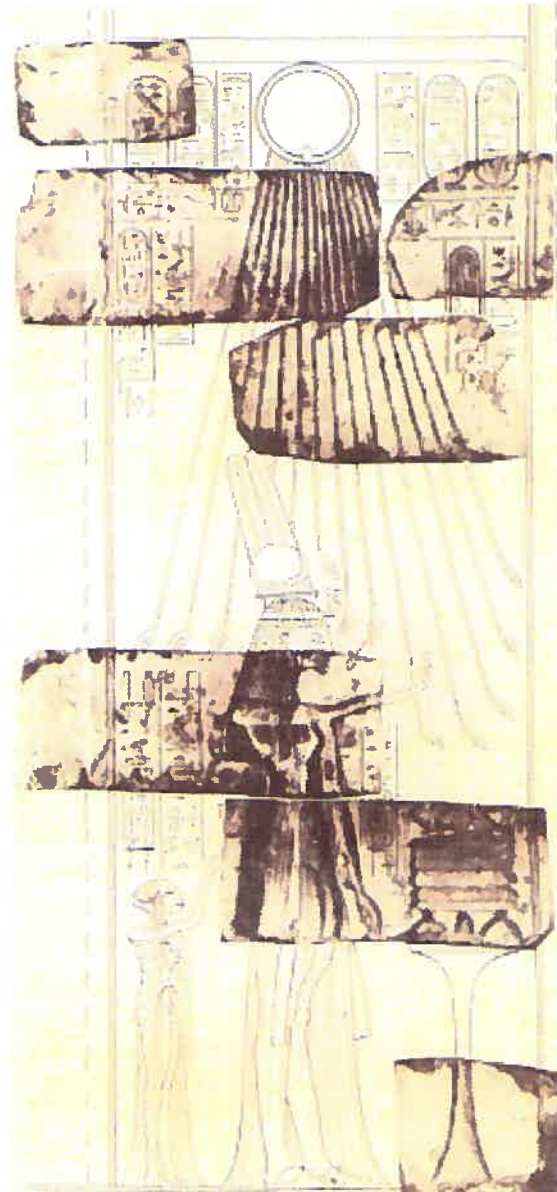
Bas-reliefs de temples

Planche 1: Relief, talatate du temple d'Aton



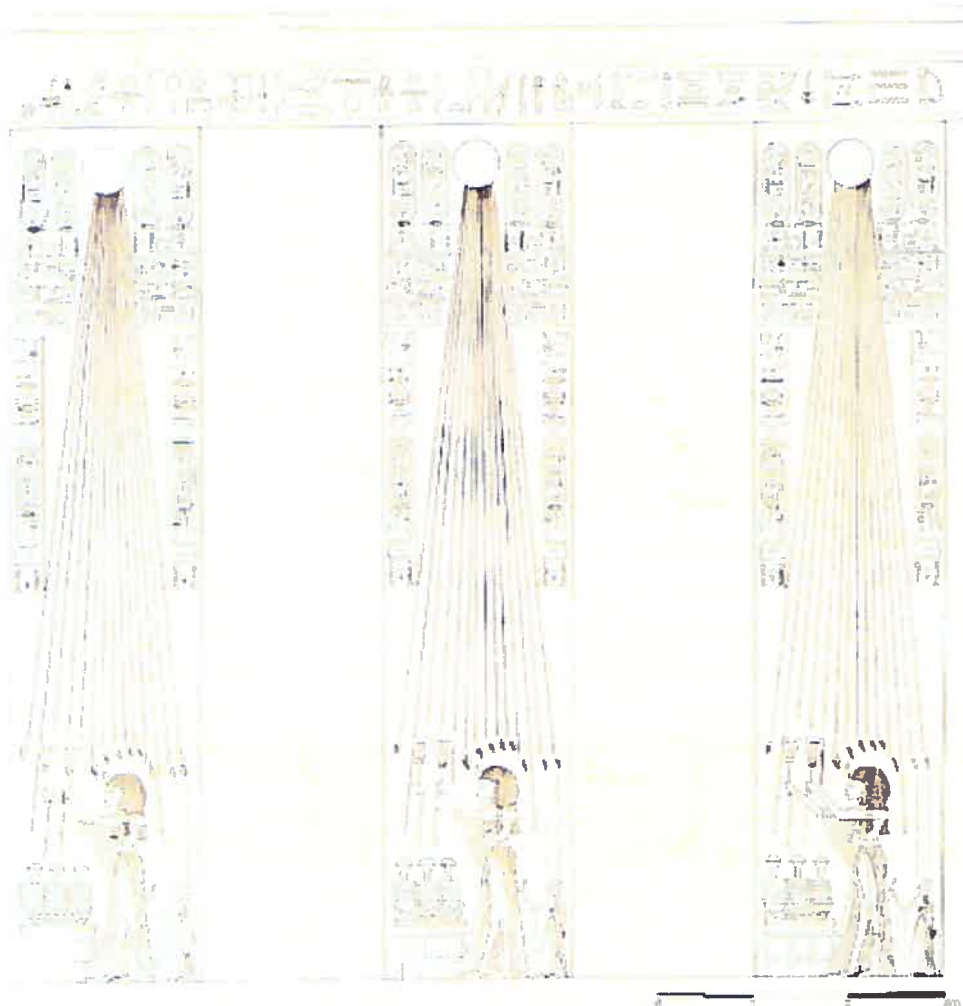
- Nom : Relief, Talatate du Teni-Menou du temple d'Aton
- Date : Nouvel Empire, période amarnienne, approx. entre 1365 et 1360 avant J.C.
- Provenance : Karnak, temple Teni-Menou, blocs retrouvés dans le V^e pylône
- Matériel : Calcaire peint
- Format : 18 mètres de longueur
- Description : La paroi représente le roi et la reine Néfertiti priant Aton ainsi que les entrepôts et magasins dépendants du temple d'Aton.
- Source de l'image : Musée de Louxor
- Bibliographie :
- J. Assmann, « Le traumatisme monothéiste », *Le monde de la bible*, no 124, p. 33.
 - J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as Pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 44.
 - R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 136.

Planche 2: Talatates de Néfertiti



- Nom : Talatates de Néfertiti
Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne, Avant l'an 6
Provenance : Karnak, Temple Hwt-bnbn
Matériel : Grès
Format : -
Description : Scène d'offrande où Néfertiti est accompagnée de sa fille aînée, Merytaten.
Source de l'image : D. B. Redford, *Akhenaten the heretic king*, Princeton University Press, 1984, p. 82
Bibliographie: ■D. B. Redford, *Akhenaten the heretic king*, Princeton University Press, 1984, p. 82.

Planche 3: Piliers de Néfertiti



- Nom : Piliers de Nefertiti
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Karnak, probablement du grand temple d'Aton
- Matériel : -
- Format : -
- Description : Néfertiti officiant seule, accompagnée d'une de ses filles
- Source de l'image : Smith, R. W. and Donald B. Redford, *The Akhenaten Temple Project; Initial discoveries*, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Distributed by International Scholarly Book Services, c1976, vol. 1, p. 55
- Bibliographie :
- D. B. Redford, *Akhenaten the heretic king*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 77.
 - J. Samson, *Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1990, c1985 p. 21.
 - J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 121.
 - J. A. Wilson, « Akh-en-aton and Nefert-iti », *JNES*, vol. 32, Janvier-Octobre 1973, p. 237.

Planche 4: Relief de Néfertiti



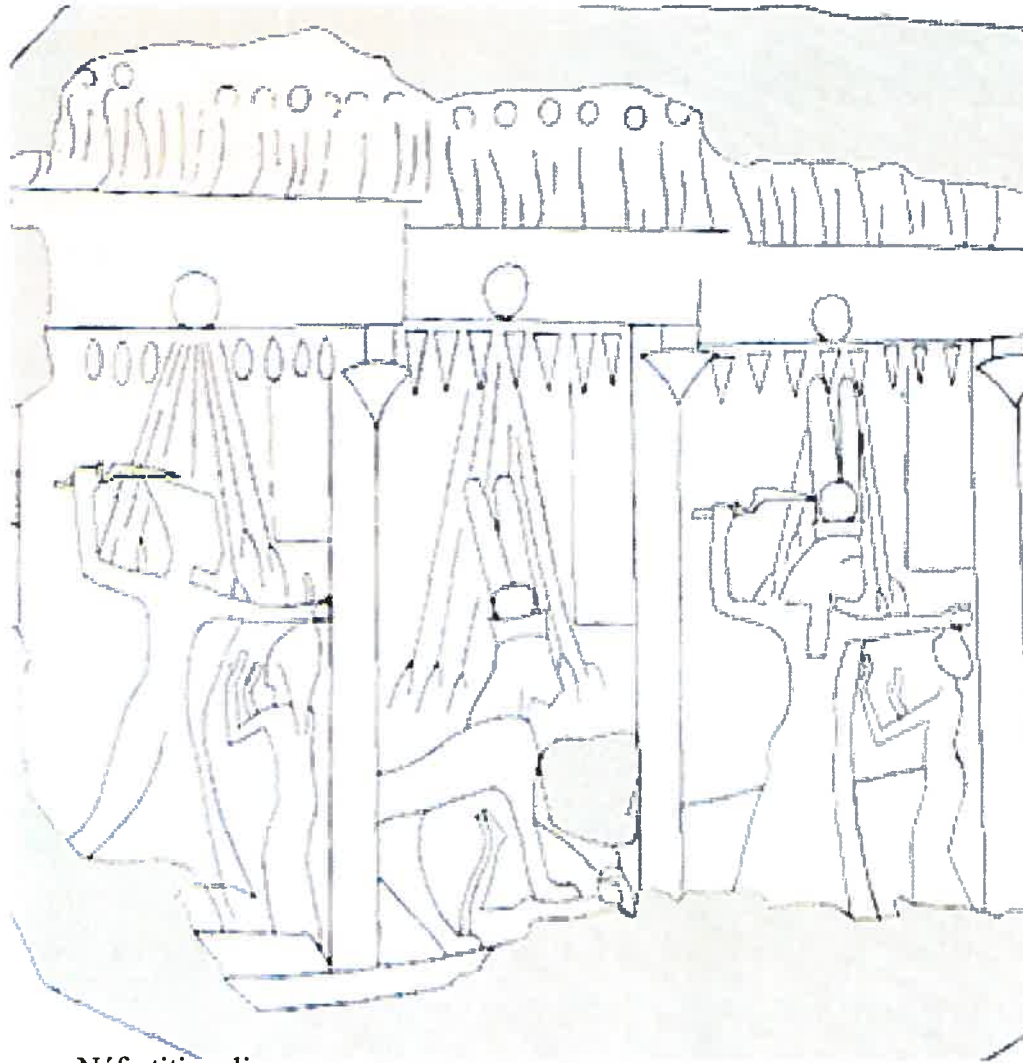
<u>Nom</u> :	Relief de Néfertiti
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne, An 2-5
<u>Provenance</u>	Retrouvé à Karnak, provient probablement de Karnak
<u>Matériel</u>	Grès, pigments de rouge et de bleu
<u>Format</u>	20 cm. Hauteur, 45 cm. Largeur
<u>Description</u>	Néfertiti recevant les rayons d'Aton.
<u>Source de l'image</u> :	D. Arnold, <i>The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt</i> , New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 18.
<u>Bibliographie</u>	▪D. Arnold, <i>The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt</i> , New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 18-19.

Planche 5: Couches 31/216 et 31/203 du IX^e pylône



- Nom : Couches 31/216 et 31/203 du IX^e pylône
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Retrouvés à Karnak
- Matériel : Talatates, grès
- Format : -
- Description : Le couple royal est monté sur l'escabeau permettant d'accéder au lit. La reine se tient au bras du roi.
- Source de l'image : C. Traunecker : « Aménophis IV et Néfertiti : Le couple royal d'après les Talatates du 9^e pylone de Karnak » *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 36, figure 11.
- Bibliographie :
- C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Ph. D. Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, vol. 2, p. 478.
 - C. Traunecker, « Néfertiti, la reine sans nom », *EAO*, vol. 14, 1999, p. 11.

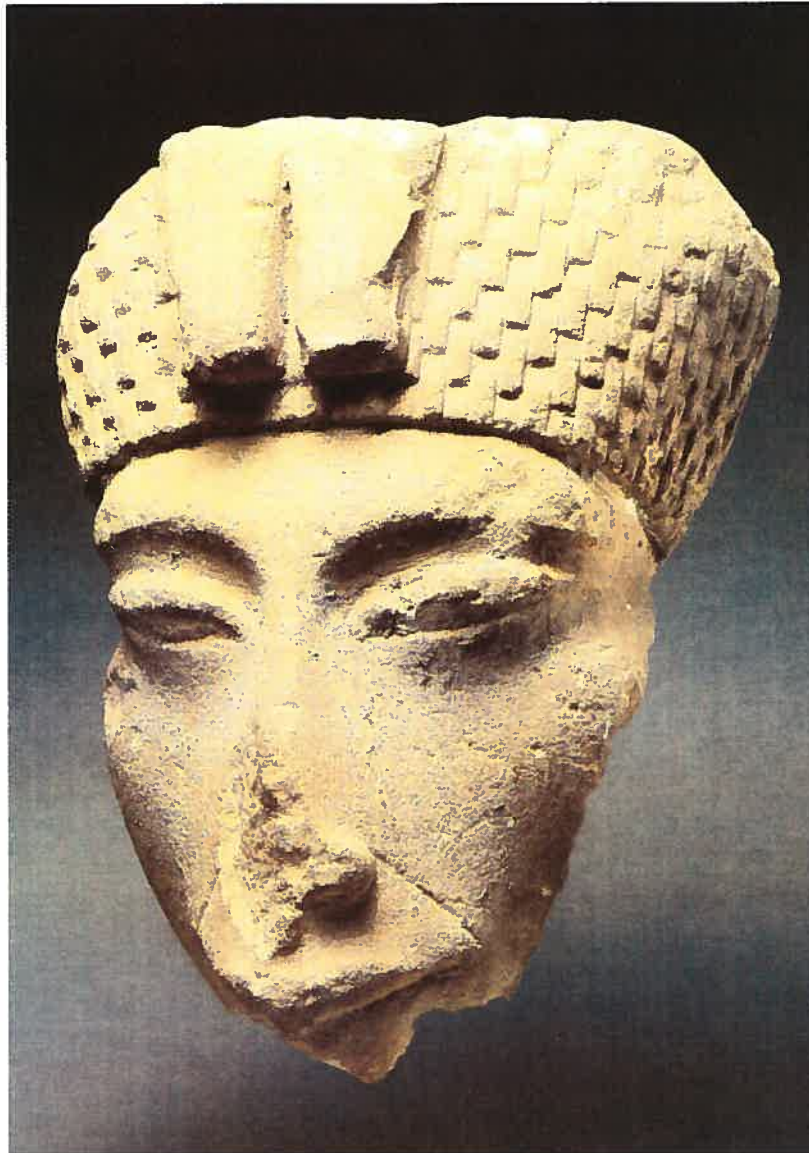
Planche 6 : Néfertiti en lionne



- Nom : Néfertiti en lionne
- Date Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance Karnak
- Matériel Talatates, grès
- Format -
- Description Néfertiti est représentée sur les barges d'un navire. Dans le relief du milieu, Néfertiti est représentée en lionne piétinant un ennemi.
- Source de l'image : R.W. Smith et Donald B. Redford, *The Akhenaten Temple Project; Initial discoveries*, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Distributed by International Scholarly Book Services, c1976, vol. 1, Planche 23-2.
- Bibliographie :
- R.W. Smith et D.B. Redford, *The Akhenaten Temple Project; Initial discoveries*, Warminster, Aris & Phillips, Forest Grove, Distributed by International Scholarly Book Services, c1976, vol. 1, p. 82.
 - S. Tawfik, «Aton Studies 3. Back again to Nefer-nefru-Aton», *MDAIK*, vol. 31, 1975, p. 163.
 - L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 65, 167.

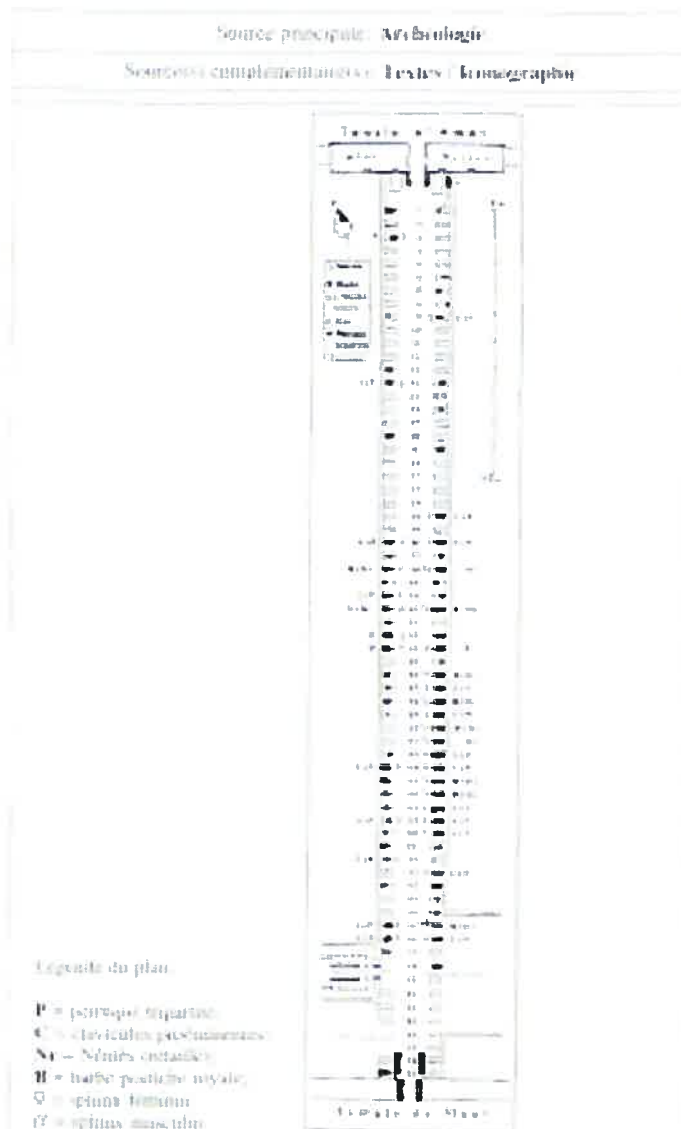
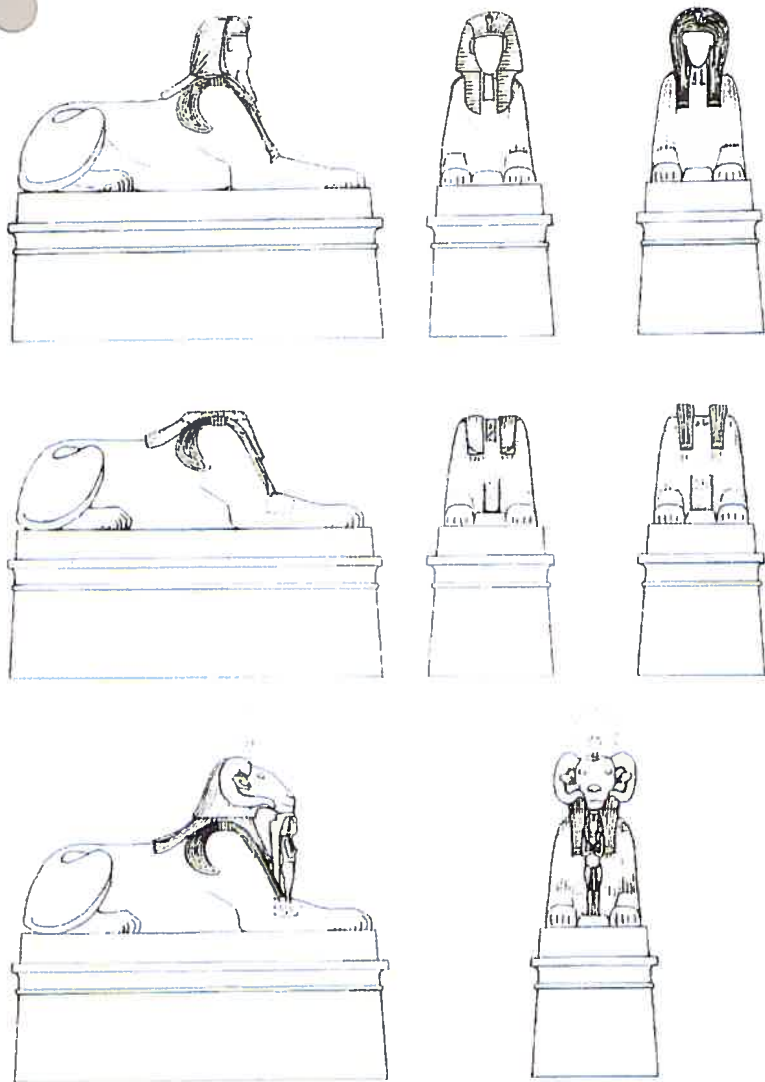
Ronde-bosse

Planche 7: Tête de Néfertiti CG 42089



- Nom : Tête de Néfertiti (CG 42089)
Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne, An 2-5
Provenance : Karnak
Matériel : Grès
Format : 45 cm.
Description : Tête abîmée de Néfertiti. On voit une grande ressemblance avec son époux Akhenaton.
- Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 6.
- Bibliographie : ■D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 17-18.

Planches 8 et 9: Anthrosphinx de l'allée processionnelle

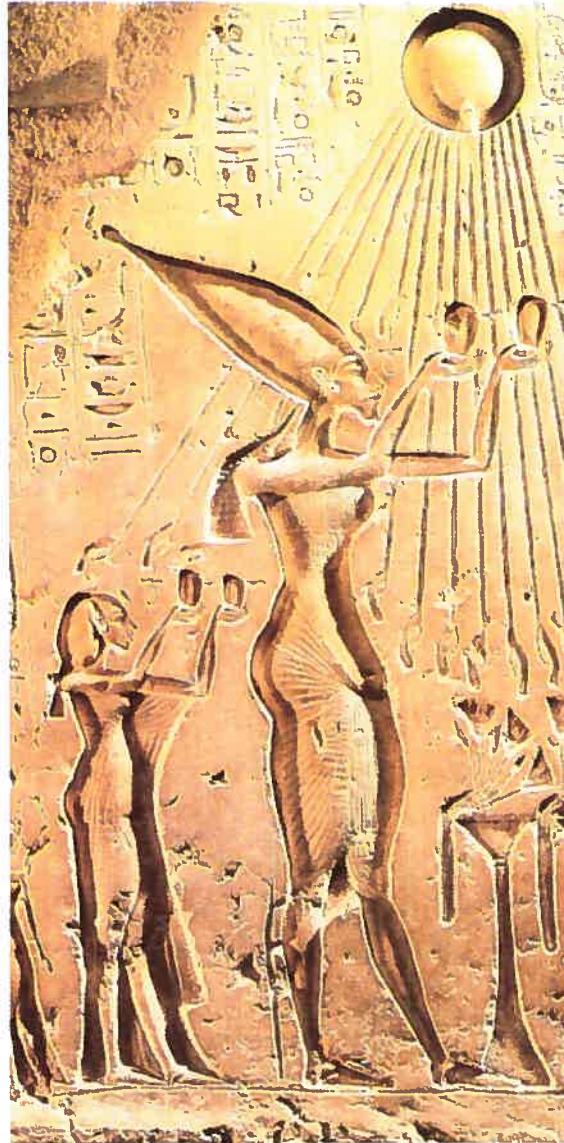


- Nom :** Anthrosphinx de l'allée processionnelle
- Date** : Nouvel Empire, Période amarnienne, XVIII^e dynastie
- Provenance** : Karnak, *dromos* du Sud du X^e pylône
- Matériel** : Grès
- Format** : 5,15 mètres longueur et 1,40 mètres hauteur (sans la tête)
- Description** : Conduit au X^e pylône du temple de Mout.
- Source de l'image** : C.Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 21, figure 2.
- Bibliographie :**
- A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, Leuven, Peeters, 2001, p. 23, 223, 225, 226, 363, 369-376.
 - A. Stevens, «The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult. », *JANER*, vol. 4, 2004, p. 113.
 - C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 21.
 - C. Traunecker, « Néfertiti, la reine sans nom », *EAO*, vol. 14, 1999, p. 10.

Amarna

Reliefs de temples, de tombes royales et de palais

Planche 10 : Fragment d'une balustrade de calcaire



- Nom : Fragment d'une balustrade de calcaire
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Hall du Grand Palais royal d'Amarna
- Matériel : Calcaire
- Format : 105 cm. Hauteur, 50 cm. Largeur
- Description : Akhenaton et Néfertiti présentant des vases à libation à Aton.
- Source de l'image : R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénoton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 159.
- Bibliographie :
- E. Hornung, « La nouvelle religion d'Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 28.
 - R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985, (Coll. "Iconography of religions. Section 16. Egypt; fasc.6), planche XVIII a).
 - C. Aldred, *Akhenaten, Pharaoh of Egypt; a new study*, N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 127.

Planche 11 : Fragment de relief de Néfertiti



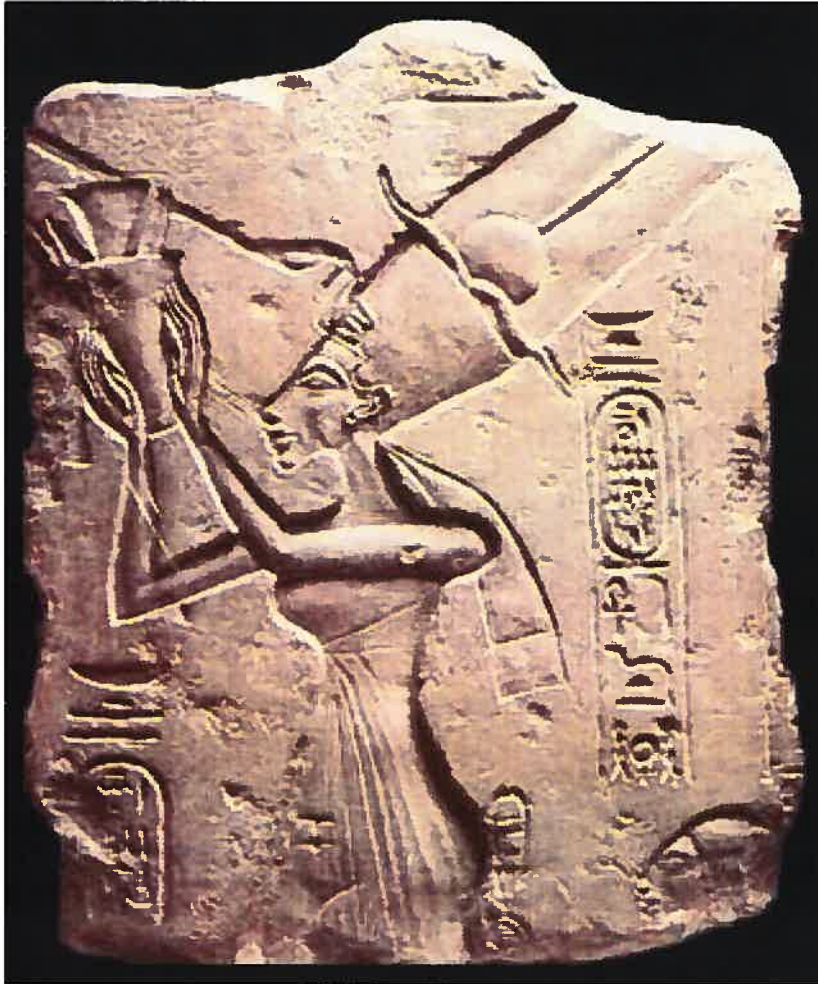
- Nom : Fragment de relief de Néfertiti, UC 038
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne, An 7-8
- Provenance : Grand palais royal, Amarna
- Matériel : Calcaire
- Format : 12.5 cm hauteur
- Description : Néfertiti portant la couronne hathorique.
- Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 9.
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 9.
 - G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 51.
 - J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as Pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 41.

Planche 12: Scène d'adoration et d'offrande au dieu



<u>Nom :</u>	Scène d'adoration et offrande au dieu
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne, début du règne
<u>Provenance :</u>	Tombe royale d'Amarna
<u>Matériel</u>	Calcaire
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Akhenaton et Néfertiti faisant une offrande de fleurs.
<u>Source de l'image :</u>	C. Aldred, <i>Akhenaten, pharaoh of Egypt; a new study</i> , N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 72.
<u>Bibliographie :</u>	■C. Aldred, <i>Akhenaten, pharaoh of Egypt; a new study</i> , N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 72.

Planche 13: Néfertiti officiant, Oxford, 1893.1-41 -71



- Nom : Ashmolean Museum, Oxford, 1893.1-41-71
- Date Année 6 ou 8 du règne
- Provenance Amarna, probablement du Grand Palais
- Matériel Calcaire, traces de pigments bleu et rouge
- Format 36.2 cm Hauteur, 30 cm Largeur
- Description Fragment d'une colonne trouvée à Amarna. Montre Néfertiti faisant une offrande avec Merytaten à ses côtés.
- Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 24, figure 15.
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 23, 85.
 - J. Baines et al., *Religion in Ancient Egypt; Gods, Myths and Personal Practice*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1991, p. 78.
 - E. Ertman, « Is there a Visual Evidence for a King Nefertiti? » *Amarna Letters 2 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 55.
 - J. Fletcher, *The search for Nefertiti*, London, Hodder and Stoughton, 2004, p. 227.
 - A. Rammant-Peters, « Les couronnes de Néfertiti à El-Amarna », *OLP*, vol. 16, 1985, p. 32.
 - R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 187.

Planche 14: Néfertiti terrassant une ennemie



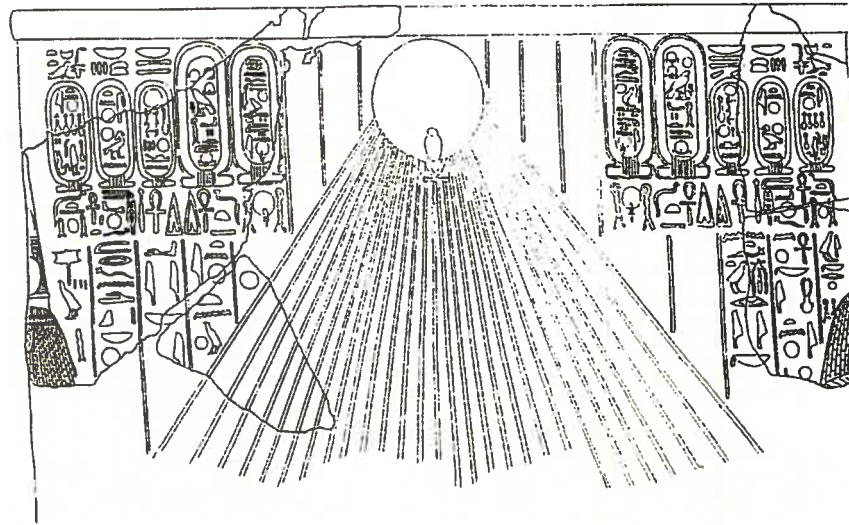
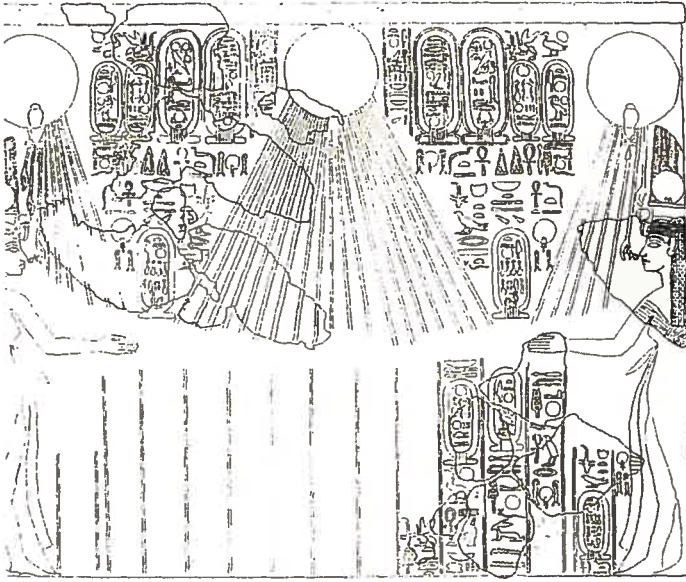
- Nom : MFA Boston 64.521, 63.260
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Trouvé à Hermopolis, provenance probable : Amarna
- Matériel : Calcaire
- Format : *Partie du haut* : hauteur 23.9 cm largeur : 54 cm
Partie du bas : hauteur :23.4 cm, largeur :53.1 cm, épaisseur : 3.3-3.6 cm.
- Description : Néfertiti terrassant une ennemie.
- Source de l'image : MFA Boston
- Bibliographie :
- C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, New-York, Brooklyn Museum, 1973, p. 135.
 - D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 85.
 - E. D. Carney, « Women and Military Leadership in Pharaonic Egypt », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, Vol. 42, 2001, p. 36.
 - J. D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, New York/ Brooklyn Museum, 1965, p. 82-85.
 - G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 54.
 - J. Samson, *Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1990, c1985, p. 25.
 - L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 136.

Planche 15 : Fragment du sarcophage d'Akhenaton, Berlin 14524



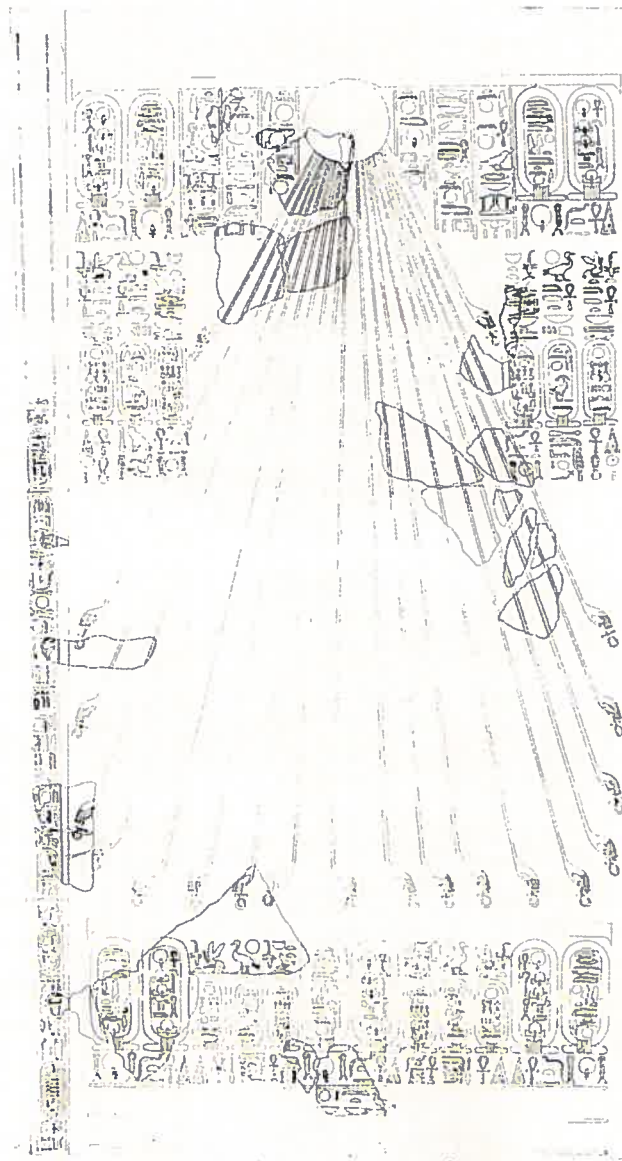
- Nom : Sarcophage d'Akhenaton, Ägyptisches Museum, Berlin 14524
- Date : Nouvel empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Tombe royale d'Amarna
- Matériel : Granite
- Format : 12 cm hauteur
- Description : Fragment avec la tête de Néfertiti. Néfertiti qui remplace les 4 déesses...serait-elle ici considérée comme tel réellement?
- Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 94.
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 94.
 - A. Dodson, «King's Valley Tomb 55 and the Fates of the Amarna king's», *Amarna Letters 3, Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C*, KMT Communications, San Francisco, 1996, p. 101.
 - S. Tawfik, «Aton Studies 6. Was Nefernefruatén the Immediate Successor of Akhenaten?», *MDAIK*, vol. 37, 1981, p. 472.
 - J. A. Wilson, « Akh-en-aton and Nefert-iti », *JNES*, vol. 32, Janvier-Octobre 1973, p. 239

Planche 16: Dessin du Sarcophage d'Akhenaton



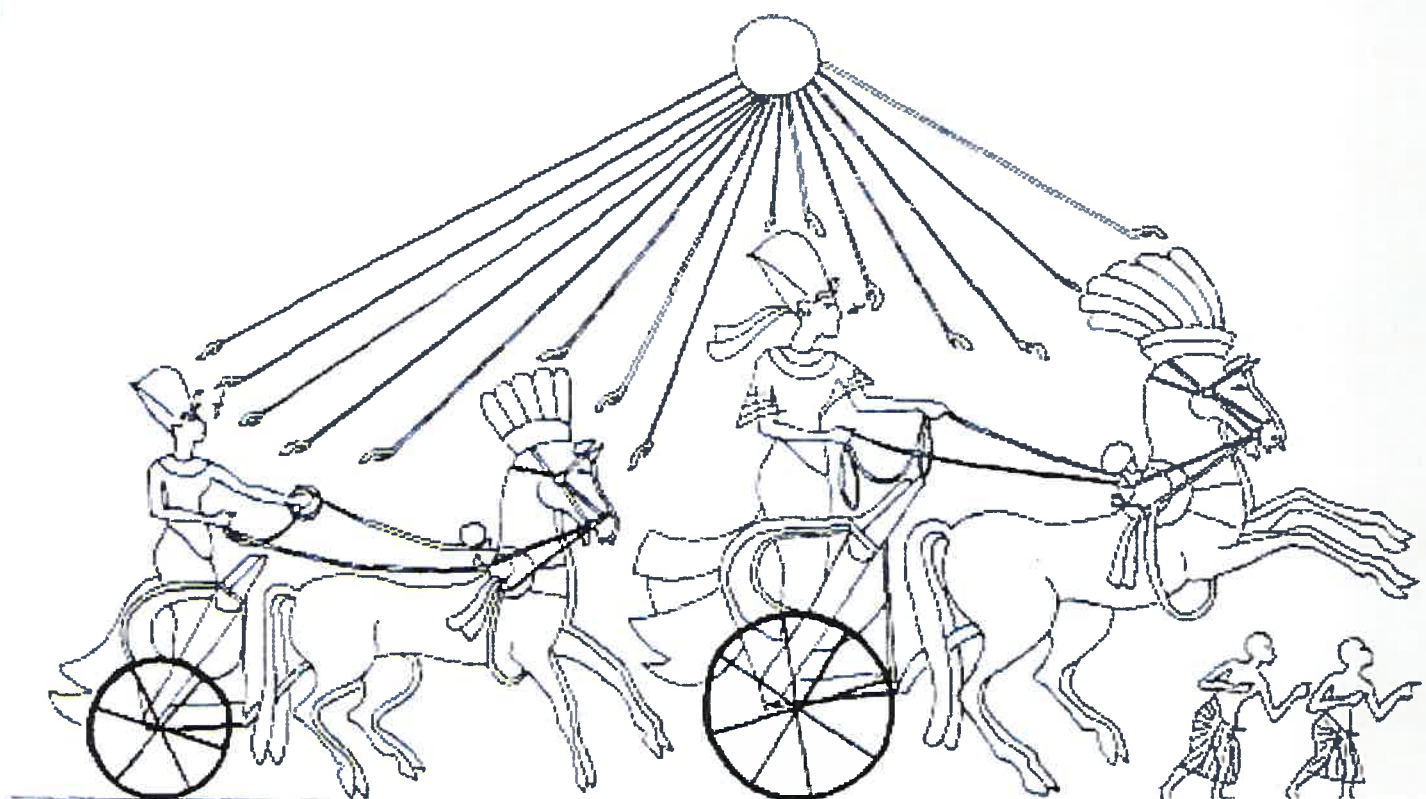
<u>Nom :</u>	Dessin du Sarcophage d'Akhenaton, reconstitution
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, Période amarnienne
<u>Provenance</u>	-
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Reconstitution d'un petit côté de la tête, dessin de l'auteur, d'après les relevés de G.T. Martin.
<u>Source de l'image :</u>	M. Gabolde, planche XIV a) et b)
<u>Bibliographie :</u>	■M. Gabolde, <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i> , Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, planches XIV a) et b).

Planche 17 : Dessin du sarcophage d'Akhenaton



<u>Nom :</u>	Sarcophage d'Akhenaton
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u>	-
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Reconstitution du couvercle. Dessin de M. Gabolde, d'après les relevés de G.T. Martin.
<u>Source de l'image :</u>	M. Gabolde, Planche XV.
<u>Bibliographie</u>	■ M. Gabolde, <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i> , Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, planche XV.

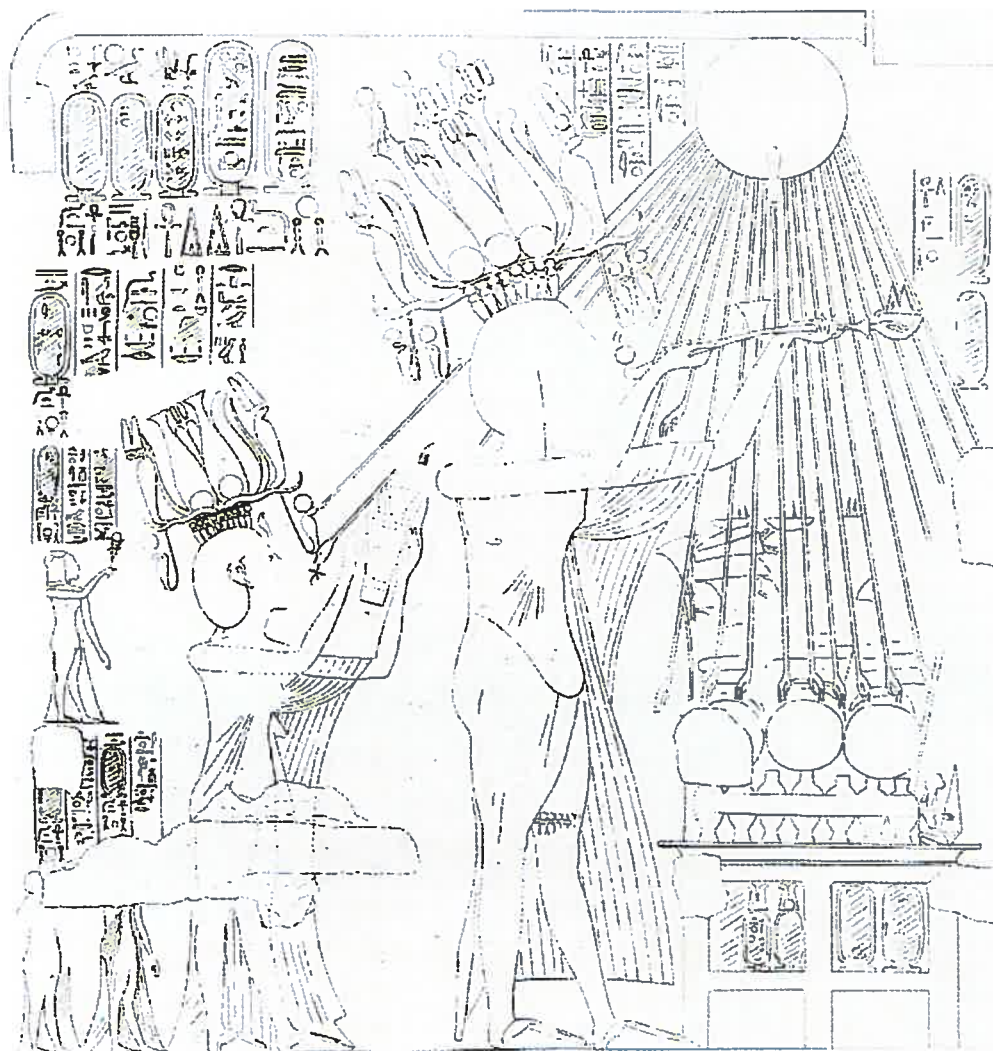
Planche 18 : Porte du palais nord



<u>Nom :</u>	Porte du palais nord d'Amarna
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u>	-
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Néfertiti et Akhenaton conduisant leur propre char. Ils portent la même couronne, de type khepresh. Le char, le cheval et Néfertiti sont plus petits que le cortège du roi et sont situés derrière lui.
<u>Source de l'image :</u>	M. Gabolde, <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i> , Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, Planche XXII b) d'après les relevés de B. Lavers.
<u>Bibliographie</u>	■M. Gabolde, <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i> , Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, p. 153.

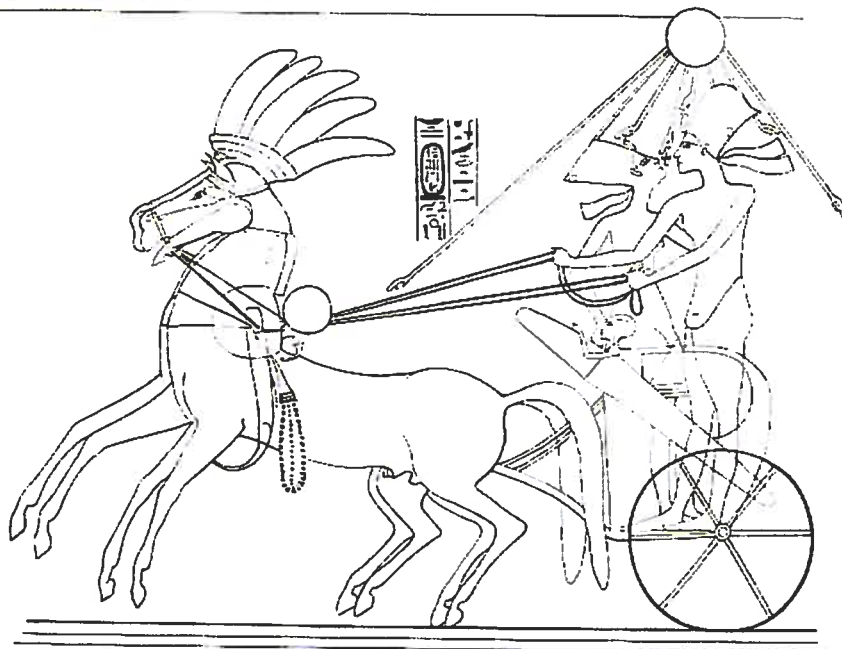
Relief de tombes et maisons de particuliers

Planche 19: Scène de la tombe de Panehsy



- Nom :** Scène de la tombe de Panehsy
- Date** : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance** : Tombe de Panehsy, Amarna
- Matériel** : -
- Format** : -
- Description** : Néfertiti et Akhenaton portant la même couronne, de type Hemhem
- Source de l'image :** G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 53
- Bibliographie :**
- E. Ertman, «Is there a Visual Evidence for a King Nefertiti?» *Amarna Letters 2 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 50-51.
 - C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Ph. D. Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 157.
 - A. Rammant-Peters, « Les couronnes de Néfertiti à El-Amarna », *OLP*, vol. 16, 1985, p.38-39.
 - G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 53-54.

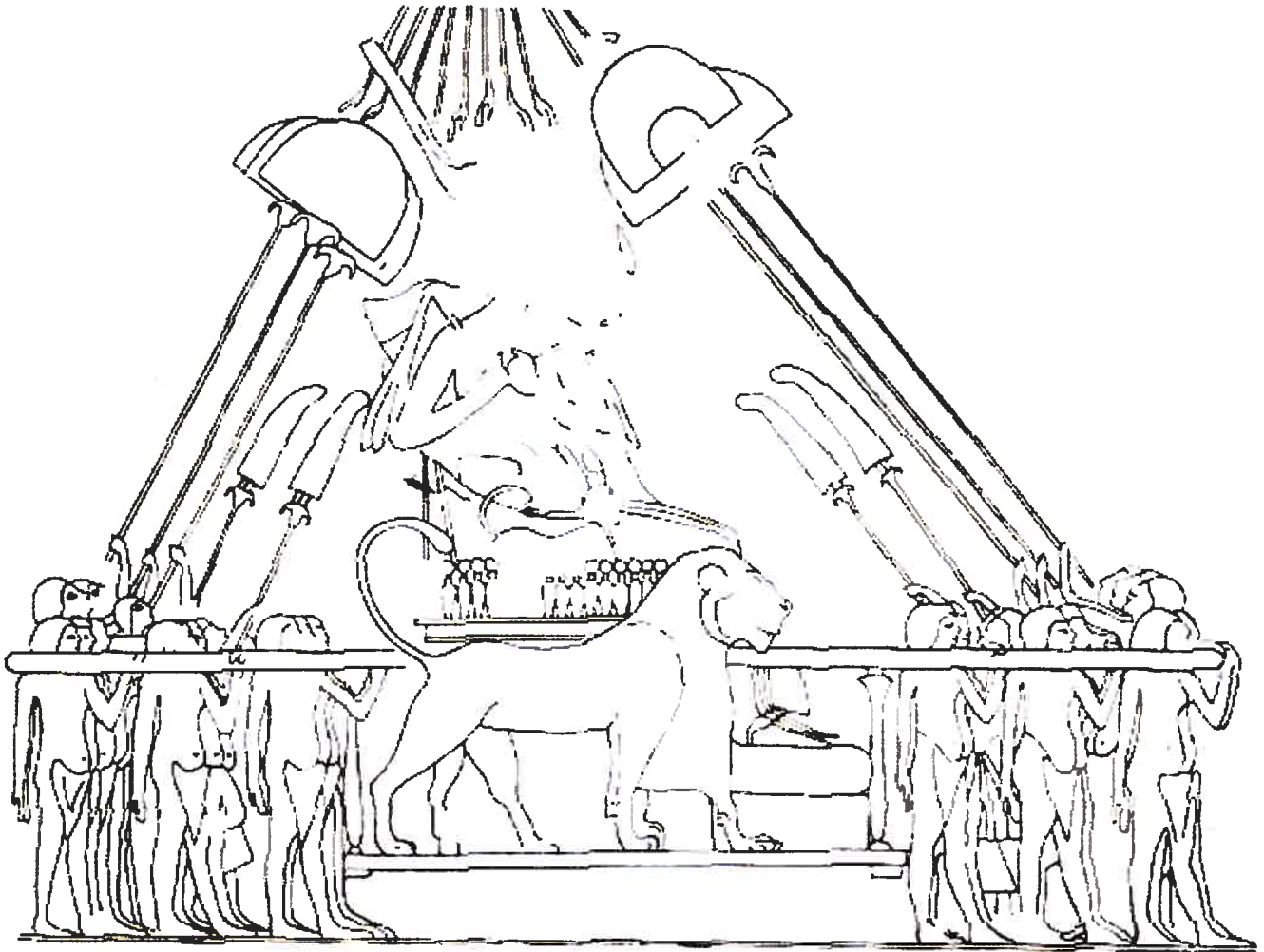
Planche 20: Scène de la tombe de Ahmès



b) To the Great Temple (Tomb of Ahmes, Amarna)

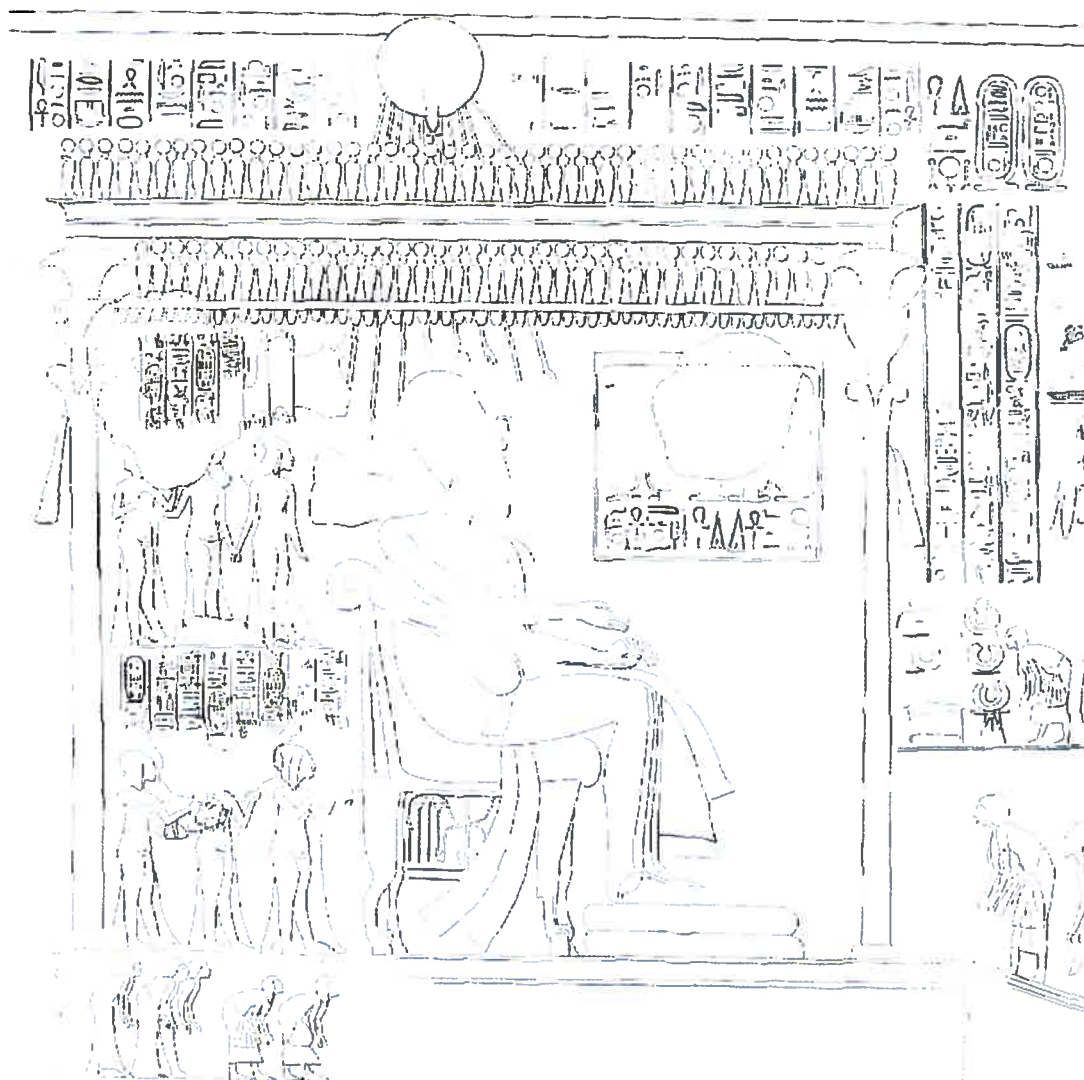
- Nom : Scène de la tombe de Ahmès
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Tombe de Ahmès, Amarna
- Matériel : -
- Format : -
- Description : Néfertiti et Akhenaton en char. Ils s'embrassent.
- Source de l'image : R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985, (Coll. Iconography of religions. Section 16. Egypt ; fasc.6) planche XX b)
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 22.
 - C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, p. 49.
 - C. Gautron, , *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Ph. D. Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 200.
 - B. J. Kemp, *Ancient Egypt; Anatomy of a civilisation*, London and New-York, Routledge, 1989, p. 274-275.
 - C. Traunecker, «Aménophis IV et Nefertiti, le couple royal d'après les talatates du IX^e pylône de Karnak. », *BSFE*, no 107, Octobre 1986, p. 40.

Planche 21 : Scène de la tombe de Huya



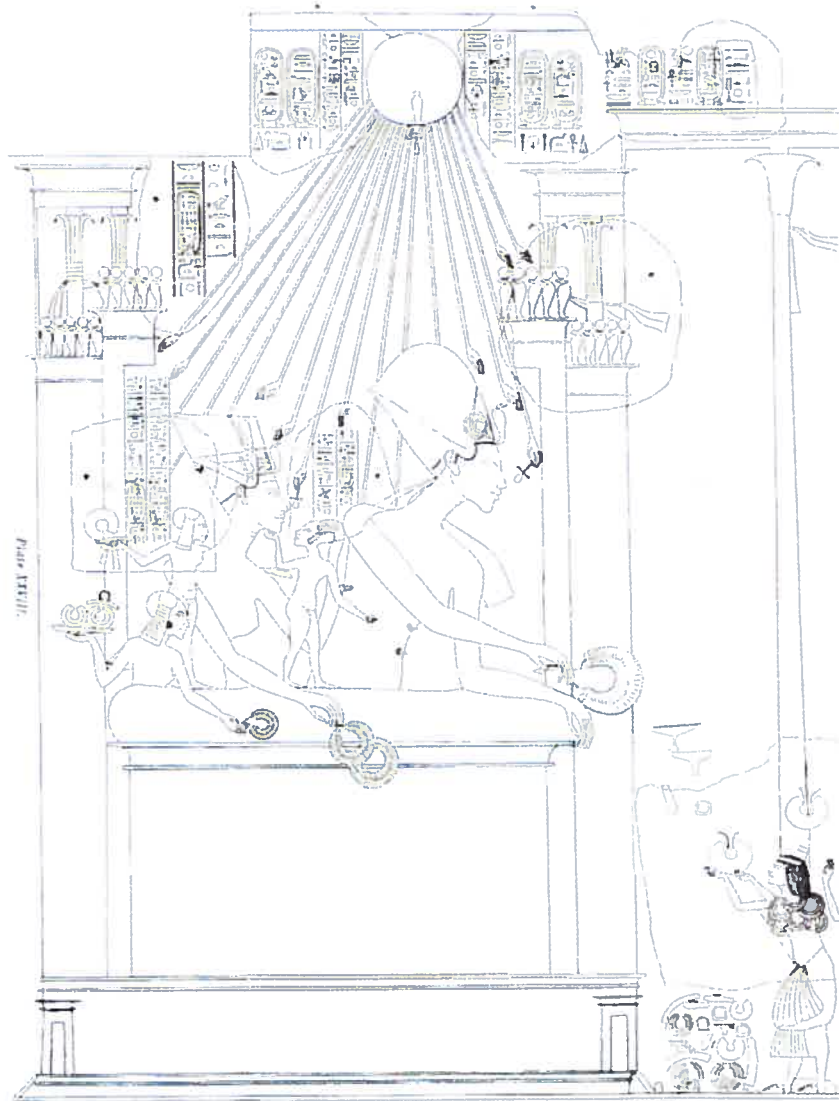
<u>Nom :</u>	Tombe de Huya
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u>	Amarna, Tombe de Huya
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Le roi et la reine, assis sur un palanquin, sont ici fondus l'un dans l'autre.
<u>Source de l'image :</u>	L. Troy, <i>Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History</i> , Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 137.
<u>Bibliographie :</u>	▪J. Samson, <i>Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt</i> , London, Rubicon Press, 1990, c1985, p. 72. ▪L. Troy, <i>Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History</i> , Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. XI, 137.

Planche 22: Tribut du sud, Tombe de Méryrê II



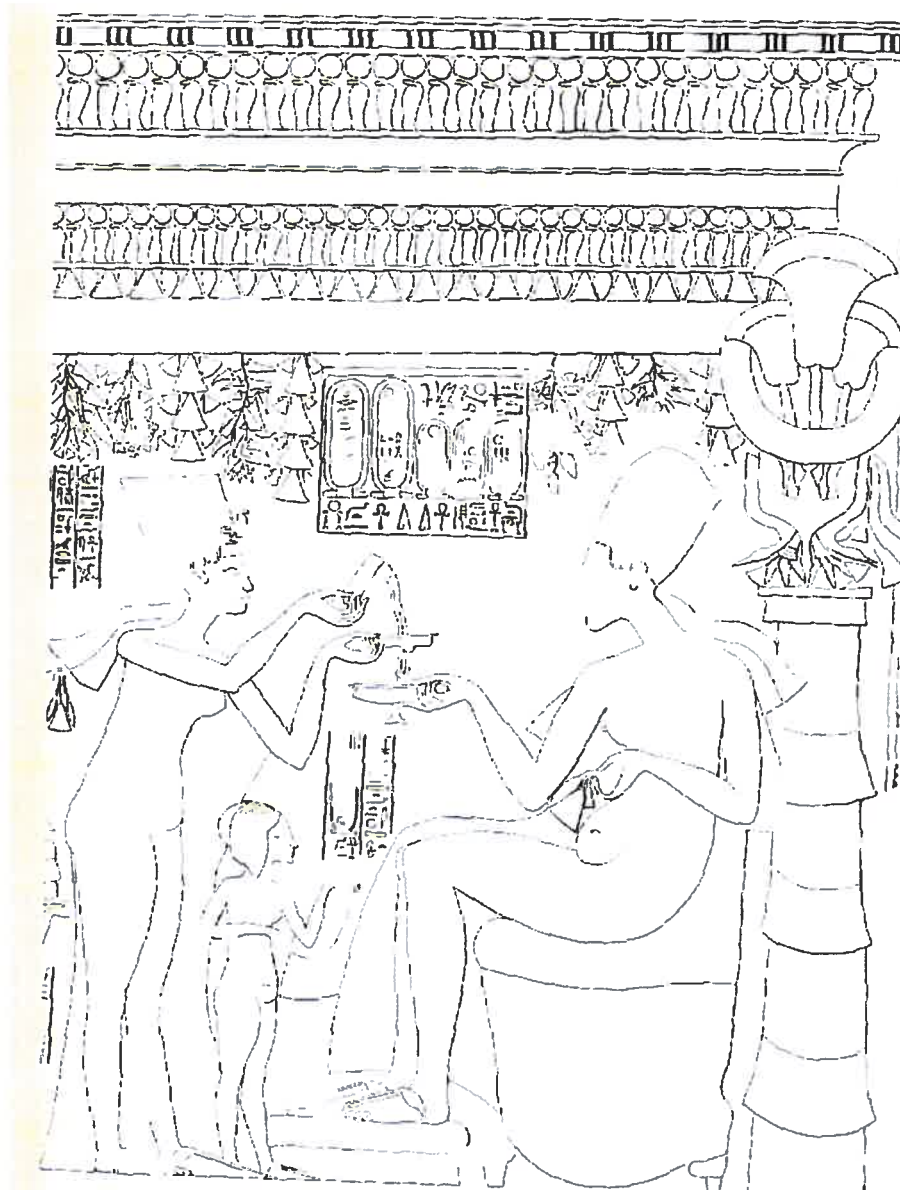
- Nom : Tribut du Sud
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Tombe de Méryrê II, Amarna
- Matériel : -
- Format : -
- Description : Le roi et la reine sont ici fondus l'un dans l'autre
- Source de l'image : R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985, planche XXIX c).
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 87-88.
 - C. Gautron, *Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb*, Ph. D. Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 137 et 542, vol. 2.
 - J. Samson, *Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1990, c1985, p. 73.

Planche 23 : Fenêtre des apparitions, Tombe de Méryrê II



<u>Nom :</u>	Fenêtre des apparitions
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u>	Amarna, Tombe de Méryrê II
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Néfertiti et Akhenaton récompensant Méryrê II
<u>Source de l'image :</u>	N. De Garis Davies, <i>Tombs of Parennefer, Tutu, and Aj, The Rock Tombs of El-Amarna, Part VI</i> , Oxford, Oxford University Press, 1975, Planche 28
<u>Bibliographie :</u>	<ul style="list-style-type: none">■ C. Desroches Noblecourt, «Une exceptionnelle décoration pour la nourrice qui devint reine», <i>La Revue du Louvre et des Musées nationaux</i>, vol. 28, 1978, p. 24.■ C. Gautron, <i>Positions et influences des mères, épouses et filles royales de l'avènement d'Amenhotep III au règne d'Horemheb</i>, Ph. D. Université Lumière Lyon 2 / U. F. R. de Sciences Humaines, 2003, p. 537, vol. 2.■ J. Gwyn Griffiths, <i>Triads and Trinity</i>, Cardiff, University of Wales Press, 1996, p. 57.■ A. Stevens, «The Amarna royal women as images of fertility: Perspectives on a royal cult. », <i>JANER</i>, vol. 4, 2004, p. 120.

Planche 24: Mur Sud de la tombe de Méryrê II



Nom

Relief de la tombe de Méryrê II

Date

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, Période amarnienne

Provenance

Amarna, Tombe de Méryrê II, Mur Sud

Matériel

-

Format

-

Description

La reine verse un liquide au roi. Elle est accompagnée d'une de ses filles.

Source de l'image :

R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985, (Coll. "Iconography of religions. Section 16. Egypt ; fasc.6), Planche XXXI a).

Bibliographie :

■R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985, (Coll. "Iconography of religions. Section 16. Egypt ; fasc.6), Planche XXXI a).

Planche 25: Stèle familiale, Berlin 14 145



- Nom Berlin 14145 Agyptisches Museum
Date Nouvel Empire, XVIII^e Dynastie, Période amarnienne environ 1350 avant J.C. (Environ an 8)
- Provenance Amarna, maison d'un particulier. (Acquise au Caire, en 1898)
Matériel Calcaire
Format 39 cm Hauteur, 32 cm Largeur, 3.8 cm Profondeur
Description Représentation de la famille royale
Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 98.
- Bibliographie :
- C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, New-York, Brooklyn Museum, 1973, p. 102
 - T. Armigo, «Possible mensaje de cuatro escenas de Amarna», *BAEDE*, vol. 12, 2002, p. 52.
 - D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 98.
 - B. Fay, «Nefertiti Times Three», *Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz*, Band XXIII, 1987, p. 361.
 - E. Hornung, « La nouvelle religion d'Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 23.
 - B. J. Kemp, *Ancient Egypt; Anatomy of a civilisation*, London and New-York, Routledge, 1989, p. 282.
 - G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, p. 50.
 - R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 30.

Planche 26: Stèle familiale, JE 44 865



- Nom : Stèle familiale, Musée égyptien du Caire, JE 44865
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e Dynastie, Période amarnienne
- Provenance : Amarna, maison particulière.
- Matériel : Calcaire peint
- Format : Hauteur : 43.5 cm
- Description : Stèle familiale qui a probablement servi comme image de culte d'un particulier d'Akhetaton.
- Source de l'image : C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, New-York, Brooklyn Museum, 1973, p. 11.
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 102.
 - C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, p. 51.

Planche 27: Fragment d'une scène familiale, E 11624



<u>Nom :</u>	Fragment d'une scène familiale, E 11624
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne, tard dans le règne : An 14-17
<u>Provenance</u>	Chapelle d'une maison privée, Amarna
<u>Matériel</u>	Calcaire, autrefois peint
<u>Format</u>	24,70 cm. Hauteur, 34 cm. Largeur, 4,70 cm. Profondeur
<u>Description</u>	Néfertiti et ses filles sur les genoux du roi.
<u>Source de l'image :</u>	Musée du Louvre
<u>Bibliographie :</u>	<ul style="list-style-type: none">▪D. Arnold, <i>The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt</i>, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 102.▪C. Desroches-Noblecourt, « Une exceptionnelle décoration pour la nourrice qui devint reine », <i>La Revue du Louvre et des Musées nationaux</i>, vol. 28, 1978, p. 23.▪E. Hornung, « La nouvelle religion d' Akhenaton », <i>Le Monde de la Bible</i>, no 124, janvier-février 2000, p. 25.

Planche 28 : Fragment de stèle, Berlin 14 511



Nom

Stèle fragmentaire de Akhenaton et Néfertiti, Berlin 14 511

Date

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne,

Matériel

Calcaire peint

Format

12 cm. Hauteur

Description

Néfertiti et Akhenaton sous les rayons solaires. Ce fragment pourrait en être un d'une stèle familiale.

Source de l'image

D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 104.

Bibliographie

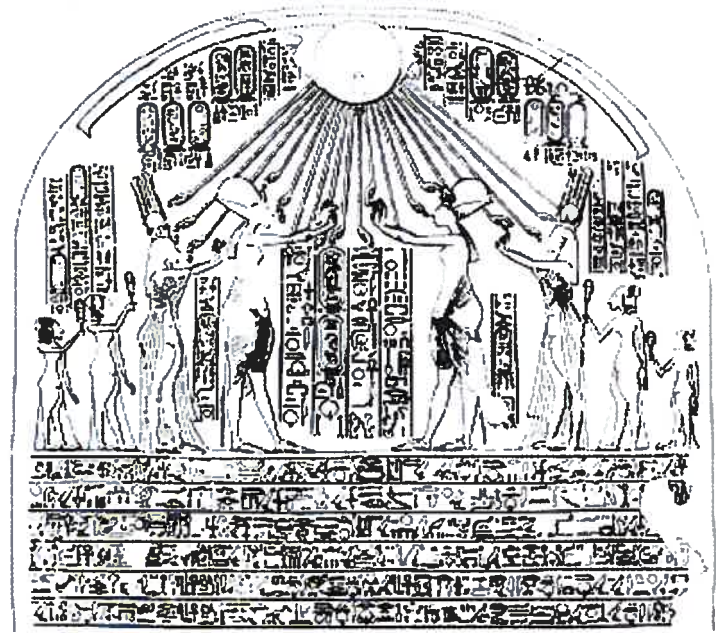
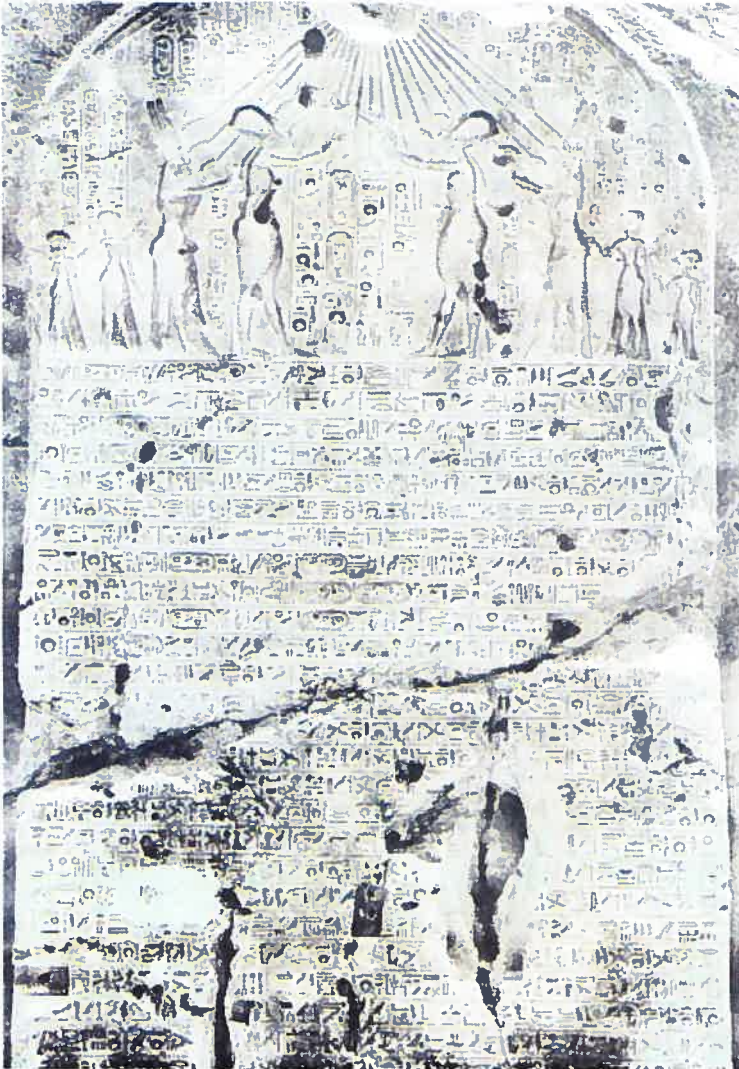
D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 104.

Planche 29: Relief d'Akhenaton et de Néfertiti, Brooklyn Museum 16.48



<u>Nom</u>	Plaque de Wilbur, Brooklyn Museum 16.48
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, Période amarnienne, An 14-17
<u>Provenance</u>	Amarna
<u>Matériel</u>	Calcaire, fragments de pigments rouges
<u>Format</u>	15.7 cm. Hauteur, 22.1 cm. Largeur, 4.2 cm. Profondeur
<u>Description</u>	Provient de l'atelier du sculpteur Touthmose
<u>Source de l'image :</u>	Brooklyn Museum
<u>Bibliographie :</u>	<ul style="list-style-type: none">▪D. Arnold, <i>The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt</i>, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 90.▪B. Fay, «Nefertiti Times Three», <i>Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz</i>, Band XXIII, 1987, p. 360.▪N. Reeves, <i>Akhenaton et son dieu, Pharaon et faux prophète</i>, Éditions Autrement, Paris, 2004 [2001], (Coll. Mémoires no 108), p. 34.

Planche 30 : Stèle frontière



<u>Nom</u> :	Stèle frontière
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u> :	Amarna, frontières
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Plusieurs stèles du genre sont placées autour de la ville d'Amarna. On y voit la famille royale telle qu'elle était au moment de leur érection.
<u>Source de l'image</u>	J. Baines et al., <i>Religion in Ancient Egypt; Gods, Myths and Personal Practice</i> , Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1991, p. 76.
<u>Bibliographie</u>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>The Boundary Stelae of Akhenaten</i>, Londres et New York, Kegan Paul International, 1993, 227 p. ▪ J. Samson, «The History of the Mystery of Akhenaten's Successor», <i>L'Égyptologie en 1979</i>, vol. 2, p. 296. ▪ R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 189.

Ronde-Bosse

Planche 31: Statuette du couple, E 15593



- Nom : Statuette du couple, Louvre E 15593
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne (après l'an 9 du règne)
- Provenance : Amarna
- Matériel : Calcaire peint
- Format : 22,2 cm. Hauteur, 12.30 cm Largeur, 9.80 cm Profondeur
- Description : En arrière du couple est peint le nom d'Aton. Néfertiti est plus petite que son mari.
- Source de l'image : Musée du Louvre
- Bibliographie :
- C. Desroches-Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, Stock/Pernoud, 2000, Desroches-Noblecourt, p. 50.
 - E. Hornung, « La nouvelle religion d'Akhenaton », *Le Monde de la Bible*, no 124, janvier-février 2000, p. 22.
 - J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as Pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 23.
 - J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome. 3, vol. 1, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1958, p. 341, 348.
 - J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome. 3, vol. 2, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, CXI, pl. 1.
 - R. Vergneux et Michel Gondran, « Aménophis IV et les pierres du soleil ; Akhénaton retrouvé », Paris, Arthaud, 1997, p. 154.

Planche 32: Statuette de Néfertiti âgée, Berlin 21 263



- Nom : Statuette de Néfertiti (reconstituée), Berlin 21 263
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Atelier de Touthmose, Amarna
- Matériel : Calcaire
- Format : 40 cm. Hauteur
- Description : Néfertiti semble plus âgée ici que sur la majorité des représentations que nous avons d'elle.
- Source de l'image : D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 76.
- Bibliographie :
- Collectif, « La nouveauté du style amarnien », *Le monde de la Bible*, no 124, p. 39.
 - B. Fay, « Nefertiti Times Three », *Jahrbuch Preussischer Kulturbesitz*, Band XXIII, 1987, p. 368.
 - J. Fletcher, *The search for Nefertiti*, London, Hodder and Stoughton, 2004, p. 296.
 - J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome. 3, vol. 1, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1958, p. 340.
 - J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome. 3, vol. 2, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, CXII, pl. 1 et 2.

Section 2 : Documents incertains

Karnak

Reliefs

Planche 33 : Relief de Néfertiti



<u>Nom :</u>	Relief de Néfertiti
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance</u>	Temple d'Aton, Karnak
<u>Matériel</u>	Grès
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Néfertiti porte des attributs de reine conventionnels. L'identification reste incertaine, puisque aucune inscription ne prouve hors de tout doute qu'il s'agit bien d'elle.
<u>Source de l'image :</u>	C. Aldred, <i>Akhenaten and Nefertiti</i> , New-York, Brooklyn Museum, 1973, p. 128.
<u>Bibliographie :</u>	■C. Aldred, <i>Akhenaten and Nefertiti</i> , New-York, Brooklyn Museum, 1973, p. 128.

Ronde-bosse

Planche 34: Colosse asexué, JE 55938



Nom

Colosse asexué d'Akhenaton ou de Néfertiti

Date

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne

Provenance

Temple d'Aton, Karnak

Matériel

Grès

Format

-

Description

La statue est difficile à identifier, vu son caractère androgyne.

Source de l'image

J. Fletcher, *The search for Nefertiti*, London, Hodder and Stoughton, 2004, p. 147

Bibliographie

- C. Aldred, *Akhenaten, Pharaoh of Egypt; a new study*, N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 133.
- R. Hari, *New kingdom Amarna period: the great hymn to Aten*, Leiden, E. J. Brill, 1985. (Coll. "Iconography of religions. Section 16. Egypt; fasc.6), p. 13.
- J. R. Harris, « Akhenaten or Nefertiti? », *AcOr*, vol. 38, 1977, p. 5.
- J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 23.
- J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, Tome. 3, vol. 1, Paris, Éd. A. et J. Picard et Cie, 1958, p. 348-349, CVIII, pl. 5.

Amarna

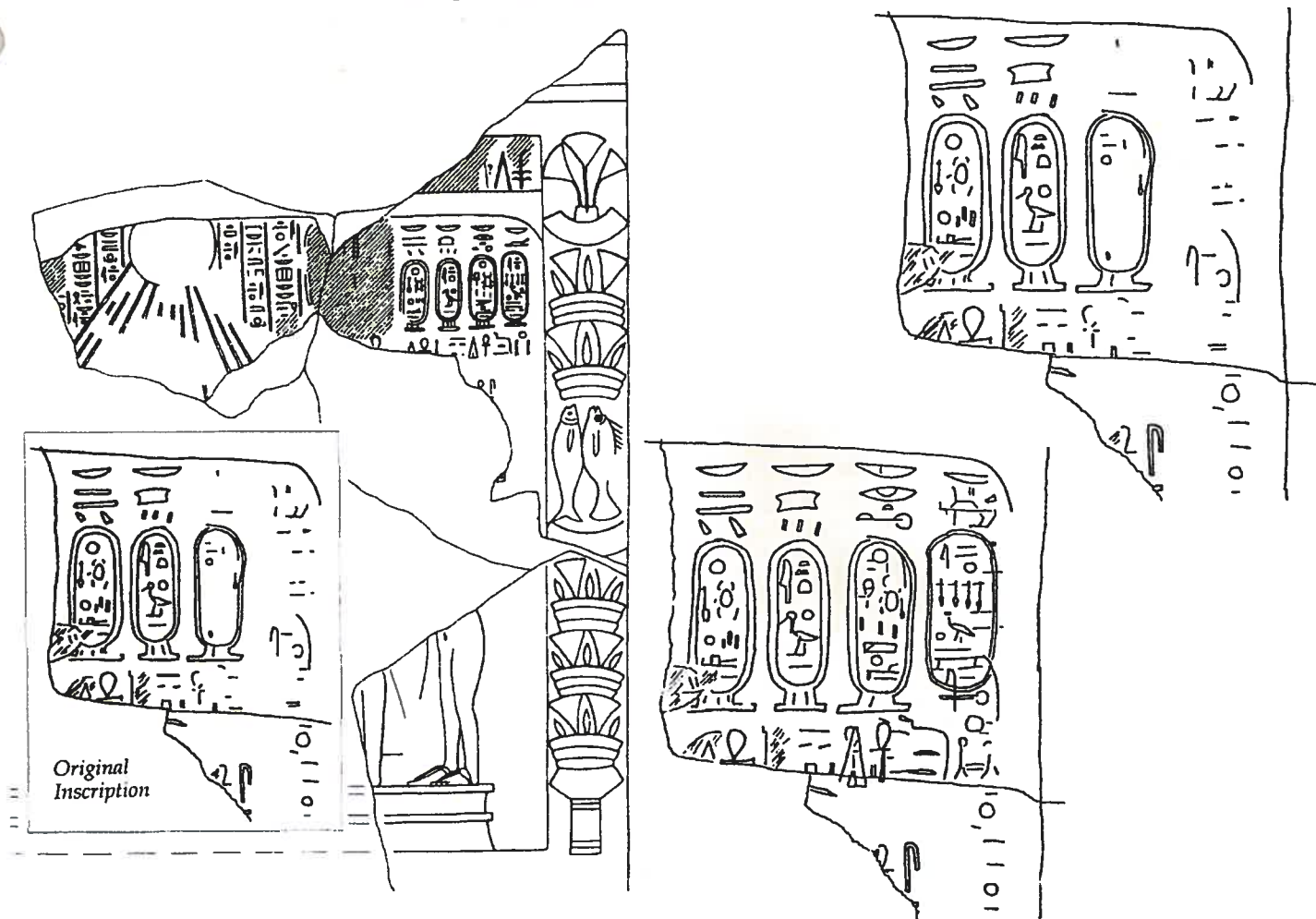
Reliefs de tombes et de palais

Planche 35: Scène de la tombe de Méryrê II



<u>Nom :</u>	Tombe de Méryrê II
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>Provenance :</u>	Amarna, tombe de Méryrê II
<u>Matériel</u>	-
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Ce relief pourrait être une des preuves de l'existence de Smenkhkarê.
<u>Source de l'image :</u>	J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », <i>Amarna Letters 1 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.</i> , KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 75
<u>Bibliographie :</u>	■ J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », <i>Amarna Letters 1 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.</i> , KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 74. ■ S. Tawfik, « Aton Studies 6. Was Nefernefruaten the Immediate Successor of Akhenaten? », <i>MDAIK</i> , vol. 37, 1981, p. 471.

Planche 36: Relief de la corégence, UC 410



Nom :

Relief de la co-régence UC 410

Date

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne

provenance

Harem nord du Palais central d'Amarna

Matériel

-

Format

-

Description

Relief manifestement incomplet qui a été reconstitué.

Source de l'image :

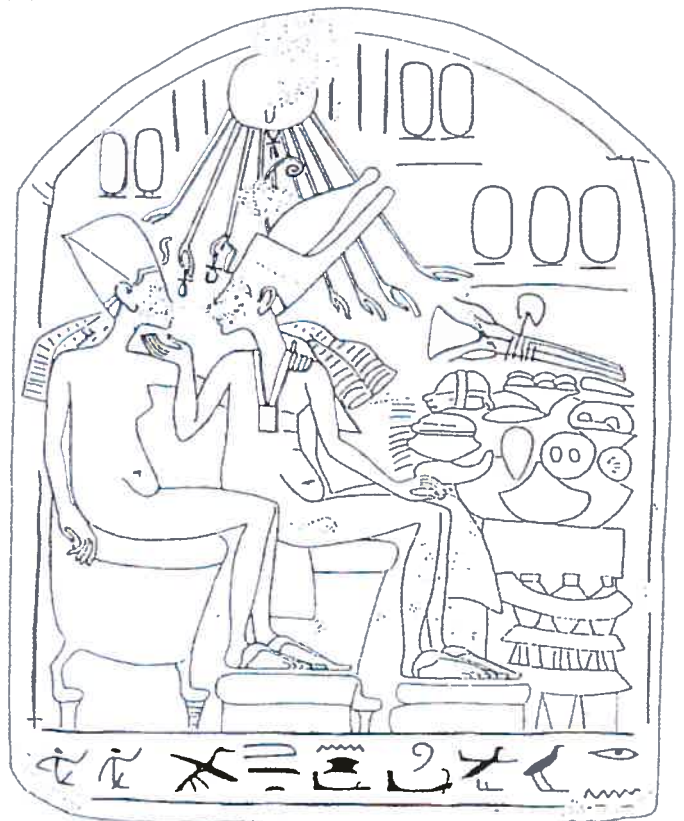
J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », *Amarna Letters 1 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 77.

Bibliographie :

- J. P. Allen, «Two Altered Inscriptions of the Late Amarna Period», *JARCE*, vol. 25, 1988, p. 125.
- M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutankhamon*, p. 162.
- J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as Pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 104.
- J. Samson, «Akhenaten's successor», *GM*, vol. 32, 1979, p. 53.

Stèles

Planche 37 : Stèle votive du soldat Pasi, Berlin 17813



- Nom : Stèle votive du soldat Pasi / Stèle de Berlin 17813
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, Époque amarnienne
- Provenance : Amarna
- Matériel : Calcaire
- Format : 21 cm Hauteur, 16 cm Largeur
- Description : Stèle anépigraphie en grande partie. Nous y voyons deux personnages qui semblent s'affectionner
- Source de l'image : C. Aldred, *Akhenaten, Pharaoh of Egypt; a new study*, N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 182.
- Bibliographie :
- D. Arnold, *The Royal Women of Amarna; Images of Beauty from Ancient Egypt*, New-York, Metropolitan Museum of Art, 1996, p. 91-93.
 - J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », p. 77.
 - M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, planche XXIII a)
 - J. R. Harris, « Nefertiti Rediviva », *AcOr*, vol. 35, 1973, p. 5-14.
 - J. R. Harris, « Nefernefruatén regnans », *AcOr*, vol. 36, 1974, p. 11.
 - P. E. Newberry, « Akhenaten's eldest Son-in-Law Ankhkheprure », *JEA*, vol. 14, 1928, p. 3-9.
 - J. Samson, « Akhenaten's successor », *GM*, vol. 32, 1979, p. 53.
 - J. Samson, « The History of the Mystery of Akhenaten's Successor », *L'Égyptologie en 1979*, vol. 2, p. 293.
 - S. Tawfik, « Aton Studies 3. Back again to Nefer-nefru-Aton », *MDAIK*, vol. 31, 1975, p. 159-160.

Planche 38: Stèle de Berlin 20716



Nom

Stèle de Berlin 20716

Date

Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, Période amarnienne

Provenance

Amarna

Matériel

Calcaire

Format

-

Description

L'absence d'inscription nous empêche d'avoir une certitude sur l'identité des deux personnages représentés.

Source de l'image :

J. Samson, *Nefertiti and Cleopatra, Queen-Monarchs of Ancient Egypt*, London, Rubicon Press, 1990, c1985, Samson, p. 85.

Bibliographie :

■ J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », p. 77.

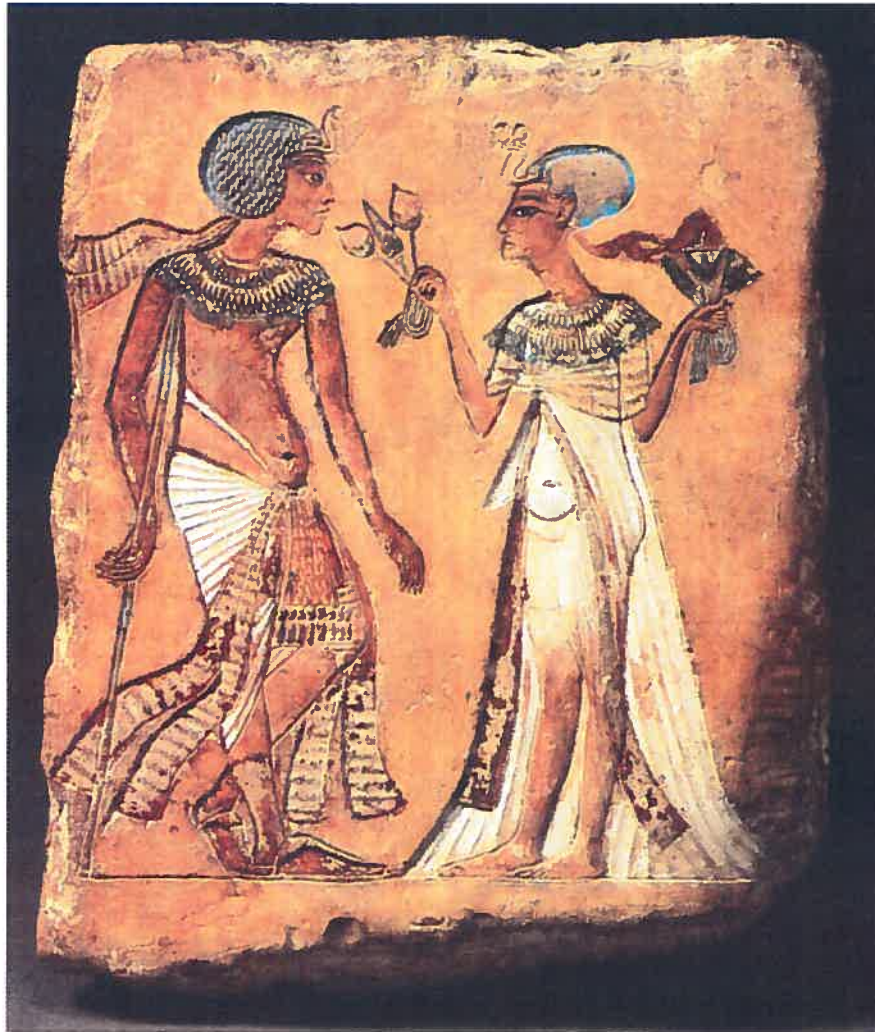
■ M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2/Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, 1998, pl. XXIII b)

■ J. Samson, *Amarna, City of Akhenaten and Nefertiti, Nefertiti as pharaoh*, Warminster, England, Aris and Phillips LTD, 1978, p. 123.

■ S. Tawfik, « Aton Studies 3. Back again to Nefer-nefru-Aton », *MDAIK*, vol. 31, 1975, p. 159-160.

■ L. Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Uppsala, Universitatis Upsaliensis, 1986, p. 137.

Planche 39: Relief peint d'un roi et d'une reine, Berlin 15000



- Nom : Relief peint d'un roi et d'une reine, Ägyptisches Museum, Berlin 15000
- Date : Nouvel Empire, fin de la XVIII^e dynastie, période amarnienne, An 15 (ou ultérieure)
- Provenance : Amarna, maison d'un particulier
- Matériel : Calcaire peint
- Format : 24.7 cm Hauteur, 20.2 cm Largeur, 6.7 cm Profondeur
- Description : Cette stèle pourrait être une des preuves de l'existence de Smenkhkarê, ou bien il pourrait s'agir d'Akhenaton et de Néfertiti.
- Source de l'image : C. Aldred, *Akhenaten, Pharaoh of Egypt; a new study*, N.Y., McGraw-Hill Toronto, 1968, p. 76.
- Bibliographie : ■J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », *Amarna Letters I Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 81.

Planche 40: Stèle Berlin 25574



<u>Nom :</u>	Stèle Berlin 25574
<u>Date</u>	Nouvel Empire, XVIII ^e dynastie, période amarnienne
<u>provenance</u>	Amarna
<u>Matériel</u>	Calcaire
<u>Format</u>	-
<u>Description</u>	Pour certains auteurs, le cartouche de droite aurait été ajouté lorsque Néfertiti serait devenue corégente et pharaon d'Égypte.
<u>Source de l'image :</u>	Ägyptisches Museum, Berlin
<u>Bibliographie :</u>	■ N. Reeves, <i>Akhenaton et son dieu, Pharaon et faux prophète</i> , Éditions Autrement, Paris, 2004 [2001], (Coll. Mémoires no 108), p. 213.

Ronde-bosse

Planche 41 : Statuette funéraire de Néfertiti



- Nom : Statuette funéraire de Néfertiti, Brooklyn 33.51 et Louvre AF 9904
- Date : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, période amarnienne
- Provenance : Probablement Amarna
- Matériel : Calcite
- Format : Louvre : 9.86 cm. hauteur poitrine aux hanches
- Description : Il s'agit du seul oushebti connu de la reine. Les deux fragments retrouvés ne sont pas jointifs.
- Source de l'image : J. P. Allen, « Akhenaten's Mystery coregent and successor », *Amarna Letters 1 Essays on Ancient Egypt c. 1390-1310 B.C.*, KMT Communications, San Francisco, 1991, p. 78.
- Bibliographie
- J.-L. Bovot, « Un chaouabti pour deux reines amarniennes? », *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Paris, Éditions Khéops et Centre d'égyptologie, 2005, p. 225-234 [Coll. Bibliothèque d'Égypte Afrique et Orient]
 - C. E. Loeben, « Eine Bestattung der großen königlichen Gemahlin Nofretete in Amarna? », *MDAIK*, vol. 42, 1986, p. 99-107
 - C. E. Loeben « Une inhumation de la grande épouse royale Néfertiti à Amarna? La figurine funéraire de Néfertiti », *EAO*, vol. 13, 1999, p. 25-30